

LES HYMNES PASCALES  
D'EPHREM DE NISIBE  
II

# SUPPLEMENTS TO VIGILIAE CHRISTIANAE

*Formerly Philosophia Patrum*

TEXTS AND STUDIES OF EARLY CHRISTIAN LIFE  
AND LANGUAGE

EDITORS

J. DEN BOEFT – A.F.J. KLIJN – G. QUISPEL  
J.H. WASZINK – J.C.M. VAN WINDEN

VOLUME VII, 2



# LES HYMNES PASCALES D'EPHREM DE NISIBE

*Analyse théologique et recherche sur l'évolution  
de la fête pascale chrétienne à Nisibe et à Edesse  
et dans quelques Eglises voisines  
au quatrième siècle*

PAR

G.A.M. ROUWHORST

II  
*TEXTES*



E.J. BRILL  
LEIDEN • NEW YORK • KØBENHAVN • KÖLN  
1989

La publication de cet ouvrage a été rendu possible par une subvention de l'Organisation Néerlandaise pour la Recherche Scientifique (NWO).

**Library of Congress Cataloging-in-Publication Data**

Rouwhorst, G. A. M.

Les hymnes pascales d'Ephrem de Nisibe: analyse théologique et recherche sur l'évolution de la fête pascale chrétienne à Nisibe et à Edesse et dans quelques églises voisines au quatrième siècle / par G. A. M. Rouwhorst.

p. cm. — (Supplements to Vigiliae Christianae, ISSN 0920-623X; 7)

Bibliography: p.

Includes index.

Contents: v. 1 Etude — v. 2. Textes.

ISBN 90-04-08839-3 (set). — ISBN 90-04-088407 (v. 1).

— ISBN 90-04-08841-5 (v. 2)

1. Easter—History of doctrines—Early church, ca. 30-600.  
2. Easter hymns—Early works to 1800. 3. Easter hymns—History and criticism. 4. Syriac Christians—Customs and practices. 5. Ephraem, Syrus, Saint, 303-373. I. Title. II. Series.

BV55.R68 1989

264'.01402—dc19

89-719

CIP

ISSN 0920-623X

ISBN 90 04 08839 3 set

90 04 08841 5 vol. II

© Copyright 1989 by E.J. Brill, Leiden, The Netherlands

*All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without written permission from the publisher*

PRINTED IN THE NETHERLANDS BY E.J. BRILL

## TABLE DES MATIÈRES

### DEUXIÈME PARTIE

#### TEXTES

LES HYMNES PASCALES ET LA CINQUIÈME HYMNE DE IEIUNIO D'EPHREM.....	3
De Azymis.....	5
De Crucifixione.....	47
De Resurrectione.....	86
De Ieiunio V.....	105
LA DOUZIÈME DÉMONSTRATION D'APHRAATE.....	109
LE VINGT ET UNIÈME CHAPITRE DE LA DIDASCALIE.....	123



DEUXIÈME PARTIE  
TEXTES





LES HYMNES PASCALES  
ET LA CINQUIÈME HYMNE DE IEIUNIO  
D'EPHREM



## DE AZYMIS

### DE AZYMIS I<sup>1</sup>

Des Azymes. Sur le ton: Celui qui est indulgent.

1. Il est venu, celui qui tous rend sages,  
en son amour, chez les ingrats;  
mais ils ont persisté dans leur ingratitude.  
Bien qu'avertis par lui,  
ils ont persécuté, sans discernement  
le trésor des discernements.

*Refrain:* Gloire à Celui qui t'a envoyé.

2. Je m'étonne de la tendresse,  
que tu l'aies répandue sur les mauvais:  
Toi qui as rendu pauvre ta magnificence  
pour enrichir notre indigence,<sup>2</sup>  
afin que, par nos trésors, nous devenions  
les compagnons de ceux d'en haut (les anges).

3. Il est parfait dans sa bonté:  
il donna salaire et instruisit.  
Le malade qu'il guérit,  
il le guérit, puis il (le malade) fut instruit.  
Qui fut instruit, reçut salaire,  
puisque c'est en étant guéri qu'il fut instruit.

4. Il a rendu parfaite l'humanité  
par tout ce qu'il a enduré.  
Frappé, il instruisait.  
Souffrant, il promettait.  
Il fut saisi comme une brebis  
pour confirmer ses promesses.

---

<sup>1</sup> Il existe de cette hymne une (autre) traduction française, un peu plus libre, mais certainement plus poétique, de la main de B. OUTTIER (Contribution à l'étude de la pré-histoire des collections d'hymnes d'Ephrem, *Par Or* VI-VII (1975-76), 49-61, ici 53-57.

<sup>2</sup> Cfr. 2 Cor. 8, 9.

5. Lui, le juge des juges,  
il fut jugé et interrogé  
à la place de celui qui avait péché.<sup>3</sup>  
En effet, à la place des scélérats,  
c'est le Juste qui a été interrogé.  
Gloire à Celui qui t'a envoyé!
6. Il entra et fut jugé, le Bon,  
en son amour, à la place des mauvais.  
Et voici l'étonnant:  
ils l'ont condamné à leur place.  
Eux-mêmes, de leurs mains,  
l'ont crucifié pour leur iniquité.
7. Car il se donna lui-même à eux,  
pour qu'ils vivent de par sa mort.  
Et, comme l'agneau en Egypte  
qui, en figure de son Seigneur, donna la vie,  
il fut égorgé et il sauva,  
dans son amour, ses meurtriers.
8. Puisqu'avait péché et failli,  
Adam, au paradis,  
lieu de délices,  
le Juste, au tribunal,  
lieu de tourments,  
à sa place fut flagellé.
9. Or voici que le Bon est venu  
pour rendre parfaits les justes,  
porteurs de ses figures.  
C'est lui qui, par son achèvement,  
en son corps rendit parfaits  
ses frères, comme des membres.
10. Et comme Adam aussi  
en son corps tua les vivants,  
ainsi, selon cette image,  
en son corps qui tous rend parfaits,  
voici qu'ont été rendus parfaits les justes  
et grâciés même les pécheurs.

---

<sup>3</sup> C. à d. Adam.

11. Le Vainqueur descendit pour être battu  
non pas par Satan  
—car celui-là il le vainquit, il l'étrangla.  
Il fut vaincu par les «crucifieurs».  
Il avait été vainqueur par sa justice  
et il fut vaincu par sa bonté.
12. Il avait vaincu le Fort  
et il fut vaincu par les faibles.  
Ils crucifièrent celui qui se donna lui-même  
et qui fut vaincu pour vaincre.  
Il avait vaincu dans ses tentations  
et il fut vaincu grâce à sa tendresse.
13. Il avait vaincu Satan  
au désert quand celui-ci le provoqua.  
Il fut vaincu par Satan  
en terre habitée quand celui-ci le crucifia.  
Quand il fut tué, il le tua  
pour le vaincre en sa défaite même.
14. La Sagesse qui tous rend parfaits,  
qui discuta avec des enfants,  
interrogea les ignorants  
et disputa avec les scribes,  
donna à tous l'intelligence,  
sema en tous la vérité.
15. La Sagesse de Dieu<sup>4</sup> descendit chez les insensés.  
Elle rendit sage par son instruction.  
Elle illumina par son explication.  
En paiement de ses secours,  
de soufflets on la frappa.
16. Le Bon, vers les mauvais  
descendit, en sa bonté.  
Il rendit ce dont il n'était pas redevable  
et il lui fut rendu ce qu'il n'avait pas emprunté.  
Ils furent ingrats à deux égards,  
en ce qu'ils lui prirent et en ce qu'ils lui rendirent.

---

<sup>4</sup> Cfr. 1 Cor. 1, 21.

17. Le Bon emporta et fit emporter;  
 merveille à deux égards.  
 Lorsqu'il nous fit emporter la vérité,  
 il emporta de nous l'iniquité.  
 Les indigents ont emporté ses richesses  
 et lui ont fait emporter leurs péchés.
18. Le Bon caressa  
 les crucifieurs, dans leurs enfants  
 qu'il portait et bénissait.<sup>5</sup>  
 L'un d'eux fut le représentant de tous  
 quand d'un baiser ils le mordirent,  
 par la bouche du voleur.
19. Vois l'erreur de ce peuple:  
 elle<sup>6</sup> est assise, en espérant  
 et attend des sacrifices.  
 C'est un crime qu'après cet  
 Agneau de Dieu  
 ils fassent monter encore des sacrifices.

#### DE AZYMIS II<sup>1</sup>

Sur le même ton

1. Il est celui qui connaît mais en lui-même  
 commença à cacher sa connaissance  
 et demanda eux errants:  
 «Le Messie, de qui est-il le Fils?»<sup>2</sup>  
 Pour faire connaître sa divinité,  
 au sujet de lui-même il interrogea.

*Refrain:* Béni celui qui fut immolé pour nous.

---

<sup>5</sup> Cfr. Mc. 10, 16.

<sup>6</sup> L'Erreur qui est personnifiée.

<sup>1</sup> De cette hymne aussi il existe une (autre) traduction française, plus libre et plus poétique, de la main de B. OUTTIER (Contribution, 58-61).

<sup>2</sup> Cfr. Matth. 22, 42.

2. L'Agneau véritable savait  
que les prêtres étaient devenus impurs  
et que les pontifes étaient souillés  
et qu'ils n'étaient pas dignes de lui.  
Il est devenu, pour son corps,  
prêtre et grand pontife.
3. Les pontifes de ce peuple  
égorgèrent le grand Pontife,  
car notre Pontife était le sacrifice.  
Par son sacrifice il abolit les sacrifices.  
A toutes régions  
il étendit son secours.
4. Les prêtres, qui étaient meilleurs  
que les animaux,  
égorgeaient et offraient  
des sacrifices d'animaux.  
Le prêtre était sanctifié  
par un agneau qui n'était pas saint.
5. Point d'agneau plus grand  
que l'Agneau d'en haut.  
Car les pontifes étaient terrestres  
et l'Agneau est céleste.  
Il fut pour lui-même  
sacrifice et sacrificateur.
6. Car les pontifes impurs  
n'étaient pas dignes d'offrir  
l'Agneau pur.  
Il se fit victime de paix  
et pacifia haut et bas  
par son sang tout pacifiant.<sup>3</sup>
7. Le pain, il le rompit de ses mains,  
symbole du sacrifice de son corps.  
La coupe, il la mêla de ses mains,  
symbole du sacrifice de son sang.  
Il se sacrifia, s'offrit lui-même,  
prêtre de notre réconciliation.

---

<sup>3</sup> Cfr. Col. 1, 20.

8. Il revêtit le sacerdoce  
de Melchisédech, son image.  
Lui qui ne célébra pas de sacrifices,  
mais donna du pain et du vin.<sup>4</sup>  
Il<sup>5</sup> renvoya le sacerdoce  
qui se fatiguait avec des libations.
9. Le Roi de la maison de David,  
ses serviteurs l'ont diffamé.  
Fous, ils l'ont traité de fou.<sup>6</sup>  
En le déclarant «étranger» ils ont montré  
que ce sont eux qui sont devenus fous et se sont égarés  
parce qu'ils ont diffamé leur Roi.
10. La royauté de la maison de David  
courut à la rencontre du Fils de David.  
Elle le vit et se réjouit.  
Sion reçut la bonne nouvelle.  
Elle le vit et s'assombrit  
en face de la Beauté qui tous réjouit.
11. Le peuple appela «prophète»<sup>7</sup>  
le Seigneur de la prophétie.  
Leur hommage était un outrage.  
D'autre part ils l'on traité de fou.<sup>6</sup>  
Leur hommage fut insipide,  
mais réel leur outrage.
12. S'il était (simple) prophète,  
il serait comme les prophètes  
et il en révélerait un autre,  
plus excellent que lui.  
Il est le Seigneur des prophètes,  
c'est ce que ses serviteurs proclament de lui.

---

<sup>4</sup> Cfr. Gen. 16, 18.

<sup>5</sup> Le Christ.

<sup>6</sup> Cfr. Mc. 3, 21.

<sup>7</sup> Cfr. Matth. 16, 14; Mc. 8, 28; Lc. 9, 19.



13. L'espérance vint au peuple  
    mais le peuple retrancha son espérance  
    et la jeta à la famille des peuples<sup>8</sup>  
    et fut dépourvu d'espérance.  
Les peuples se hâtèrent de revêtir  
    l'espérance que ceux-là rejetèrent.
14. L'espérance qu'attendirent  
    les prophètes, pour la voir,  
qui ne s'étonnerait  
    que les enragés, pour l'avoir vue,  
se hâtèrent de l'outrager; (en demandant) pourquoi  
    elle était venue en leurs jours?
15. Car c'est précisément pour cela  
    qu'il était venu en leurs jours:  
s'ils le recevaient, ils vivraient  
    et s'ils le rejetaient,  
ils sauraient combien ils sont fous  
    puisqu'ils rejetèrent leur lumière.
16. Il est difficile pour l'injuste  
    de savoir qu'il est injuste.  
Car il n'a pas conscience de sa méchanceté  
    tant qu'on n'a pas été injuste envers lui.  
A force d'être traité injustement il apprend  
    le goût de sa méchanceté.

#### DE AZYMIS III<sup>1</sup>

Encore «des Azymes». Sur le ton: Rassemblez-vous, célébrons au mois de Nisan.

1. Voici, tué en Egypte—l'agneau pascal  
    et égorgé à Sion—l'Agneau véritable.

---

<sup>8</sup> Les peuples non-juifs qui forment l'Eglise.

<sup>1</sup> Il existe de cette hymne une traduction anglaise, accompagnée d'une analyse de sa structure littéraire, de la main de S. Brock (The poetic artistry of St. Ephrem. *Par Or VI-VII* (1975-76), 21-28.

*Refrain:* Gloire au Fils, le Seigneur des figures  
qui, par sa crucifixion, accomplit toutes les figures.

2. Considérons, mes frères—les deux agneaux  
et voyons s'ils se ressemblent,—ou s'ils sont étrangers (l'un à  
l'autre).
3. Pesons, comparons—les hauts faits  
de cet agneau symbolique—et de l'Agneau véritable.
4. Regardons la figure—comme l'ombre.  
Regardons la vérité—comme l'accomplissement.
5. Ecoutez les figures simples—de cette Pâque-là  
et les doubles hauts faits—de cette Pâque-ci, la nôtre.
6. Il y eut, hors de l'Egypte—grâce à l'agneau pascal,  
exode pour le peuple,—et pas d'entrée.
7. Il y eut encore, hors de l'Erreur—grâce à l'Agneau véritable,  
exode pour les peuples,—et pas d'entrée.
8. Hors du shéol encore—grâce à l'Agneau vivant,  
exode pour les morts,—comme hors de l'Egypte.
9. En Egypte étaient représentées—deux figures:  
du shéol et de l'Erreur—elle était le miroir.
10. L'avarice de l'Egypte—grâce à l'agneau pascal  
apprit à restituer,—contre son habitude.
11. La faim du shéol—grâce à l'Agneau vivant  
vomit et livra,—contre sa nature.
12. L'Erreur vorace—grâce à l'Agneau véritable  
vomit, laissa partir, rejeta—les peuples qui reçurent la vie.
13. Grâce à cet agneau pascal—Pharaon restitua  
le peuple que, comme la Mort—il avait détenu.

14. Grâce à cet Agneau vivant—la Mort restitua  
les justes qui sortirent—de leurs tombeaux.<sup>2</sup>
15. Grâce à cet Agneau véritable—Satan livra  
les peuples que, comme Pharaon,—il avait détenus.
16. Dans Pharaon étaient représentées—deux images:  
de la Mort et de Satan—il fut un exemple.
17. L’Egypte fut ouverte—par l’agneau pascal,  
et devant les Hébreux—la route fut aplanie.
18. Grâce à l’Agneau véritable—la route de la vérité,  
Satan la rouvrit—, lui qui avait bloqué les routes.
19. Cet Agneau vivant—fraya pour les enterrés  
une route, hors du tombeau—par le cri qu’il poussa.<sup>3</sup>

#### DE AZYMIS IV

Sur le même ton

1. Ecoutez, une image visible—en Egypte.  
Ecoutez ce qui est visible et invisible—à Sion.  
*Refrain:* Louange au Fils qui, par sa crucifixion  
accomplit toutes les images qu’avaient dessinées ses serviteurs.
2. Notre Seigneur humilia—le shéol et l’Erreur.  
Il battit d’un coup—la mort et Satan.
3. Car, dans le shéol, notre Seigneur—pourfendit l’Erreur.  
pour enseigner visiblement—ce qui est invisible.
4. Car comme il pourfendit—visiblement le shéol,  
ainsi il pourfendit—invisiblement l’Erreur.
5. Comme il vainquit—la mort visible,  
ainsi, invisiblement—fut battu Satan.

---

<sup>2</sup> Cfr. Matth. 27, 52.

<sup>3</sup> Le cri que le Christ poussa à sa mort (Matth. 27, 50; Mc. 15, 37; Luc. 23, 46).

6. Que les tombeaux furent pourfendus, beaucoup de gens le virent,  
mais que Satan fut battu,—ils ne le voyaient pas.
7. Par ce qui était proche—il donna une démonstration  
de ce qui était invisible—et même éloigné.
8. Car tandis que cette mort—(ne) sera battue (qu') à la fin,  
le vendredi<sup>1</sup>, il la tua,—celui qui donne vie à tous.
9. Quand les peuples se repentirent,—Satan fut humilié,  
et le vendredi<sup>1</sup>, il l'étrangla—celui qui est Vainqueur de tous.
10. L'Egypte fut effrayée—par l'agneau pascal.  
L'agneau tué—tua ses premiers-nés.
11. L'Erreur fut effrayée—quand elle vit  
l'Agneau véritable—qui dévoila ses supercheries.
12. Le shéol aussi l'entendit—et son coeur éclata,  
à cause de cette voix vivante—qui donna vie à ses morts.
13. L'agneau pascal— vainquit seulement l'Egypte.  
L'Agneau véritable—l'Erreur et le shéol.
14. Dans le shéol visible—il pourfendit l'Erreur,  
pour qu'ils se reprochent l'un l'autre—d'avoir été battus tous  
les deux.
15. C'est à cause de cet agneau pascal—que gémit Pharaon.  
Il pleura sur son premier-né,—le chef de ses fils.
16. C'est à cause de cet Agneau véritable—que gémit le Mauvais,  
parce que fut justifié Adam,—le chef des pécheurs.
17. C'est à cause de cet Agneau vivant—que gémit la mort,  
parce que fut ressuscité Abel,—le premier des premiers-nés.
18. Il pourfendit Satan—par la mort visible  
pour qu'ils crient l'un à l'autre—qu'un seul les a vaincus.

---

<sup>1</sup> יום הכיפורים, mot que l'on pourrait aussi traduire par «jour de la préparation» (cfr. Jean 19, 14).

19. Voici les puissances simples—dans l'agneau symbolique  
et les doubles hauts faits—dans l'Agneau véritable.
20. Qu'ainsi soit humilié le peuple—qui ne fut pas convaincu  
par médiateurs en foule—qui se levèrent au milieu (de lui).
21. Car il ne fut pas convaincu—par les figures de sa Pâque  
représentées, empreintes—dans notre Agneau pascal.
22. Aussi les doctrines furent humiliées—parce qu'elles ont déclaré le  
Fils un «étranger».<sup>2</sup>  
Or, voici que la Loi porte—toutes ses ressemblances.
23. Voici que les prophètes portent—comme des serviteurs  
les images du Christ—qui règne sur tous.
24. Natures et Ecritures—portent ensemble  
les figures de son humanité—et de sa divinité.
25. Que soit donc humilié le peuple—Car, de son testament  
on a fait le miroir—de notre testament.
26. A toi la louange,—Seigneur de notre Pâque,  
car la Pâque en Egypte—exprima ta figure.
27. A toi encore la confession,—Seigneur des prophètes,  
car tous les prophètes—exprimèrent ton image.
28. A toi l'action de grâces,—Seigneur des natures,  
car la nature entière—t'adore, entièrement.

## DE AZYMIS V

Le même ton.

1. L'Agneau de Dieu,—par son sang, fit sortir  
les peuples, hors de l'Erreur,—comme hors de l'Egypte.

---

<sup>2</sup> Les doctrines visées ici par Ephrem sont celles des Marcionites qui considèrent le Dieu qui se révèle dans le Nouveau Testament comme un «étranger» par rapport au Dieu de l'Ancien testament et de la création (cfr. aussi Tome I, ch. III, par. 2.5.2).

*Refrain:* Gloire au Fils qui, par son sang, nous a sauvés,  
comme sa figure avait sauvé les fils de Jacob.

2. Des agneaux, en grand nombre—avaient été égorgés;  
mais c'est par un seul—que fut battue l'Égypte.
3. Aux fêtes, des agneaux—avaient été offerts;  
mais c'est à une seule—que fut battue l'Erreur.
4. Samuel avait offert—un agneau de lait<sup>1</sup>  
par lequel furent battus les héros—et la puissance des Philistins.
5. Par l'agneau du fils de David—fut abaissé  
le Mauvais, le Fort,—le Goliath invisible.
6. Les prêtres prirent le voile du sanctuaire,  
(voile) de pourpre pure—et l'en revêtirent.<sup>2</sup>
7. De même qu'ils le calomnièrent—à propos de l'impôt capital;<sup>3</sup>  
«C'est lui qui empêche—qu'on le donne»,<sup>4</sup>
8. ainsi ils le calomnièrent—aussi par le vêtement,  
pour que la pourpre mise sur lui—parle contre lui.<sup>5</sup>
9. Car ils craignaient—qu'il ne mourût pas:  
ils jetèrent la pourpre (sur lui)—pour le faire mourir.

<sup>1</sup> Cfr. I Sam. 7, 9.

<sup>2</sup> Il y a dans ce passage une fusion entre le voile dont on couvre le visage du Christ (Mc. 14, 65; cfr. Luc. 23, 64) et le manteau de pourpre (royal) dont on le revêt (Matth. 27, 28; Mc. 15, 16; Jean 19, 2; cfr. Luc. 23, 11) et en outre, ce «vêtement» est-il identifié avec le «voile du sanctuaire» par lequel Ephrem entend le voile qui couvrait l'autel du sanctuaire (*Cruc.* IV, 3), c.à.d. l'étoffe d'écarlate dont il est question dans Nb. 4, 14 et qui était étendue sur l'autel et sur laquelle on avait déposé les ustensiles (cfr. aussi *Cruc.* IV, 4, où il est nettement fait référence à ce passage et la version de la Peshitta de Nb. 4, 14 qui désigne l'étoffe d'écarlate comme un «vêtement de pourpre» (ܠܒܝܬܐ ܕܥܪܠܬܐ). Enfin, attirons aussi l'attention sur un détail: le fait de revêtir le Christ de la pourpre est attribué non aux soldats (romains) (cfr. Matth. 27, 27; Mc. 14, 16; Jean 19, 19) ou à Hérode et à sa garde (Luc. 23, 11), mais aux prêtres juifs! Cfr. pour ce passage aussi Tome I, ch. III, par. 3.2.2.5.

<sup>3</sup> Syr. ܠܒܝܬܐ ܕܥܪܠܬܐ, expression qui intervient aussi dans Pes. Matth. 22, 17; Mc. 12, 14; Luc. 20, 22; 23, 2).

<sup>4</sup> Cfr. Luc. 23, 2.

<sup>5</sup> Revêtu de pourpre, le Christ pourrait encourir le reproche de s'être fait roi lui-même (cfr. la suite de l'hymne) et également d'avoir touché au voile de l'autel, ce qui était interdit (cfr. *Cruc.* IV, 4 et aussi Nb. 4, 15.20). Laquelle de ces deux possibilités Ephrem a-t-il ici en vue? Peut-être les deux?

10. Ils avaient donné la pourpre,—les rois de la terre,  
à Maccabée<sup>6</sup> et à Simon,<sup>7</sup>—ce Grand-Prêtre.
11. Ils en prirent et en revêtirent—le Fils du Roi,  
et ils prophétisèrent sur lui,—comme Caïphe.<sup>8</sup>
12. Ils revêtirent de la royauté—le Fils de David:  
ils le firent roi—sans le vouloir.
13. En voulant le priver—de (la royauté) qui était à lui,  
ils lui donnèrent—en plus une autre royauté.
14. Car il est le Roi des rois—et celui qui noue les couronnes.  
Toute royauté—se concentre en lui.
15. A cette fête-là—avaient été aspergées  
avec le sang de l'agneau pascal—toutes les portes.
16. A cette fête-ci—fut versé  
le sang de l'Agneau véritable—au coeur des disciples.
17. A cette fête-là—l'agneau provisoire  
donna à ce peuple—le salut provisoire.
18. A cette fête-ci—fut mise en fuite l'Erreur  
par cet Agneau véritable—qui enseigna la vérité.
19. Cet agneau des figures—a été remplacé  
parce que l'accomplissement est venu—et que les figures se sont  
tues.
20. De l'Agneau véritable—jamais ne passera la vérité.  
Qui serait plus grand que lui—pour le remplacer?

---

<sup>6</sup> Jonathan dont, dans 1 Macc. 10, 62, on peut lire qu'il fut revêtu de pourpre.

<sup>7</sup> Cfr. 1 Macc. 14, 43.

<sup>8</sup> Cfr. Jean 11, 51 où Caïphe dit que le Christ doit «mourir pour la nation» et où, sans s'en rendre compte et sans le vouloir, il dit la vérité parce que le Christ mourrait effectivement «pour» (le salut) de la nation. Caïphe parla donc comme un prophète. De même, en revêtant le Christ avec de la pourpre qui était, entre autres, un signe de royauté, sans s'en rendre compte et sans le vouloir, les Juifs firent preuve de dons prophétiques, témoignant de la royauté du Christ qui était réelle. Cfr. Tome I, ch. III, par. 3.2.2.5.

21. Car quel serait l'agneau—qui pourrait renvoyer  
l'Agneau de Dieu—qui renvoya les figures?

22. L'accomplissement entra—et il se revêtit  
des figures qu'avait tissées—le Saint Esprit.

23. La figure en Egypte,—la vérité dans l'Eglise,  
le sceau de la rémunération—dans le royaume.<sup>9</sup>

### DE AZYMIS VI

Le même ton

1. Entre l'agneau et l'Agneau—se tenaient les disciples,  
mangeant l'agneau pascal—et l'Agneau véritable.

*Refrain:* A Toi la louange, ô Roi Christ,  
car par ton sang fut sauvée ta sainte Eglise.

2. Les apôtres se sont tenus au milieu—entre la figure et la vérité.  
Ils virent que la figure était passée—et que la réalité lui avait  
succédé.

3. Bénis soient-ils, car en eux—fut l'accomplissement  
de la figure et aussi—le début de la réalité.

4. Notre Seigneur mangea la Pâque—avec ses disciples:  
par ce pain qu'il rompit—cessa l'azyme.

5. Le pain qui donne vie à tous—donna vie aux peuples,  
à la place de cet azyme—dont mourraient ceux qui le  
mangeaient.

6. L'Eglise nous donna—le pain vivant,  
à la place de cet azyme—que donna l'Egypte.

7. Marie nous donna—le pain de repos,  
à la place de ce pain de fatigue—que donna Eve.

---

<sup>9</sup> Le royaume eschatologique.



8. Abel fut agneau<sup>1</sup>—et offrit un agneau.<sup>2</sup>  
Qui a vu qu'un agneau—ait offert un agneau?
  9. L'Agneau de Dieu—mangea l'agneau.  
Qui a vu qu'un Agneau—ait mangé un agneau?
  10. L'Agneau véritable—mangea l'agneau pascal:  
la figure se hâta d'entrer—dans le sein de l'Agneau véritable.
  11. Car toutes les images,—c'est dans le Saint des Saints,  
qu'ils habitaient et attendaient,—celui qui accomplit tout.
  12. Les figures virent—l'Agneau véritable.  
Ils déchirèrent le rideau,<sup>3</sup>— et sortirent à sa rencontre.
  13. Tous avaient été fondés,—et posés entièrement sur lui.  
Car tous, entièrement,—en tout lieu, ils l'avaient annoncé.
  14. Car en lui furent accomplis,—les figures et les images,  
comme lui-même aussi l'a confirmé: «Voilà. Tout est accompli.»<sup>4</sup>
- Ici commence la lacune qui, d'après la numérotation de Beck, a contenu la fin du De Azymis VI; De Azymis VII et le début du De Azymis VIII.

#### DE AZYMIS VIII

1. . . . .  
eux, ils ont payé,—la dette entière.
2. A cette fête,—la mer devint  
un juste vengeur—pour le peuple, victime d'injustice.
3. Car la mer vengea—Joseph:  
elle noya les Egyptiens—qui refusèrent de lui rendre justice.

---

<sup>1</sup> En étant tué par Caïn (Gen. 4, 8). Cfr. pour ce passage aussi *Cruc.* II, 8.

<sup>2</sup> Cfr. Gen. 4, 4 où l'on peut lire qu'Abel fit une offrande des premiers-nés de son troupeau (où pourtant il n'est pas explicitement fait mention d'un «agneau»). Cfr. pour ce passage aussi *Cruc.* II, 8.

<sup>3</sup> Interprétation un peu libre du déchirement du rideau, à la mort du Christ (cfr. Matth. 27, 51; Mc. 15, 38; Luc. 23, 45).

<sup>4</sup> Jean 19, 30.

4. Au mois des fleurs,—la mer devint  
piège et refuge—qui sauva et qui tua.
5. A cette fête,—le troupeau émergea  
des profondeurs de la mer,—et les loups furent submergés.
6. A cette fête,—les loups<sup>1</sup> accoururent  
contre ce Pasteur de tous,— qui était devenu brebis.
7. A cette fête,—Moïse chanta  
une louange nouvelle<sup>2</sup>—au bord de la mer.
8. Entre terre et mer,—Moïse chanta;  
les noyés en mer—et les sauvés sur terre.
9. Moïse qui rayonna<sup>3</sup>—a grandi grâce au sang,  
et celui qui était dieu<sup>4</sup>—réussit par le bâton.<sup>5</sup>
10. Moïse, la gloire—des fils du peuple,  
triompha—par les figures du Fils.
11. La créature, comme un serviteur,—à Moïse, son compagnon,  
s'est assujettie,—à cause des enseignes de la seigneurie.<sup>6</sup>
12. La mer, comme une servante—à Moïse, le serviteur,  
s'est assujettie,—à cause du bâton du Fils du Roi.<sup>7</sup>
13. La créature assujettie—obéit  
à ses compagnons,—à cause de l'enseigne de la divinité.
14. L'humanité aussi—obéit  
à celui qui a obtenu—le pouvoir royal.
15. Ainsi la nature aussi—nous apprend  
que la puissance marche—par le signe de la royauté.<sup>6</sup>

---

<sup>1</sup> Les Juifs qui crucifièrent le Christ.

<sup>2</sup> Le chant de victoire d'Ex. 15.

<sup>3</sup> Cfr. Ex. 34, 29 où Moïse rayonne quand il descend du Sinaï.

<sup>4</sup> Cfr. Ex. 4, 16.

<sup>5</sup> Cfr. Ex. 14, 16.

<sup>6</sup> De Dieu ou du Fils de Dieu.

<sup>7</sup> Le bâton de Moïse devait son pouvoir au Christ, au Fils du Roi et, en ce sens, il était à considérer comme le bâton du Fils du Roi.

16. Au mois des fleurs—le fleuve du Jourdain<sup>8</sup>  
fendit ses flots, devant—l'enseigne de son Seigneur.

17. Au temps des fleurs—jubilèrent les voix  
et devant Josué—s'écroulèrent les murs.<sup>9</sup>

#### DE AZYMIS IX

Encore le même ton.

1. Au mois des fleurs—retentirent les chants,  
au tambourin de Miryam,<sup>1</sup>—en face du peuple.

*Refrain:* Action de grâces au Premier-Né qui par la crucifixion  
ramena tous les peuples à Celui qui l'avait envoyé.

2. La mer rugissait—contre les Egyptiens;  
le tambourin réjouissait—les fils de Jacob.

3. *La troisième strophe est illisible.*

4. (A cette fête—se réjouirent les enfants,  
échappés au fleuve—qui noie les enfants.

5. A cette fête, en commun,—ils se réjouirent  
fils et pères,—car Pharaon n'est plus.)<sup>2</sup>

6. En Nisan, les femmes—hébraïques portèrent  
leurs fils, ouvertement,<sup>3</sup>—au bord de la mer.

7. La terreur était passée,—loin des enfants,  
puisqu'ils virent noyés—ceux qui les noyaient.

---

<sup>8</sup> Ephrem passe ici à un autre sujet, la traversée du Jourdain (Jos. 4, 14-17).

<sup>9</sup> De Jéricho (cfr. Jos. 6).

<sup>1</sup> Cfr. Ex. 15, 20.

<sup>2</sup> Dans le manuscrit B le texte est illisible. On peut pourtant restituer avec quelque probabilité ces deux strophes à l'aide du bréviaire syrien (*Breviarium iuxta ritum Ecclesiae Antiochenae Syrorum*, tome V, 1892, Mossoul, 128; cfr. J. GRIBOMONT, La tradition liturgique des hymnes pascales, 207).

<sup>3</sup> Elles n'avaient plus à craindre Pharaon qui avait fait jeter les fils des Hébreux au Nil (cfr. Ex. 1, 22).

8. Les enfants étaient restés cachés,—au fond des chambres,  
comme avait été caché Moïse,—encore nourrisson.<sup>4</sup>
9. En Nisan, les fleurs—enfermées sortirent,  
et les enfants sortirent—hors des chambres.
10. A cette fête—jubilèrent ensemble,  
enfants et fleurs,—en (leur) beau Seigneur.
11. Les seins des lis—portèrent des fleurs,  
et les seins des femmes—portèrent des enfants.
12. Ils avaient peur de crier—quand ils étaient asservis en Egypte:  
leurs voix se firent toutes petites—comme leurs tailles.
13. En Nisan, l'éloquent—qui engendre les chants,  
les enfants aussi—étaient sans crainte
16. ....  
les petits oiseaux chantèrent—parce que les aigles avaient péri.
17. L'enfant qui aime—à jouer dans les rues  
était tapi, caché—loin des meurtriers.
18. Par cet agneau pascal—les enfants (purent) sortir  
et, comme des agneaux, (autrefois) enfermés—ils bondirent en  
liberté.
19. Cet agneau enfermé—que Moïse enferma<sup>5</sup>  
sauva les agneaux enfermés—qui étaient enfermés.
20. Car Moïse aussi,—nourrisson enfermé,  
devint le Sauveur—des nourrissons enfermés.
21. Par l'agneau et par Moïse,—tous les deux enfermés,  
le troupeau avec ses petits—est sorti vers son but.<sup>6</sup>

---

<sup>4</sup> Cfr. Ex. 2, 2.

<sup>5</sup> Cfr. Ex. 12, 6. Il est frappant qu'Ephrem donne le verbe ܡܥܬܡܪ (enfermer) et non pas ܕܡܥܬܡܪ (garder) que l'on trouve, en ce passage, dans la Peshitta.

<sup>6</sup> La terre promise.

22. Les deux enfermés—représentèrent la figure  
de cet Agneau enfermé—qui sauva les peuples.
23. De l'emprisonnement on a conduit—l'agneau pascal;  
de l'emprisonnement on a conduit—l'Agneau véritable.
24. Cet agneau typologique—était sans tache<sup>7</sup>  
et cet Agneau véritable—était sans souillure.
25. L'aspersion (avec le sang) de ce pur—purifia le peuple;  
l'aspersion (avec le sang) de cet Innocent—blanchit les peuples.

## DE AZYMIS XII

.....

1. A cette fête—fut payée  
la dette universelle—par le Seigneur de l'univers.
2. A cette fête,—notre Seigneur répandit  
les trésors qui étaient pleins—des figures de sa mort.
3. A cette fête,—notre Seigneur renvoya  
les figures, lassées—de l'annoncer.
4. A cette fête,—l'Agneau véritable  
relaya l'agneau pascal—dont la course était terminée.
5. Notre Seigneur mangea la Pâque—et il rompit son corps.  
En mangeant—il se fit manger.
6. Cette fête—fut le creuset invisible  
qui révéla la scorie—de l'Isariote.
7. Cette fête—le rejeta et l'élimina  
du groupe des vrais (disciples)—comme un faux (jeton).
8. A cette fête—fut vendu  
le Seigneur de tout ce qui est—par celui qui n'est pas.

---

<sup>7</sup> Allusion à Ex, 12. 5.

9. A cette fête,—le voleur vendit  
le Libérateur de l'univers—comme un esclave.
10. A cette fête,—le faux baisa  
la bouche véritable—qui enseigna la vérité.
11. A cette fête,—fut frappé à la joue  
celui qui fit jaillir de l'eau—d'une mâchoire.<sup>1</sup>
12. A cette fête—se tint debout au tribunal  
le Premier-Né, qui justifie tous—et il se tut<sup>2</sup> pour être  
condamné.

### DE AZYMIS XIII

Le même ton.

1. Venez, mes frères, célébrons—au mois de Nisan  
la fête des hauts faits—de l'Agneau véritable.
- Refrain:* Que notre communauté confesse l'Agneau pascal  
qu'en Nisan égorgèrent les loups voraces.
2. Il était ligoté dans la maison d'Anne,<sup>1</sup>—alors qu'en lui était cachée  
la puissance qui avait habité—dans la fournaise.<sup>2</sup>
  3. Il se tut au tribunal,—alors qu'en lui étaient cachées  
les bouches de sagesse—qui triomphent de tout.
  4. Il fit taire en lui—le tonnerre de sa voix,  
qui avait terrifié le peuple—sur le mont Sinaï.
  5. On le saisit, on l'emmena,—alors qu'en lui se taisait  
cette puissance qui tient—toutes les créatures.

---

<sup>1</sup> Cfr. Jg. 15, 19.

<sup>2</sup> Cfr. Matth. 27, 13; Mc. 15, 5; Luc 23, 9; Jean 19, 10.

<sup>1</sup> Cfr. Jean 18, 12–13.

<sup>2</sup> Allusion à l'histoire des trois jeunes gens dans la fournaise. Cfr. Dan. 3, 8–30 et plus particulièrement vs. 3, 25 où une quatrième personne, ayant l'«aspect d'un fils des dieux», s'est jointe aux trois hommes.

6. Judas lui donna un baiser,—alors qu'en lui se taisait  
la riposte qu'il donna—au diable qui hurlait.<sup>3</sup>
7. Hérode l'interrogea,—l'humilia<sup>4</sup> mais il se tut  
alorsque'en lui résidaient—toutes les langues.
8. Il chevauchait la croix,—tandisqu'invisiblement  
il chevauchait le char,<sup>5</sup>—celui des chérubins.
9. On lui donnait du fiel,<sup>6</sup>—alors qu'en lui était cachée  
la douceur par laquelle devinrent doux—les amers.<sup>7</sup>
10. En sa soif, il demanda de l'eau,<sup>8</sup>—alors qu'en lui était cachée  
cette source de vie—qui donna vie à l'univers.
11. Pilate se lava,—se purifia les mains,  
pour que fût condamné le peuple—qui souilla ses mains.
12. La boue, faite de son crachat,<sup>9</sup>—ouvrit (les yeux) de l'aveugle,  
pour que fût accusé le peuple:—«Pourquoi l'a-t-il outragé?»
13. Il recevait des crachats,—le Seigneur de l'univers,  
dont le séraphin—ne peut pas fixer la splendeur.
14. Chérubins et séraphins,—au moment où il était outragé,  
se cachèrent le visage,—craignant de regarder.
15. Quand on le persifla,—Michel trembla.  
Etonné, stupéfait et perplexe—fut aussi Gabriel.
16. Parce que la création n'avait—pas de voile,  
pour cacher son visage,—comme avec un habit,

---

<sup>3</sup> Cfr. Mc. 1, 26 et également Mc. 1, 34 et Luc. 4, 41.

<sup>4</sup> Cfr. Luc. 23, 11.

<sup>5</sup> Le char d'Ezékîel 1, la *merkabâh*. On retrouve ce contraste entre la croix et la *merkabâh* aussi dans *Cruc.* V, 1. Cfr. note 16 au ch. III de l'étude.

<sup>6</sup> Cfr. Matth. 27, 34 et note 31 dans le *Cruc.* V. Le mot qu'Ephrem utilise ici pour désigner le «fiel», à savoir ܠܝܢܐ vient de la même racine que l'adjectif ܠܝܢܐ (amer) que l'on trouve dans le deuxième verset de la strophe et a en commun avec celui-ci la connotation d'«amertume». Il y a donc un jeu de mots.

<sup>7</sup> Syr. ܠܝܢܐ. Voir aussi la note précédente.

<sup>8</sup> Cfr. Jean 19, 28.

<sup>9</sup> Cfr. Jean 9, 6.

17. elle répandit les ténèbres,—comme Sem et Japhet,<sup>10</sup>  
pour ne pas voir la honte—de son Seigneur pur.
18. Et quand il poussa un cri,<sup>11</sup>—la Rucha (l'Esprit), en écho à sa  
voix, au sanctuaire—cria fort.
19. Quand elle<sup>12</sup> entendit qu'il inclinait<sup>13</sup>—la tête et qu'il criait,<sup>11</sup>  
elle<sup>12</sup> déchira le rideau,<sup>14</sup>—comme horrifiée.
20. La création se revêtit—d'un vêtement de deuil,  
se ceignit de ténèbres,—à cause du Fils de son Seigneur.
21. La Shekinah<sup>15</sup> du sanctuaire—déchira le rideau,  
comme son voile,—à cause de son bien-aimé.
22. La création demanda—un habit de deuil.  
Elle l'étendit sur l'univers—et inclina sa tête,
23. pour blâmer la fille de Sion<sup>16</sup>—qui restait tête découverte  
et dont les mains étaient souillées—par le sang qui hérite de tout.
24. Les cieux, qui devinrent radieux,—tandis qu'il était baptisé,  
s'assombrirent et s'enténébrèrent—tandis qu'il souffrait.
25. Il avait caché sa gloire—et c'est pourquoi l'outrage  
put s'approcher—de celui qui est tout-honorable.
26. La mer de Souf, en le voyant,—s'assécha tout à coup.  
Et comment le crachat a-t-il pu—s'approcher de son visage?
27. Il était debout, au tribunal,—alors qu'en lui était caché  
ce grand jugement—qui doit venir.

---

<sup>10</sup> Cfr. Gen. 9, 23 où Sem et Japhet couvrent la nudité de leur père, Noé, d'un manteau.

<sup>11</sup> Cfr. Matth. 27, 50; Mc. 15, 37; Luc. 23, 46.

<sup>12</sup> En syriaque, le mot **ܠܚܚܐ** (Esprit) est féminin. En outre, Ephrem conjugue les verbes qui ont pour sujet la «Rucha/Esprit» avec des formes féminines.

<sup>13</sup> Cfr. Jean 19, 30.

<sup>14</sup> Cfr. Matth. 27, 15; Mc. 15, 38; Luc. 23, 45.

<sup>15</sup> Il y a ici une identification très nette entre la Rucha/Esprit et la Shekinah.

<sup>16</sup> Jérusalem, les Juifs de Jérusalem.



28. Il portait la couronne d'épines—entre les crucifieurs,  
celui qui viendra dans la gloire—avec les anges.
29. Il portait la couronne d'épines—alors qu'en lui était cachée  
la puissance qui construit l'univers—et qui le détruira aussi.
30. Il était déposé au tombeau—alors qu'en lui se taisait  
la voix qui brise—les durs rochers.
31. Il était embaumé et déposé—alors qu'en lui était cachée  
la puissance qui, dans la vallée,<sup>17</sup>—rendit la vie aux ossements.
32. Il était entouré de bandelettes, comme un mort,—alors qu'il  
possédait (en lui) la voix  
qui appela Lazare,—entouré de bandelettes.<sup>18</sup>

## DE AZYMIS XIV

Encore le même ton.

1. Pendant le repas, une femme—baisa ses pieds,<sup>1</sup>  
alors qu'il est, lui, le Seigneur—d'une telle pureté.

*Refrain:* Gloire au Christ, qui alla à la mort  
pour donner par sa mort la vie aux fils d'Adam.

2. La péchérresse<sup>2</sup> s'approcha—de celui qui expie tout,  
dont la bouche devint l'hysope—qui blanchit les péchés.
3. Le (pharisien) blâmable le blâmait—de ce qu'il «ne (la) connût  
pas»,<sup>3</sup>  
alors qu'en lui étaient cachées—toutes les connaissances.

---

<sup>17</sup> Cfr. Ez. 37, 1.

<sup>18</sup> Cfr. Jean 11, 44.

<sup>1</sup> Cfr. Luc. 7, 37.

<sup>2</sup> La péchérresse de Luc. 7, 37.

<sup>3</sup> Cfr. Luc. 7, 39.

4. Marie<sup>4</sup> l'oignit,—alors que pour un chérubin  
il n'était pas permis—d'approcher de sa tête.<sup>5</sup>
5. Sur sa poitrine se pencha<sup>6</sup>—Jean aussi,  
pour élever ceux d'en bas—avant ceux d'en haut.
6. Il montra que de la même façon—il avait aimé Adam,  
lorsqu'il était pur et saint,—comme Jean.
7. Il montra que de la même façon—sont aimés aussi  
les vierges qui, comme Jean,—sont saints.
8. Car par le seul qui fut caressé,—il donna des arrhes,  
de ce qu'il caresserait—tous les saints.
9. L'Isariote s'emporta—contra la bienheureuse.<sup>7</sup>  
C'est au nom des pauvres—que jugeait le voleur.
10. Notre Seigneur l'entendit, mais il renonça—à le découvrir,  
encore qu'il soit le creuset—qui éprouve tout.
11. Le mystère qui était caché—aux disciples,  
il le révéla à Jean,—comme à un ami.
12. La virginité<sup>8</sup> s'approcha—du saint.  
Il montra que la sainteté—accède à son mystère.
13. Il trempa le pain—et le donna au voleur.  
Celui-ci se révéla lui-même,—sans y être forcé.
14. Car il attendit patiemment,—cet indulgent,  
pour que ce scélérat—s'accusât lui-même.

---

<sup>4</sup> La Marie de Jean 12, 3 qui oint les pieds du Christ d'un parfum de nard.

<sup>5</sup> Probablement une allusion à l'onction de la tête du Christ par «une femme», décrite dans Matth. 26, 7 et Mc. 14, 3. En ce cas Ephrem combine, harmonise les deux versions de l'onction à Béthanie, celle de Matth. 26, 6ss/Mc. 14, 3 ss où «une femme» verse un flacon d'albâtre sur la tête de celui-ci (Matth. 26, 7; Mc. 14, 3) et celle de Jean 12 où Marie oint les pieds du Seigneur d'un parfum de nard. Cfr. Az XV, 31 où on lit que «Marie versa du nard sur la tête» du Christ (Jean 12 plus Matth. 26, 7/Mc. 14, 3). Cette harmonisation doit remonter au Diatessaron (cfr. aussi le commentaire d'Ephrem sur cet ouvrage, ch. XVIII, 7: «l'huile que Marie répandit sur sa tête»).

<sup>6</sup> Cfr. Jean 13, 25.

<sup>7</sup> Cfr. Jean 12, 4-8 où Judas s'emporte contre Marie.

<sup>8</sup> Jean, incarnant l'idéal de la virginité.

15. Il trempa le pain et le donna—à celui qui était mort, invisiblement.  
C'était du pain, délavé—du remède de vie.<sup>10</sup>
16. Celui qui donne vie à tous, avait béni—cette nourriture,<sup>9</sup>  
et elle était devenue le remède de vie—pour ceux qui la  
mangent.
17. Le pain dont on avait délavé—les bénédictions,<sup>10</sup>  
le maudit l'a pris,—second serpent.
18. Il prit le pain et s'éloigna—des disciples.  
C'est lui qui s'est éloigné lui-même,—sans qu'on l'ait rejeté.
19. Notre Seigneur ne le sépara pas,—pour que nul ne calomniât,  
(disant) que la nécessité l'avait mené,—et non la volonté.
20. Sans y avoir été invité,—notre Seigneur l'avait attiré.  
Mais lorsqu'ils s'éloigna et s'en alla,—il ne le rejeta pas.
21. C'est bien—qu'il l'ait choisi,  
et ce fut mal—qu'il se soit rejeté lui-même.
22. Après qu'il se fût éloigné et qu'il fût sorti,—ce loup invisible,  
du troupeau—des douze,
23. se leva l'Agneau véritable—et il rompit son Corps  
pour les brebis qui avaient mangé—l'agneau pascal.
24. C'est là que s'acheva—l'image qui avait accouru  
de l'Egypte—jusque-là.

#### DE AZYMIS XV

Le même ton.

1. Dieu qui descendit—sur le mont Sinaï,  
par la puissance émanant de lui—porta la montagne.

---

<sup>9</sup> En bénissant le pain, le Christ en avait fait le «remède de vie». Il l'avait donc en quelque sorte «consacré». Cfr. Tome I, ch. III, par. 3.2.1.

<sup>10</sup> Il semble s'agir d'une exsécration. On peut noter que l'on trouve la même idée dans Az. XVIII, 16.

*Refrain:* Gloire au Fils qui, par son sang, nous a sauvés  
comme sa figure avait sauvé les fils de Jacob.

2. Elle fondit,<sup>1</sup>—la montagne, devant lui.  
C'est la puissance de son Créateur—qui l'a soutenue.
3. Ce (n') est (que) par la puissance—émanant du Créateur  
que les créatures peuvent—le servir.
4. Ce (n') est (que) par sa puissance que les cieux—portent sa gloire.  
Ce (n') est (que) parce que, lui, les porte,—qu'eux le portent.
5. C'est lui qui donna la puissance—même aux chérubins.  
Le char<sup>2</sup> (ne) le porte—(que) parce qu'il lui donne la puissance.
6. Il a habité aussi au temple,—parce que sa tendresse a voulu  
y être présente—pour qui le cherche.
7. Pour que ne s'égare pas—celui qui le cherche,  
il a habité au temple,—alors qu'il est partout.
8. La nuée dans laquelle il habita—avait reçu de lui  
la puissance de pouvoir—être sa chambre nuptiale.
9. Les apôtres, pêcheurs,<sup>3</sup>—à l'aide de ses couleurs,  
ont pu peindre—le prototype de ses figures.
10. Les peintres,<sup>3</sup> les prophètes,—grâce à lui l'ont peint.<sup>3</sup>  
Car c'est lui qui leur enseigna—à Qui il ressemble.
11. Avec ses couleurs ils ont pu—peindre<sup>3</sup> sa beauté.  
Ils ont vu qu'il ressemble—entièrement à son Père.
12. Par la puissance émanant de lui—les rois gardèrent  
la place de sa royauté,—jusqu'à ce qu'il venait.

<sup>1</sup> Syr. ܐܬܬܠܬ, le verbe qu'utilise la Peshitta dans Ps. 97, 5.

<sup>2</sup> Le char des chérubins de Ez. 1, la *merkabah*.

<sup>3</sup> Ephrem joue avec des mots qui, en syriaque, se ressemblent beaucoup: ܐܬܬܠܬ (pêcheur), ܐܬܬܠܬ (peintre), et ܐܬܬܠܬ (peindre).

13. Par l'expiation provenant de lui—les prêtres ont pu  
expier les péchés,—par la figure de ses sacrifices.
14. Par la puissance émanant de lui—la mer l'a porté.  
Car elle n'aurait pas pu—endurer sa puissance.
15. La créature n'est pas à la hauteur—de la puissance du Créateur:  
si elle y suffisait,—elle serait son égale.
16. L'univers ne saisit pas—ce Seigneur de l'univers:  
si elle le saisissait,—elle serait comme lui.
17. Faible est la création—par rapport au Créateur.  
C'est par la puissance émanant de lui—qu'elle lui obéit.
18. Devant lui fondit<sup>1</sup>—le mont Sinäi.  
C'est un miracle—que le bois (de la croix) le porta.
19. La montagne de pierre—n'a pas pu le porter.  
Comment l'a porté—l'ânon de chair?
20. Le soleil qui illumine l'univers—le regarda et s'obscurcit.  
Comment l'a-t-il fixé,—ce peuple obscurci?
21. La fièvre le vit—et elle s'enfuit quittant (les lieux).<sup>4</sup>  
Comment Sion—s'est-elle ruée contre lui?
22. Le figuier qui le vit—devint sec, tout à coup.<sup>5</sup>  
Et la main qui le frappa—ne devint pas sèche.
23. Les démons et les porcs—se jetèrent dans la mer.<sup>6</sup>  
Caïphe et ses compagnons,—comment l'ont-ils crucifié?
24. La légion puissante—hurla devant lui.  
Comment l'a frappé—le mauvais serviteur.<sup>7</sup>

---

<sup>4</sup> Cfr. Matth. 8, 15; Mc. 1, 31; Luc. 4, 39.

<sup>5</sup> Cfr. Matth. 21, 19; Mc. 11, 12–14. 20–22; Luc. 13, 6–9.

<sup>6</sup> Cfr. Matth. 8, 32; Mc. 5, 13; Luc. 8, 33.

<sup>7</sup> Cfr. Jean 18, 22.

25. La main qui devint sèche—il l'étendit d'un mot<sup>8</sup>  
pour que fût accusée—cette main qui le frappa.
26. Il donna de la pêche à Simon,<sup>9</sup>—en tant qu'être céleste.  
Il en demanda et en mangea<sup>9</sup>—en tant qu'être terrestre.
27. Il donna la vie à Lazare,—en tant que Dieu,  
et il interrogea au sujet de son tombeau,<sup>10</sup>—en tant qu'homme.
28. Il expulsa les démons,—en tant que celui qui prend pitié de tous.  
Il interrogea au sujet de l'enfant,<sup>11</sup>—en tant que celui qui (doit)  
tout apprendre.
29. Il révéla à ses disciples—des secrets.  
Il interrogea et apprit—des choses connues.
30. Il choisit Judas,—comme ne le connaissant pas,  
et il lui dit «malheur»,<sup>12</sup>—comme celui qui connaît tout.
31. Marie versa du nard—sur sa tête.<sup>13</sup>  
Ce don, émanant de lui,—retourna jusqu'à lui.

#### DE AZYMIS XVI

Encore le même ton.

1. Le Premier-Né l'a voulu—et un tombeau étroit l'a enfermé.  
Car rien de ce qu'il a voulu—n'est resté inaccompli.

*Refrain:* Gloire au Créateur de l'univers qui, par amour pour nous,  
au bois (de la croix) soumit sa grande puissance.

2. Quoi qu'il veuille—il n'y a pas moyen  
que sa volonté laisse inaccompli—ce qu'il veut.

---

<sup>8</sup> Cfr. Matth. 12, 9–13; Mc. 3, 1–5; Luc. 6, 6–10.

<sup>9</sup> Cfr. Jean 21, 1–4.

<sup>10</sup> Cfr. Jean 11, 34.

<sup>11</sup> Cfr. Mc. 9, 21.

<sup>12</sup> Cfr. Matth. 26, 24; Mc. 14, 21; Luc. 22, 22.

<sup>13</sup> Harmonisation de deux passages évangéliques, celui où Marie oint les pieds du Christ d'un parfum de nard (Jean 12, 3ss) et celui où «une femme» verse un flacon d'albâtre sur la tête du Seigneur (Matth. 26, 7; Mc. 14, 3). Cfr. aussi *Az.* XIV, 1–4 et les notes qui accompagnent ce passage (surtout note 5).

3. Car c'est lui qui l'a voulu—et il y eut l'univers.  
Et parce qu'il l'a voulu,—il y eut les créatures.
4. C'est lui qui l'a voulu—et le sein du shéol l'a enfermé.  
Et encore, parce qu'il l'a voulu,—le sein de Marie l'a enfermé.
5. Parce qu'il l'a voulu,—la mort gloutonne l'a dévoré.  
Elle l'a dévoré et puis l'a laissé échapper,—parce qu'il l'a voulu.
6. Il cacha sa vie.—Et ainsi la Mort,  
morte, a pu—dévorer le Vivant.
7. L'odeur de sa vitalité<sup>1</sup>—se diffusa dans le shéol,  
qui le laissa échapper et le rejeta—parce qu'il ne le supporta  
pas.<sup>1</sup>
8. C'est lui qui l'a voulu et ainsi—ses geôliers l'enfermèrent.  
Il cacha sa puissance:—c'est pourquoi ils l'enfermèrent.
9. Car lorsqu'il exhala—(seulement) un souffle de sa puissance,  
sur place, tombèrent à genoux—tous ses geôliers.<sup>2</sup>
10. Puis, lorsqu'on le jeta—du sommet de la montagne,  
parce qu'il ne voulut pas qu'il lui arrivât du mal—il ne lui  
arriva pas de mal.
11. Mais lorsqu'on le jeta, il vola,<sup>3</sup>—leur montrant  
comment seront ravis—les corps, à la fin (du monde).<sup>4</sup>
12. Il fit de l'air—comme son char,  
dont son corps fut—comme le cocher.
13. Car l'air fera,—comme un char  
voler les justes—à la rencontre de son Seigneur.<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> La vie divine fonctionne comme un vomitif.

<sup>2</sup> Cfr. Jean 18, 6.

<sup>3</sup> D'après Ephrem qui suit sur ce point le *Diatessaron* de Tatien, les habitants de Nazareth ont précipité le Christ réellement en bas de la montagne (cfr. Luc. 4, 29) mais, après avoir été jeté, celui-ci aurait volé (cfr. aussi *CN XXXV*, 16 et *C Diat.* XVIII, 20; Virg. XIV, 12 et pour la présence de cette idée dans le *Diatessaron*: L. LELOIR, *Le Diatessaron de Tatien, Or. Syr.* 1 (1956), 318); T. BAARDA, «The Flying Jesus»: Luke 4, 29–30 in the Syriac *Diatessaron*, *Vig. Chr.* 40 (1986), 313–341.

<sup>4</sup> Cfr. 1 Thess. 4, 17.

14. Un char descendit—vers Elie.<sup>5</sup>  
Il vola, descendit—sans cocher.
15. Des chevaux spirituels<sup>6</sup>—y étaient attelés  
qui étaient leurs propres—cochers.
16. Car, aussi bien, de ce char—des chérubins,<sup>7</sup>  
le cocher est—le silence invisible.
17. La volonté silencieuse—de ce taciturne  
conduit le char,—ainsi que les créatures.
18. Car il se tait, ce silencieux,—le Créateur de l'univers.  
Par sa volonté silencieuse—il conduit l'univers.
19. Des coups de tonnerre naissent—de son silence,  
et des éclairs fulgurants,—de sa paix.
20. En étant limpide et calme,—il bouleverse les créatures.  
Par un seul signe tranquille—il fatigue la création.
21. C'est lui qui l'a voulu et il a créé—comme il l'a voulu.  
C'est lui qui crée encore—comme il le veut.
22. C'est lui qui frappa la terre—avec le bâton de sa bouche.  
Par le souffle de ses lèvres—il fait mourir les méchants.<sup>8</sup>
23. Le méchant l'embrassa,—l'Isariote.  
Parce qu'il le voulut ainsi, le souffle de sa bouche—ne l'a pas  
tué.
24. L'étonnant est que le fétu—embrassa le feu.  
Le feu retint sa violence—et ne lui fit pas de mal.
25. Il (le feu) montra envers lui—de la douceur.  
Il (Judas) se prépara pour lui-même—la corde.

---

<sup>5</sup> Cfr. 2 Rois 2, 11.

<sup>6</sup> Syr. **ܠܚܝܬܐ ܕܥܠܡܐ**, litt. des chevaux, doués de parole. Cfr. par. contre 2. Rois 2, 11 où il est question de chevaux de feu.

<sup>7</sup> A nouveau la *merkabah* d'Ezéchiel 1. Cfr. note 16 au ch. III.

<sup>8</sup> Cfr. Is. 11, 4.



26. Ses mains qui avaient pris—le prix de son Seigneur  
pendirent pour lui—la corde.
27. De la bouche qui avait embrassé—le charbon de feu<sup>9</sup>  
les lèvres devinrent froides—comme celles d'un pendu.
28. Parce qu'en son coeur habita—l'avarice,  
son ventre creva<sup>10</sup>—d'avidité.
29. Elle le fit pendre dans les airs,—la corde,<sup>11</sup>  
parce qu'il avait livré le Christ—qui avait volé dans les airs.<sup>12</sup>
30. Il fut suspendu entre terre—et ciel,  
parce qu'il avait livré le terrestre—et le céleste.
31. Il avait livré le Fils—qui est céleste.  
Il avait tué le corps—qui est terrestre.
32. Le ciel se réjouit de lui—parce qu'il avait livré son Seigneur.  
La terre se réjouit de lui—parce qu'il avait tué son Roi.
33. Par la puissance, émanant de lui—le bois (de la croix) le porta  
et le bois ne brûla pas—encore qu'il portât le feu.
34. Vois, c'est de ce qui est à lui—que lui donnèrent ceux qui  
donnaient.  
Vois, c'est de son trésor—qu'emportèrent ceux qui prenaient.
35. C'est avec de la myrrhe, créée par lui—que Joseph l'embauma.<sup>13</sup>  
C'est même avec ce qui est à lui—que l'enterrèrent ceux qui  
l'enterraient.

<sup>9</sup> Cfr. pour cette image aussi Is. 6, 6 où un séraphin touche la bouche d'Isaïe d'un charbon de feu.

<sup>10</sup> Cfr. Actes 1, 18.

<sup>11</sup> Cfr. Matth. 27, 5.

<sup>12</sup> C.à.d. à Nazareth (Cfr. Luc. 4, 29 et ci-dessus note 3). On pourrait aussi lire un participe et traduire la phrase au futur («qui volera dans les airs»).

<sup>13</sup> Cfr. surtout Jean 19, 38–41 où Nicodème apporte un mélange de myrrhe et d'aloès et, entre autres, Joseph embaume le corps du Christ de ces aromates.

## DE AZYMIS XVII

Le même ton.

1. Nisan qui renouvelle—toutes les racines,  
n'a pas pu renouveler—le peuple vieilli.

*Refrain:* Béni Celui qui a rejeté le peuple et son azyme,  
parce que ses mains étaient souillées du précieux sang.

2. Car le peuple emporta,—lorsqu'il sortit,  
le levain du paganisme,—avec son azyme.

3. Car Moïse, en Egypte,—n'avait pas permis  
de pétrir le levain—avec son azyme.<sup>1</sup>

4. Moyennant quoi il apprit—à ne pas enfouir  
le levain des Egyptiens,—dans son esprit.

5. L'azyme est la figure—du pain de vie.<sup>2</sup>  
Les anciens mangèrent—la figure nouvelle.

6. Moïse révéla la figure—de celui qui renouvelle l'univers.  
Il la donna aux intempérants,—qui désirèrent la viande.

7. La viande de la terre—les rendit lourds.  
Et leur esprit pencha—vers la gloutonnerie.

8. Les terrestres mangèrent—de la manne céleste.<sup>3</sup>  
Ils devinrent poussière dans la terre,<sup>4</sup>—par leurs péchés.

9. Le pain spirituel—alléga et donna des ailes.  
Et les peuples ont volé et campé—jusqu'en paradis.

10. Par celui-là seul qui y entra—est entré tout homme.  
Par Adam qui en sortit—était sorti tout homme.

---

<sup>1</sup> Cfr. Ex. 12, 15.

<sup>2</sup> Le pain eucharistique qui donna la vie (divine).

<sup>3</sup> Cfr. surtout Ex. 16.

<sup>4</sup> Probablement une allusion à Nb. 16, 32-33.

11. Parce que le Corps<sup>5</sup> vient de là,—le Second Adam<sup>6</sup>,  
près de lui se rassemblent—les aigles affamés.<sup>7</sup>
12. Par le pain spirituel—chacun devient  
un aigle, qui parvient—au paradis.
13. Qui mange le pain—vivant du Fils  
vole à sa rencontre,—comme sur les nuées.<sup>8</sup>
14. La nature de l'azyme—est aussi lourde.  
Symbole de ce que le peuple—est inapte à voler.
15. Élie a mangé—de la cruche<sup>9</sup> et de la corne.<sup>9</sup>  
Symbole de légèreté:—il vola dans les airs.
16. Ce ne fut pas une fille de Jacob—qui donna la figure.  
C'est chez cette fille des peuples<sup>10</sup>—qu'a mangé Élie.
17. Si la figure de son pain—l'a fait si bien voler,  
combien (le pain) lui-même fera-t-il voler—les peuples vers  
l'Eden!

#### DE AZYMIS XVIII

Le même ton.

1. Pendant la Pâque, les peuples—ont mangé le ferment.  
Par la vieille nourriture—leur esprit s'est renouvelé.

*Refrain:* Rendez grâce au Fils qui nous a donné son Corps  
à la place de cet azyme qu'il donna au peuple.

2. Il ne faut pas qu'on renouvelle—sa nourriture.  
Il faut renouveler—son cœur.

---

<sup>5</sup> Le pain eucharistique (béné).

<sup>6</sup> Cfr. 1 Cor. 15, 47 où Paul parle du Christ comme du «second homme, venant du ciel».

<sup>7</sup> Allusion à Matth. 24, 28 (voir surtout la version de la Peshitta) et Luc. 17, 37.

<sup>8</sup> Cfr. 1 Thess. 4, 17.

<sup>9</sup> Cfr. 1 Rois 17, 14.

<sup>10</sup> La veuve de Sarepta (cfr. 1 Rois 17, 7-16).

3. Car voici qu'en Nisan—(dans) un pâturage nouveau  
mange le taureau,—frappant<sup>1</sup> (des cornes).
4. Et le peuple, en mangeant—cet azyme,  
avec une lance,<sup>2</sup> frappa<sup>1</sup>—le Fils, en Nisan.
5. Dans un pâturage nouveau aussi—s'engraisse l'onagre.  
Comme lui s'engraissa—le peuple et il donna un coup de pied.<sup>3</sup>
6. Si c'est donc la nourriture—nouvelle, qui est profitable,  
l'animal l'emporte—sur ce peuple.
7. Celui-ci l'emporte aussi sur lui,—puisqu'il lui fait honte  
par le fait qu'au contraire de lui—il ne connaît pas son  
Seigneur.<sup>4</sup>
8. D'autre part, le serpent se dépouille—et renouvelle (sa peau).  
Il a beau se dépouiller à l'extérieur,—à l'intérieur il vieillit.
9. Voici que le peuple renouvelle—sa forme, de l'extérieur,  
mais en son coeur réside—le poison mortel.
10. Car il ressemble au serpent,—ce primordial  
qui nous trompa, en donnant—le fruit mortel.
11. Car voici qu'il nous donne—de son azyme,  
pour qu'il soit en nous—comme un poison mortel.<sup>5</sup>
12. O peuple vieilli,—qui, par l'azyme,  
fait vieillir les jeunes,—comme par du levain.
13. O azyme—qui, peu à peu,  
attire ceux qui le mangent—du côté des infidèles.

---

<sup>1</sup> Syr. ܕܢܝܢ verbe qui peut signifier à la fois «donner des coups de corne 'et' transpercer». Dans la strophe 4 le peuple juif (sic!) transperçant le côté du Christ est représenté comme un taureau, donnant des coups de corne.

<sup>2</sup> Cfr. Jean 19, 34.

<sup>3</sup> Cfr. Deut. 32, 15.

<sup>4</sup> Cfr. Is. I, 3.

<sup>5</sup> Syr. ܕܢܝܢ ܕܡܝܬ expression qui contraste avec le ܕܢܝܢ ܕܚܝܬ (remède de vie) des strophes 15 et 16.

14. Dans l'azyme nouveau—il enfouit et donne  
le vieux levain—de l'infidélité.
15. Moïse avait enfoui—la figure du Fils  
dans cet azyme,—comme remède de vie.<sup>6</sup>
16. Il délava l'azyme<sup>7</sup>—du remède de vie.<sup>6</sup>  
Il le donna à Judas,—comme un poison mortel.<sup>5</sup>
17. C'est donc le poison mortel<sup>5</sup>—de l'Isariote  
que l'on obtient—de cet azyme.

## DE AZYMIS XIX

Encore le même ton.

1. L'Agneau véritable se leva—et rompit son Corps  
pour les parfaits qui mangèrent—l'agneau pascal.  
*Refrain:* Gloire au Christ, puisque, par son Corps  
cessa l'azyme du peuple, en même temps que le peuple.
2. Il égorgea et mangea la Pâque—et rompit son Corps.  
Il fit passer l'ombre—et donna la vérité.
3. Il mangea l'azyme.—Dans l'azyme  
son Corps devint pour nous—l'azyme véritable.
4. Là fut achevée la figure—qui était accourue  
depuis les jours de Moïse—jusque là.
5. Le peuple méchant —qui désire notre mort,  
en séduisant, nous donne—la mort dans la nourriture.
6. Séduisant était l'arbre,—qu'Eve avait regardé  
et séduisant de même—est aussi l'azyme
7. De cet (arbre) séduisant—il y eut la mort visible.  
Dans le bel azyme—il y a la mort invisible.

<sup>6</sup> Syr. **ܐܝܡܝܢܐ**. Cfr. la note précédente.

<sup>7</sup> Le fait de délayer (l'azyme) du remède de vie, implique une sorte de «déconsécration». Cfr. Az. XIV, 15–17 et les notes correspondantes et également ch. III, par. 3.2.1.

8. Tandis que très impur—était le lion mort,<sup>1</sup>  
son amertume donna—de la douceur.
9. Dans le lion amer:—du bon miel.<sup>1</sup>  
Dans l'azyme doux:—un poison mortel.
10. Les anges désirèrent—cet azyme  
qu'avait cuit Sara,<sup>2</sup>—à cause de sa figure.
11. Ayez en horreur, vous, mes frères—l'azyme  
dans lequel réside la figure—de l'Isariote.
12. Bien plus, mes frères, fuyez—l'azyme  
dans la pureté duquel—réside la puanteur.
13. Car ce nom puant,—dont Moïse a écrit,<sup>3</sup>  
voici qu'il réside dans la pureté—de cet azyme.
14. De l'oignon et de l'ail:<sup>4</sup>—tel était le désir du peuple.  
Son azyme pue—comme sa nourriture.
15. Des corbeaux impurs—Elie avait obtenu  
des pains,<sup>5</sup> dont il savait—qu'ils étaient purs.
16. Ne prenez pas, mes frères—cet azyme  
du peuple, dont les mains—dégouttent de sang.
17. De peur que ne s'attache—à cet azyme  
(quelque chose) de cette souillure—dont sont pleines ses mains.
18. La viande est pure,—mais personne ne mange  
de celle qui a été immolée,—puisqu'elle est souillée.
19. Combien impur est donc—cet azyme,  
pétri par les mains—qui ont tué le Fils!

---

<sup>1</sup> Cfr. Jg. 14, 9 où Samson mange du miel de l'intérieur d'un lion mort, impur.

<sup>2</sup> Cfr. Gen. 18, 6.

<sup>3</sup> A quoi Ephrem fait-il référence?

<sup>4</sup> Cfr. Nb. 11, 5.

<sup>5</sup> Cfr. 1 Rois 17, 6.

20. La main qui est souillée—du sang des animaux  
est (trop) ignoble,—pour qu'on en prenne la nourriture.
21. Qui prendra donc—de cette main  
qui du sang des prophètes—est entièrement souillée?
22. Ne mangeons pas, mes frères,—en même temps que le remède de  
vie,<sup>6</sup>  
l'azyme du peuple,—comme poison mortel.<sup>7</sup>
23. Car le sang du Christ—est mélangé et réside  
dans l'azyme du peuple—et dans notre offrande.
24. Celui qui le prend dans l'offrande—prend le remède de vie.<sup>6</sup>  
Celui qui le mange avec le peuple—prend le poison mortel.<sup>7</sup>
25. Car le sang dont ils crièrent—qu'il retombe sur eux,<sup>8</sup>  
est mélangé dans leurs fêtes—et dans leurs sabbats.
26. Et celui qui s'associe—à leurs fêtes,  
lui aussi est atteint—par l'aspersion du sang.
27. Le peuple qui ne mange pas—de porc  
est un porc, aspergé—avec le précieux sang.
28. Fuyez-le et éloignez nous en.—Car voici qu'il secoue (son sang).  
Que ne vous tache pas—l'aspersion du sang!

## DE AZYMIS XX

Le même ton.

1. Venez, mes frères, écoutons—(ce qui va être dit) sur le Fils de  
l'Invisible  
dont le corps était visible,—mais la puissance cachée.

<sup>6</sup> Syr. ܥܠܡܐ ܕܡܪܬܐ expression qui contraste avec le ܥܠܡܐ ܕܡܪܬܐ (poison mortel) de la deuxième ligne de la strophe.

<sup>7</sup> Syr. ܥܠܡܐ ܕܡܪܬܐ expression qui contraste avec le ܥܠܡܐ ܕܡܪܬܐ (remède de vie) de la première ligne de cette strophe.

<sup>8</sup> Cfr. Matth. 27, 25.

*Refrain:* Louange au Christ à qui, en cette fête,  
le peuple infidèle a enfoncé des clous.

2. Alors que ses mains étaient clouées,—il pourfendit les tombeaux.  
Car sa volonté—est une libre puissance.
3. Ils n'avaient pas, avec ses mains,—ligoté sa puissance.  
Ses mains étaient ligotées—mais sa puissance était libre.
4. Car son corps était cloué—entièrement au bois (de la croix),  
mais sa puissance libre—en sa totalité.
5. Ce n'est pas (en ligotant) ses mains—qu'on vainc sa puissance,  
mais le Vainqueur de tout—agit par sa volonté.
6. Même lorsque les mains du Seigneur—étaient libres,  
ce n'est pas par ses mains—qu'il porta le mort et le fit sortir (du  
tombeau).<sup>1</sup>
7. C'est sa puissance invisible—qui entra et porta  
ce mort ligoté<sup>2</sup>—qui vola<sup>3</sup> et sortit.
8. Chez Moïse aussi qui triompha—en étendant ses mains,<sup>4</sup>  
c'était cette figure qui, par ses mains,—vainquit et gagna la  
victoire.
9. Car s'il n'y avait que—cette force des bras,  
comment, de si loin,—auraient-ils vaincu?
10. Car c'est une puissance cachée—qui vainquit par les bras.  
Elle (ne) résida dans les bras—(que) pour représenter des figures.
11. Le prophète triompha donc—par les figures du Fils.  
Combien plus le Premier-Né agira-t-il—sans les mains!

---

<sup>1</sup> Allusion à la résurrection de Lazare (Jean 11).

<sup>2</sup> Cfr. Jean 11, 44 où Lazare sort du tombeau, les pieds et les mains liés de bandelettes et le visage enveloppé d'un suaire. On peut noter que le mot ܠܝܓܘܬܐ (ligoté) utilisé par Ephrem, n'apparaît ni dans la Peshitta ni dans la vieille syriaque. Dans la première version on trouve deux fois: ܠܝܓܘܬܐ et dans la seconde (deux fois): ܠܝܓܘܬܐ.

<sup>3</sup> Détail, ajouté, semble-t-il, par Ephrem (au récit de la résurrection de Lazare).

<sup>4</sup> Cfr. Ex. 17, 11.



12. La volonté du Fils,—c'est là son trésor.  
Partout où il voulut—il distribua sa richesse.
13. Car sa Parole— est le trésor des trésors.  
Là où il l'ouvrit,—se sont enrichies les créatures.
14. Le don qu'il en fait—est la source des biens.  
Et s'il en ouvre l'accès,—les créatures jubilent.
15. Sa volonté,—c'est la grande clé  
avec quoi sont ouverts—les trésors<sup>5</sup> de la tendresse.
16. Sa bonté<sup>6</sup> est—tendre,  
apportant des remèdes—comme une nourrice.
17. La justice<sup>6</sup> est—judicieuse,  
apportant des menaces—comme une pédagogue.
18. La main de sa bonté<sup>6</sup>—est douce pour tous.  
Elle guérit toutes plaies—comme une mère.
19. La main de sa justice<sup>6</sup>—est dure pour tous.  
Elle tranche toutes plaies—comme une doctoresse.
20. Elle retira sa main,—cette justice,  
au temps où il s'en vint—vers l'humanité.
21. Et il n'y eut personne à se plaindre—de sa justice,  
sauf Satan—en tant que l'adversaire.

## DE AZYMIS XXI

Le même ton.

1. La Pâque dont il fut ordonné—qu'elle fût (célébrée) en pureté,<sup>1</sup>  
voilà qu'en mange—aussi la courtisane.

---

<sup>5</sup> Le texte syriaque lit: ܥܡܠܐ (clès). Beck propose de corriger le texte et de lire ܥܡܠܐ (trésors), correction qui nous semble justifiée et attractive.

<sup>6</sup> Peut-être que les strophes 16–19 impliquent une polémique contre les Marcionites qui distinguent deux dieux, l'un étant juste et l'autre bon. Cfr. par. 2.5.2 du troisième chapitre de notre étude.

<sup>1</sup> Allusion à Nb. 9, 6ss.

*Refrain:* Gloire à celui qui, par son sang, sauva les peuples,  
au lieu de la figure qui sauva ce seul peuple

2. La fête dont il fut ordonné—qu'elle fût (célébrée) à Sion,<sup>2</sup>  
voilà qu'elle est (célébrée) en tout lieu—comme si ce n'était  
rien.<sup>3</sup>
3. Car Moïse ne permit pas—au peuple  
de célébrer sa fête—partout où il allait.<sup>2</sup>
4. Car Moïse lia—la fête au sacrifice  
et il lia le sacrifice—au Saint des Saints.<sup>4</sup>
5. Qu'il y eût donc une fête—n'importe où,  
le sacrifice auquel elle était liée—ne l'admit pas.
6. Et qu'il y eût d'autre part un sacrifice n'importe où—ce n'était  
pas possible,  
parce qu'il l'avait lié—à l'autel du sanctuaire.<sup>4</sup>
7. De fête sans sacrifice,—il n'y en eut pas;  
Et de sacrifice sans sanctuaire,—il n'en monta pas.
8. Si donc, dans la terre (promise),—il ne permit pas  
de célébrer de fête—en dehors de Sion,<sup>2</sup>
9. comment aujourd'hui—parmi les peuples,  
le peuple célèbre-t-il la fête—partout où il le veut?
10. A Babel, Daniël—ne célébra pas la fête.  
Il n'osa pas la célébrer,—comme les infidèles.<sup>5</sup>
11. Daniel savait—qu'une fête (célébrée)  
où il n'est pas permis—est une fête impure.

---

<sup>2</sup> Cfr. Deut. 16, 5–6.

<sup>3</sup> Phrase quelque peu obscure. Ephrem veut-il dire que les Juifs se comportent comme si l'interdiction de célébrer la Pâque en dehors de Sion n'existait pas?

<sup>4</sup> Cfr. Deut. 12, 2–12.

<sup>5</sup> Les Juifs du temps d'Ephrem.

12. Car en Nisan,—le mois des fêtes,  
durant trois semaines—Daniel jeûna.<sup>6</sup>
13. Il ne mangea pas de viande, comme il dit,—pendant son jeûne.<sup>6</sup>  
Il ne mangea donc pas—l'agneau pascal.
14. Une fois par an, Moïse—célébra la dédicace,<sup>7</sup>  
avec des sacrifices et des libations—pour la tente temporaire.
15. Il fallut que Moïse—sacrifiât au désert,  
pour enseigner comment était—la loi des sacrifices.
16. Il ne sacrifia pas et il sacrifia—pour apprendre les deux (choses)  
afin que personne ne sacrifie—où il veut.
17. Car, que le peuple, au désert,—ne sacrifiait pas,  
c'est ce que proclame le prophète:—ils ne sacrifiaient pas.
18. «Est-ce que par hasard—vous m'avez offert  
des sacrifices ou des offrandes—pendant quarante ans?»<sup>8</sup>
19. Et si quelqu'un élimine—la parole de vérité,  
il est lié par l'autre—que prononça Moïse:
20. «Que nul ne fasse—dans cette terre  
comme on fait ici—au désert».<sup>9</sup>
21. «Dans le lieu où—habitera ton Seigneur  
là, il te sera permis—de sacrifier».<sup>10</sup>
22. A Jérusalem seulement—il était permis  
d'accomplir—fête et sacrifices.

---

<sup>6</sup> Cfr. Dan. 10, 3.

<sup>7</sup> Syr. ܡܫܬܠܚܐ le mot qu'utilise la Peshitta dans Nb. 7, 10 pour traduire חֲנֻכָּה.

<sup>8</sup> Cfr. Amos 5, 25.

<sup>9</sup> Cfr. Deut. 12, 8.

<sup>10</sup> Cfr. Deut. 12, 11. Cfr. aussi 12, 5ss.

23. C'est pourquoi, avec le figuier,<sup>11</sup>—notre Seigneur en a donné une  
parabole.

Car (Jérusalem) priva la terre<sup>12</sup>—des sacrifices.<sup>13</sup>

24. Car à la place des sacrifices—de tous les animaux  
qui, à Jérusalem seulement,—étaient sacrifiés,

25. voilà que, sur toute la terre,—le Corps vivant  
aujourd'hui est offert,—sacrifice vivant.<sup>14</sup>

Fin des vingt et une hymnes sur les azymes du bienheureux Mar Ephrem.

---

<sup>11</sup> Cfr. Luc. 13, 6-9.

<sup>12</sup> Syr. ܠܝܬ ܐܬܪܐ ܬܠܝܬܐ (Allusion à Luc. 13, 7 où la Peshitta et la vieille syriaque lisent: ܠܝܬ ܐܬܪܐ ܬܠܝܬܐ ܠܚܝܬܐ (pourquoi la terre est-elle épuisée, rendue improductive?))

<sup>13</sup> Comme le figuier qui rendit la terre improductive, la «priva» (d'autres arbres, de fruits etc.).

<sup>14</sup> C.à.d. le sacrifice de l'Eucharistie.

## DE CRUCIFIXIONE

### DE CRUCIFIXIONE I

Le premier (madrasha) sur la crucifixion

Sur le ton: Dieu dans sa tendresse.

1. O Seigneur de David qui enfourcha l'ânon  
et vint à la fille de Sion.<sup>1</sup>

Ce fut un cortège hors pair, devant l'Epoux,  
quand les hosannas éclatèrent de tous côtés,  
que les aveugles, en sa présence, virent clair,  
que les boiteux, stupéfaits, dansèrent.

Le cortège de la fille de Sion,  
en (terre) habitée, l'emportait  
sur le cortège qu'il y avait eu  
pour la fille de Sara, à sa sortie d'Egypte.

*Refrain:* Béni le Premier-Né qui endura toutes les  
souffrances.

2. La fête et Nisan, soeur et frère,  
messagers radieux des bonnes nouvelles,  
se hâtèrent d'annoncer à la fille, comme à sa mère:  
Voici l'Epoux à la porte! Sors! Viens à sa rencontre!  
Elle l'a vu, mais il ne lui a pas plu.  
Elle s'est indignée de ce qu'il est pur.  
Elle a tremblé parce qu'il est le Sauveur.  
Elle s'est étonnée de ce qu'il est humble.  
Il tempéra ses hauts faits  
et il mélangea les (hauts faits) humbles et les (hauts faits) forts.

3. Parmi les beautés glorieuses qui ne lui plurent pas,  
c'est surtout la chasteté qui l'affligeait.  
Car comme sa mère, elle était habituée à l'adultère.  
Elle surpassait sa mère en perfidie.

---

<sup>1</sup> Jérusalem, les Juifs de Jérusalem. Cfr. Matth. 21, 4 et Jean 12, 3 où est cité Zach. 9, 9.

Elle savait qu'il n'y avait pas moyen  
de porter atteinte à sa pureté,  
sauf par ce seul moyen:  
de dire qu'il était étranger.  
Par ruse elle calomnia  
son Epoux, pour servir les adultères.

4. Les reproches de sa mère sont dans sa bouche,  
de celle qui par ruse avait fabriqué le veau.  
Car elle était pressée par son amour caché pour celui-ci,  
mais ne pouvant le conquérir ouvertement,  
elle entra au trésor,  
au trésor des ruses,  
fit son choix et prit  
le moyen qui lui convint.  
En trompant Moïse,  
elle fabriqua l'idole, à sa honte.
5. Aussi la fille, marquée par ses ressemblances  
avec cette mère qui machina des infamies,  
appréhenda son Epoux comme un étranger,  
prit au piège son Epoux comme un adultère;  
elle cria et l'accusa,  
comme la patronne de Joseph<sup>2</sup>  
qui, injustement, cria  
contre ce saint.  
Les justes<sup>3</sup> furent condamnés par les cris  
proférés injustement contre eux.
6. Elle l'amena et le fit descendre au tribunal,  
pour le tuer et là s'y aimer elle-même.  
Elle jugeait le cas de ce pudique  
conformément à la volupté de la maison d'Hérode.  
Elle cria devant sa porte,  
pour entraîner ses complices.  
Comme si elle était pudique, chez César,  
elle chercha refuge,<sup>4</sup> par ruse,  
pour tuer et pour commettre l'adultère  
et pour accomplir les deux actes, l'un par l'autre.

---

<sup>2</sup> La femme de Putiphar, le maître de Joseph. Cfr. Gen. 39, 7ss.

<sup>3</sup> C.à.d. Joseph et le Christ.

<sup>4</sup> Cfr. Luc. 23, 2.

7. Sa honte s'accrut devant les peuples,  
 parce que ce chef des peuples<sup>5</sup> se lava les mains.  
 Car il avait vu qu'elle avait caché deux pièges:  
 l'un pour tuer, l'autre pour capter.  
 La deuxième Hérodiade<sup>6</sup>  
 dressa des embûches à Pilate,  
 pour que lui aussi, comme Hérode,  
 souille ses mains.  
 Il lava ses mains du sang,  
 pour lequel la perverse, comme sa fille,<sup>7</sup> s'endetta.

8. Impures sont les filles de l'obscurité<sup>8</sup>  
 dont les oeuvres aiment les ténèbres:  
 celle-là<sup>9</sup> vit la lampe qui la démasquait;<sup>10</sup>  
 la fille prêta son souffle à sa mère,<sup>11</sup>  
 souffla et éteignit (la lampe).  
 Elle la porta en triomphe.  
 Ses mains devinrent un candélabre,  
 sans qu'elle s'en doutât.  
 Elle éleva la lampe au banquet,  
 pour que celle-ci les<sup>12</sup> démasque encore davantage.

9. Cette autre<sup>13</sup> qui vit que le soleil  
 avait chassé les ténèbres dont elle avait besoin  
 et qu'il avait roulé et dissipé l'obscurité  
 qui était étendue et couvrait d'ombre ses infamies:  
 elle eut honte de sa (conduite) secrète  
 qui était venue au grand jour.

---

<sup>5</sup> C.à.d. non pas César lui-même, mais Pilate.

<sup>6</sup> La femme d'Hérode qui voulait la mort de Jean Baptiste (cfr. Matth. 14, 3ss; Mc. 6, 17ss).

<sup>7</sup> C.à.d. la fille d'Hérodiade.

<sup>8</sup> Hérodiade et sa fille.

<sup>9</sup> Hérodiade.

<sup>10</sup> La lampe est Jean Baptiste qui avait blâmé Hérode au sujet d'Hérodiade—qui était la femme de son frère (cfr. Matth. 14, 3–4; Mc. 6, 17–18; Luc. 3, 19)—et ainsi avait donc aussi dénoncé celle-ci.

<sup>11</sup> Hérodiade exécuta son projet infâme par l'intermédiaire de sa fille et celle-ci agit à l'instigation de sa mère.

<sup>12</sup> C.à.d. Hérodiade et sa fille.

<sup>13</sup> La fille de Sion.

Lorsqu'elle voulut éteindre  
 la lumière par le bois (de la croix),  
 elle l'éleva<sup>14</sup> sur le bois (de la croix),  
 pour que ses rayons se répandent sur tous les hommes.

10. Le soleil aussi avait vu l'autre soleil  
 ardent qui brillait sur le Golgotha.  
 Frappé par ses rayons, il se cacha,  
 pour que ce visible désigne cet Invisible.  
 Il démasqua encore davantage  
 cette adultère qui, de ses mains  
 se frappait la poitrine,  
 la bouche pleine de «tollés».  
 Elle fut effrayée parce que l'on démasqua ses secrets  
 sous la lumière qui fut élevée.<sup>14</sup>
11. La voluptueuse eut recours à César.<sup>4</sup>  
 Elle l'appela même par son nom, mais il ne l'écoula pas.  
 Elle s'était revêtue des noms de l'«étranger»,  
 rejetant les noms du saint Messie.  
 En voyant qu'elle était méprisée  
 par les chefs des païens,  
 elle convoita le brigand<sup>15</sup>  
 qui, en tout, lui était apparenté,  
 qui portait ses traits,  
 dont, en tout, elle était entièrement imprégnée.
12. Les brigands<sup>16</sup> se virent l'un l'autre et se rencontrèrent:  
 l'amour de l'un bouillonna et déborda vers celui de l'autre.  
 Celui-ci tirait son glaive contre le marchand.  
 Celle-ci maniait son épée contre tous les justes.  
 Lui, au désert,  
 pillait comme un simple.  
 Mais elle, l'habile,  
 pillait dans son temple.

---

<sup>14</sup> Cfr. Jean 3, 14; 8, 28 et 12, 32. Le passage fait certainement aussi allusion au passage sur la lampe qui n'est pas mise sous le boisseau mais sur le lampadaire (Matth. 5, 15; Mc. 4, 21; Luc. 8, 16) et au logion qui suit dans Marc et Luc et dans lequel on peut lire que rien de caché ne restera secret et que tout viendra au grand jour (Mc. 14, 22; Luc. 8, 17)!

<sup>15</sup> Barabbas. Cfr. Matth. 27, 15-17; Mc. 15, 6-15; Luc. 23, 18-19; Jean 18, 39-40.

<sup>16</sup> Barrabas et le peuple juif.



Elle s'était revêtue de longues prières,<sup>17</sup>  
et elle dépouillait tous ceux qui étaient habillés.

13. Le brigand, simple comme un apprenti,  
pillait les simples jeunes gens.  
Elle qui était la reine des brigands  
fascinait beaucoup par de sombres jeûnes.  
En jeûnant, elle dévora<sup>17</sup>  
l'orphelin et la veuve,<sup>17</sup>  
et par ruse, elle donna  
l'aumône aux pauvres,  
pour se faire un filet,  
pour y enfermer les pauvres et leurs trésors.
14. Elle se hâta de tuer publiquement son Epoux  
et elle se hâta d'embrasser publiquement le brigand.  
Son effronterie l'emporta sur l'effronterie des animaux.  
Car elle n'eut pas honte de tuer (publiquement)  
et de commettre publiquement l'adultère,  
ressemblant à sa mère qui devant les yeux  
des soixante-dix anciens,<sup>18</sup>  
renia le Très-Haut et sous la colonne  
sainte de la nuée,  
commit publiquement ses horreurs.
15. Aussi, au désert, la main de sa mère  
enragée, n'a pas atteint le Saint.  
Car ses bras étaient trop courts pour l'atteindre.  
Elle prolongea ses blasphèmes pour l'atteindre.  
La prostituée n'était à la hauteur  
ni de sa nature ni de son lieu (à lui).  
Car son lieu est élevé  
et sa nature pure.  
On ne peut pas prendre d'assaut sa hauteur  
ni toucher ni saisir sa personne.<sup>19</sup>
16. Son oeil désira une idole visible,  
à la place de la Splendeur mystérieuse, secrète et cachée.  
Dieu vit sa faiblesse:  
elle préfère les (idoles) visibles à l'Invisible.

---

<sup>17</sup> Cfr. Mc. 12, 40 et Luc. 20, 47.

<sup>18</sup> Les soixante-dix anciens de Ex. 24, 1.9 et Nb. 11, 16.

<sup>19</sup> C.à.d. on ne peut pas connaître Dieu Lui-même, son «essence».

Il lui donna ce qu'elle désirait.  
 Il envoya son Bien-Aimé  
 qui vint et se revêtit d'un corps  
 pour qu'elle le vît, révélé  
 et échangeât les (idoles) visibles pour l'Invisible  
 qui, en son amour, était devenu visible.

17. Les (idoles) étrangères plaisent à la démente.  
 A ses yeux, son mari est odieux, en toute chose.  
 En son amour, son Epoux l'accepte.  
 Mais, pour cette (femme) de mauvaise réputation,  
 toute odieuse est à ses yeux,  
 la vérité, sous toutes ses formes.  
 Il fut grand et elle ne le désira pas.  
 Il fut petit et elle ne l'aima pas.  
 Il devint invisible et elle en prit un autre.  
 Il devint visible et elle le renia et le tua.

#### DE CRUCIFIXIONE II

Le deuxième (madrasha) de la crucifixion

Sur le ton: Furent tués les enfants.

1. O Agneau invisible qui a égorgé  
 l'agneau visible, en Egypte.  
 C'est lui qui avait donné le bâton à Moïse  
 pour qu'avec lui il paisse le vieux troupeau.  
 Le vieillard fit paître le vieux troupeau  
 et l'Agneau fit paître les deux.  
 L'Agneau paissait et faisait paître.  
 Il fit paître ses bergers.  
 Car ils l'ont fait paître et il les a fait paître.  
*Refrain:* Béni l'Agneau qui fit paître ses troupeaux.
2. Dans la maison de Jéthro, Moïse avait égorgé  
 nombre de brebis et d'agneaux.  
 Mais il avait beau apprendre, il ne comprit pas  
 comment égorgér l'unique victime.  
 Notre Agneau lui apprenait  
 comment forger sa figure.  
 La victime apprit au sacrificateur  
 comment rôtir et comment manger,  
 comment égorgé et comment asperger.  
 Béni celui qui instruisit ceux qui le mangeaient!

3. Le nouvel Agneau avait appris  
au berger, vieilli au milieu du troupeau,  
comment forger sa figure  
avec l'agneau du troupeau, son image.  
Il lui ordonna de cueillir des herbes amères,<sup>1</sup>  
pour que son deuil pénètre en ceux qui le mangeraient.  
L'Agneau avertit celui qui l'égorgeait  
de ne lui briser aucun os.<sup>2</sup>  
Car c'est lui qui panse les brisés.  
Grâces soient au Seigneur qui panse toute (blessure).
4. L'Agneau apprenait à Moïse  
qu'il ne devrait pas être bouilli à l'eau.<sup>3</sup>  
Car la broche signifie le bois (de la croix)  
et la cuisson est la figure de son pain.  
A ceux qui le mangeraient, ensuite, il ordonna  
de ne rien en laisser,<sup>4</sup>  
pour qu'il ne fût pas méprisé comme l'une de ces nourritures,  
simples et passagères.  
Car il est pur comme le remède de vie.<sup>5</sup>  
Béni l'Agneau qui rendit pure son image.
5. L'Agneau avait ordonné, au sujet de sa figure,  
de la manger avec de l'azyme.<sup>1</sup>  
Pain nouveau et viande nouvelle,  
pour forger la figure de sa nouveauté.  
Parce que s'était propagé le levain d'Eve,  
ce vieux (levain) qui fit tout vieillir,  
tout avait vieilli et tout était usé.  
Par l'azyme qui a tout renouvelé  
cessa le levain qui fait tout vieillir.  
Béni ce pain qui renouvelle tout!
6. Encore un autre commandement,  
donné par l'agneau véritable,  
au sujet de la figure de l'agneau provisoire:  
que personne ne mange assis<sup>6</sup>  
la figure du saint Corps.

---

<sup>1</sup> Cfr. Ex. 12, 8; Nb. 9, 11.

<sup>2</sup> Cfr. Ex. 12, 46; Nb. 9, 12.

<sup>3</sup> Cfr. Ex. 12, 9.

<sup>4</sup> Cfr. Ex. 12, 46 et Nb. 9, 12.

<sup>5</sup> Le pain eucharistique.

<sup>6</sup> Cfr. Ex. 12, 11.

Car qui mangera assis  
celui devant qui tremblent les séraphins,  
et pour qui ils se couvrent le visage?  
Craignez et sanctifiez-vous, vous qui le prenez!  
Béni celui qui a enseigné la figure pure!

7. Venez. Regardez l'Agneau vivant,  
qui s'est choisi ses bergers,  
qui s'est choisi aussi ses égorgeurs,  
lui qui à Abraham fit prendre un couteau,  
pour qu'il tuât la brebis, sa figure.<sup>7</sup>  
Il tua sa figure<sup>8</sup> et il sauva sa figure.<sup>9</sup>  
Il sauva l'agneau<sup>9</sup> et il tua le bélier.  
Par sa figure<sup>8</sup> il sauva sa figure,<sup>9</sup>  
pour qu'il fût lui-même la fin des figures.  
Béni celui qui est venu mettre fin aux figures.
8. Cet agneau primordial  
se choisit le premier berger,<sup>10</sup>  
le Premier-né (se choisit) un premier-né.<sup>11</sup>  
Il a versé en lui de ses ressemblances  
et il a imprimé en lui de ses formes.  
Il a répandu sur lui l'image de sa mort.  
Abel, étant berger et aussi victime,  
en lui notre berger et notre victime a préfiguré  
l'état de berger et celui de victime.  
Gloire à toi qui forges tes (propres) figures!
9. A Abel notre Agneau apprend  
à se rendre d'abord innocent lui-même,  
pour qu'un agneau offrît un agneau,  
puis à s'offrir d'abord lui-même  
et à offrir ensuite aussi un autre (agneau).  
Grande fut la merveille qu'il y eut là.  
Car agneau était celui qui offrait,  
agneau celui qui fut offert,  
agneau celui qui accueillait.

---

<sup>7</sup> Gen. 22, 10–13. Il est frappant qu'Ephrem parle ici d'une «brebis» (ܠܒܝܬܐ) tandis que dans Pes. Gen. 22, 13 il s'agit d'un «bélier» (ܠܕܝܐ) que l'on trouve d'ailleurs aussi un peu plus loin dans cette même strophe.

<sup>8</sup> La brebis ou le bélier.

<sup>9</sup> Isaac.

<sup>10</sup> Abel. Cfr. aussi, pour ce passage sur Abel, Gen. 4 et Az. VI, 8.

<sup>11</sup> Abel, le premier-né de la Mort (cfr. Az. IV, 17), le premier homme à mourir.

Grâces soient à l'Agneau de Dieu.

10. A chaque génération était tué un premier-né  
dans ses justes (tués), symboles de mort.<sup>12</sup>  
L'agneau était dans la prophétie,  
s'annonçant lui-même dans les lectures.  
Ce qui doit arriver,  
bien qu'éloigné, est proche.  
D'avance ses serviteurs étaient revêtus  
des noms qui suivirent ses actions,  
pour que les générations lisent dans ses noms.  
Béni celui qu'annonça la prophétie!

### DE CRUCIFIXIONE III

Sur le ton: Heureuse es-tu, Ephrata.

1. Le quatorzième (jour), on (il)<sup>1</sup> égorga l'agneau pascal  
«entre les soleils»<sup>2</sup> comme il était écrit.<sup>2</sup>  
D'avance il était écrit qu'il y aurait un coucher du soleil pour lui.<sup>3</sup>

<sup>12</sup> Cfr. Matth. 23,25/Luc. 11,50.51.

<sup>1</sup> Forme au singulier ce qui pourrait suggérer que le sujet est le Christ, égorgeant l'agneau pascal à la Cène (ainsi J. GRIBOMONT, *Le triomphe de Pâques*, 150, note 8). Vu le rôle que joue la typologie dans la strophe, on est enclin à supposer comme sujet les Juifs en Egypte et à mettre le verbe au pluriel (ainsi également E. BECK dans sa traduction).

<sup>2</sup> Syr. כּלַּיְלָא בֵּין הָעֶרְבִים expression qui apparaît aussi dans *Pes. Ex.* 30,8 et y traduit les mots hébreux בֵּין הָעֶרְבִים (entre les deux soirs) qui indiquent l'heure où se couche le soleil. On peut noter que l'expression «entre les soleils», employée dans le même sens, est aussi connue des targums juifs et que là, elle intervient dans le même passage (*Ex.* 30,8) et en outre, dans *Ex.* 12,6 et *Lév.* 23,5! Ainsi targum Neofyti lit (à trois reprises): כִּינִי שְׁמִשְׁחָא (cfr. éd. A. DIEZ MACHO, *Neophyti I*, Madrid-Barcelona 1968), le *Targum Jonathan*: כִּינִי שְׁמִשְׁחָא (cfr. éd. M. GINSBURGER, *Pseudo-Jonathan*, Berlin 1903) et le *Targum Ongelos*: כִּינִי שְׁמִשְׁחָא (éd. A. SPERBER, *The Bible in Aramaic I, The Pentateuch according to Targum Ongelos*, Leiden 1959). Signalons enfin aussi un passage du commentaire arménien d'Ephrem sur l'Exode, où on trouve comme version d'*Ex.* 12,6: «entre les soirs ils l'égorgeront» et cette version est suivie des mots explicatifs «au milieu des astres» (*Srboyn Ephremi Matenagrowt 'iwnk'*, Venise 1836, I, 152).

De tout cela on peut conclure que l'expression «entre les soirs» se fait l'écho d'une ancienne version d'Exode 12,6 influencée par les targums juifs et en outre qu'elle fait référence à l'heure où se couche le soleil. Interprétation qui est confirmée par la suite de la strophe et également par le commentaire arménien d'Ephrem où l'expression «au milieu des astres», est suivie de l'explication: «(cela signifie) au coucher du soleil (et au lever de la lune)» (loc. cit.).

<sup>3</sup> Ephrem découvre dans l'heure à laquelle furent égorgés les agneaux pascaux et qui coïncidait avec le coucher du soleil, une préfiguration de l'éclipse du soleil à la mort du Christ.

Parce que son heure aussi fut prédite,  
l'Agneau véritable qui fut égorgé,  
son heure nous enseigne combien il est parfait.  
Le quinzième (jour),<sup>4</sup> il fut égorgé, pendant la journée,  
les deux astres étant en leur plein.<sup>5</sup>

*Refrain:* Béni celui qu'ont annoncé ses figures!

2. Heureux es-tu aussi, ô soir, le dernier!  
Car en toi fut accompli le soir d'Égypte.  
En toi, notre Seigneur a mangé la petite Pâque  
et est devenu lui-même la grande Pâque.  
La Pâque était mêlée à la Pâque,  
la fête mélangée à la festivité;  
Une Pâque qui passa et l'autre qui ne passa pas:  
figures et accomplissement.
3. Heureux es-tu, ô lieu, car en toi fut dressée  
la balance de la vérité, avec ses deux côtés!  
Il y eut deux Pâques et deux agneaux,  
deux peuples et deux rédempptions.  
Le peuple était comme sa Pâque: un agneau provisoire.  
Et, comme son temps, il cessa et disparut.  
Le salut des peuples est une réalité qui ne s'affadit pas.  
Car c'est un Agneau qui ne passe pas.
4. Heureux es-tu, parce que furent envoyés deux de ses disciples:<sup>6</sup>  
ils sont venus te préparer pour son souper!  
Méprisé fut le temple qu'avait construit Salomon,  
ainsi que les palais de Hérode.  
La pureté, c'est ce qu'il a choisi et en toi il l'a vue.  
La sainteté, en toi il l'a trouvée.

---

<sup>4</sup> On est assez étonné de rencontrer ici la chronologie de la Passion synoptique. En effet, c'est le seul passage de l'oeuvre éphrémiennne (authentique) où apparaît cette chronologie (cfr. Tome I, ch. III, par. 3.2.1.). Il n'y a pourtant pas lieu de lire «quatorzième» au lieu de «quinzième», comme le propose Beck dans une note à sa traduction (cfr. J. GRIBOMONT, *Le triomphe de Pâques*, 150, note 8). Il s'agit d'expliquer la «lectio difficilior» et non de l'éliminer.

Du reste, il n'est pas impossible que la présence de la chronologie de la Passion synoptique soit un signe de l'inauthenticité de la strophe (cfr. Tome I, ch. III, par. 3.2.1.).

<sup>5</sup> Les deux astres de l'ancienne version «targumique» d'*Ex.* 12.6 sont mis en rapport avec le soleil et la lune qui, le jour de la mort du Seigneur, sont en leur plein (cfr. *Cruc.* IV,15).

<sup>6</sup> Cfr. *Mc.* 14,13 et aussi *Luc.* 22,8.

A ta foi il a donné les restes de sa bénédiction,  
salaire de ton service.

5. Heureux es-tu encore, ô lieu du juste!

Car en toi notre Seigneur rompit son Corps.  
Le petit local est devenu un miroir  
de toute la création qui est remplie de lui.  
Une alliance, petite, avait été donnée  
par Moïse, du haut de la montagne glorieuse.  
Mais la grande alliance,  
sortie d'une humble demeure, a rempli (toute) la terre.

6. Toutes les choses qui avaient été faites par Moïse,  
étaient faibles, comme les allégories.

Il fallait qu'elles grandissent, pour qu'elles ne fussent pas  
méprisées,  
jusqu'au jour où viendraient leurs réalisations.  
Car, cette majesté de notre Sauveur,  
il fallait qu'elle se fasse petite, puisque sa nature  
glorieuse ne peut être vue par ses créatures  
sans qu'elle s'amenuise.

7. En toi aussi il apparut à Abraham,

lorsqu'il vint amener le veau aux anges.<sup>7</sup>  
Les séraphins frémirent, en voyant le Fils,  
se ceindre les reins avec un linge,<sup>8</sup>  
et laver les pieds dans un bassin,<sup>9</sup>  
la souillure (des pieds) du voleur qui allait le livrer.  
Toute bouche est trop petite,  
toute langue trop faible, pour venir à bout de ses révélations.

8. Notre Seigneur purifia le corps des frères,  
dans le bassin qui est le symbole de l'unité.

Car c'était en symbole que fut retranché le membre  
qui se coupa lui-même et se livra lui-même.  
Dans le sein de l'eau,<sup>10</sup> il nous refit à neuf.

---

<sup>7</sup> Cfr. *Gen.* 18,8.

<sup>8</sup> Cfr. *Jean* 13,4.

<sup>9</sup> Cfr. *Jean* 13,5.

<sup>10</sup> L'eau baptismale.

Ne soyons pas des membres divisés,  
qui se disputent entre eux,  
sans se rendre compte qu'ils combattent contre leur propre  
amour.

9. Heureux es-tu, ô lieu! Car ta petitesse  
contrebalance toute la création.  
De ce qui s'est passé en toi, toute la création  
est remplie; elle-même est (trop) petite.  
Heureuse ta demeure, en laquelle fut rompu  
ce pain (issu) de la gerbe bénie.<sup>11</sup>  
En toi fut pressée  
la grappe, (née) de Marie, calice du salut.
10. Heureux es-tu, ô lieu! Car personne n'a vu  
ni ne verra ce que tu as vu:  
notre Seigneur, devenu autel véritable,  
prêtre, pain et calice du salut.  
Lui-même en personne suffit à tout,  
alors qu'aucun autre ne pourrait y suffire:  
autel et agneau,  
victime et sacrificateur, prêtre et aliment.
11. Heureux es-tu, ô lieu! Car en toi, l'agneau pascal  
a rencontré l'Agneau véritable.  
Car la figure lassée est entrée et s'est reposée  
dans le sein du repos, et s'y est arrêtée.  
Heureuse ta demeure en laquelle fut réalisée  
cette Pâque qui est sans égale!  
L'agneau provisoire a pris son pouvoir pour le céder  
à l'Agneau de Dieu.
12. Heureux es-tu, ô lieu! Car jamais chez les rois  
ne fut dressée une table comme la tienne,  
pas même dans la tente du Saint des Saints,  
où se trouvait le pain de proposition.<sup>12</sup>  
C'est en toi que pour la première fois fut rompu  
ce pain, dont tu es devenu l'Eglise.  
Le premier-né des autels, premier-né par son offrande,  
en toi est apparu pour la première fois.

---

<sup>11</sup> Marie, la mère de Dieu.

<sup>12</sup> Cfr. entre autres *Ex.* 25,30.



13. Heureux es-tu, ô lieu, car la couronne des frères  
    en toi fit cercle autour du Fils!  
Mais une fleur vertueuse, vierge,  
    à cause de son parfum, sur sa poitrine s'était baissée.<sup>13</sup>  
Et tandis que toutes les fleurs étaient glorieuses,  
    la fleur sainte était la désirée,  
alors que l'ivraie fétide<sup>14</sup> était sortie de là,  
    et sortie son odeur avec elle.
14. En toi encore, ô lieu, est peinte la séparation,<sup>15</sup>  
    celle précise qui doit se faire.  
Car le fils des ténèbres,<sup>14</sup> dans la nuit se sépara,  
    revêtu des ténèbres, à lui apparentées.  
Le (bouc) noir,<sup>14</sup> s'étant fâché, se leva et sortit,  
    chef des boucs,<sup>14</sup> et il ne revint pas.  
Au jugement, les boucs, ses congénères seront séparés  
    des agneaux de lumière.
15. En toi, ensuite, fut dévoilé le mystère caché  
    par le pain visible qu'il lui avait donné.  
Il l'avait caché pour lui apprendre combien il l'aimait,  
    et il le dévoila pour lui faire savoir qu'il le connaissait.  
Il cacha et lui fit croire qu'il ne s'en apercevait pas.  
    Il lui reprocha et le blâma d'une si grande ingratitude.  
O Clément qui ne lui as pas dit: C'est toi,  
    mais: Tu l'as dit.<sup>16</sup>
16. C'est en toi encore, ô lieu, qu'eut lieu la stupeur,  
    parmi les disciples, en raison de ce qu'ils entendirent.  
Jamais les douleurs n'ont saisi une mère  
    comme lorsqu'elles saisirent les douze.  
Ils voulaient se taire, mais ils ne le pouvaient pas.  
    Ils désiraient parler, mais ils avaient peur.  
La brebis<sup>17</sup> fit un signe à l'Agneau:  
    Apprends-nous! Qui est le loup?
17. Prenez des bourses,<sup>18</sup> dit-il, alors qu'il avait pris pour lui  
    la ressemblance des morts, inertes dans le shéol.

---

<sup>13</sup> Jean. Cfr. Jean 13,25.

<sup>14</sup> Judas.

<sup>15</sup> La séparation des boucs et des brebis, au jugement dernier. Cfr. *Matth.* 25,32-33.

<sup>16</sup> Cfr. *Matth.* 26,25.

<sup>17</sup> Jean.

<sup>18</sup> Cfr. *Luc.* 22,36.

Il montra qu'il serait tué comme un homme,  
 et qu'il ne pourrait pas nourrir, bien qu'étant nourricier.  
 Ensuite, pourtant, il est ressuscité pour qu'ils apprennent,  
 que c'est lui qui nourrit toute chair.  
 Mort, il cessa (d'agir), mais vivant, de nouveau,  
 il nourrit,<sup>19</sup> pour montrer qu'il avait été mort et qu'il avait  
 (re)vécu.

18. Heureux es-tu, ô lieu, car en toi fut expliqué  
 le mot «justice» par les mots sur les épées.<sup>20</sup>  
 Avec l'épée qui retranchait l'oreille qui méprisait ses paroles,  
 il retrancha cette Loi.<sup>21</sup>  
 Mais le Clément est venu, l'a guérie.<sup>22</sup>  
 Il permit à l'épée de rentrer au fourreau:<sup>23</sup>  
 symbole de la loi sévère qui fut tempérée  
 par l'épiphanie du Clément.
19. Prenez, dit-il, des épées,<sup>24</sup> pour qu'ils apprennent bien  
 que, même avec un bâton, nul ne doit être violent.<sup>25</sup>  
 Car, voici qu'il a retenu l'épée de Simon.  
 Par l'épée il trancha la colère de l'épée.  
 Il montra des légions d'anges,<sup>26</sup>  
 car des hommes non plus il n'avait nul besoin . . .  
 . . . . .

#### DE CRUCIFIXIONE IV

Encore sur la Crucifixion.

Sur le ton: «L'épouse du Roi».

<sup>19</sup> Allusion aux repas que Jésus mangea avec ses disciples après sa résurrection. Cfr. *Luc.* 24,30 et *Jean* 21,1-14.

<sup>20</sup> Il s'agit des épées de *Luc.* 22,38 mais aussi de l'épée avec laquelle Pierre retrancha l'oreille de Malchus (cfr. *Matth.* 26,51; *Mc.* 14,47; *Luc.* 22,50). Dans cette strophe il est uniquement question de cette dernière épée. Celles de *Luc.* 22,38 réapparaissent dans la strophe suivante.

<sup>21</sup> Ephrem découvre dans la scène où Pierre retranche l'oreille de Malchus un symbole de l'abolissement de la Loi par le Christ.

<sup>22</sup> L'objet est l'oreille de Malchus (cfr. *Luc.* 22,51).

<sup>23</sup> Cfr. *Matth.* 26,52 et *Jean* 18,11.

<sup>24</sup> Cfr. *Luc.* 22,38.

<sup>25</sup> Ephrem tire du fait que les disciples devaient amener des épées au Jardin des Oliviers, mais qu'il ne leur était pas permis de les utiliser, une leçon de non-violence. Cfr. aussi *CDiat.* XIX,10.

<sup>26</sup> Cfr. *Matth.* 26,53 où Jésus ne montre pas des «légions d'anges» mais dit seulement qu'il pourrait les montrer (s'il le voulait).

1. Mes frères, un esclave frappait à la joue<sup>1</sup>  
 le Seigneur qui affranchit les esclaves.  
 O Clément qui a voulu affranchir  
 même cet esclave qui le frappa!  
 Le Seigneur de l'esclave maudit fut attristé  
 qu'il l'ait frappé à la joue et n'ait pas accepté son  
 affranchissement.  
 Sur sa joue, l'esclave qui est affranchi, accepte  
 (l'affranchissement).<sup>2</sup>  
 Ici était souffleté celui qui affranchit tout.

*Refrain:* Le ciel et la terre et tout ce qui est au-dedans  
 sont (trop) petits pour l'en remercier.

2. Dans leur folie, ils<sup>3</sup> le revêtirent,  
 ils le firent roi, avec des vêtements royaux.  
 Se moquant de leur Seigneur, comme d'un idiot,  
 symboliquement ils l'adorèrent.  
 Par la couronne d'épines qu'ils lui mirent, ils montrèrent  
 et témoignèrent qu'il avait aboli la malédiction d'Adam.<sup>4</sup>  
 Chaque fois qu'ils voulurent falsifier ses paroles  
 sa vérité fut couronnée par leurs faux.
3. Comme nous l'avons entendu, «ils entrèrent (au temple)  
 et en emportèrent le voile de l'autel».<sup>5</sup>  
 Ils creusèrent profond pour trouver un sujet d'accusation  
 pour jeter sur lui l'enseigne de la royauté.<sup>6</sup>  
 Ils entrèrent et dépouillèrent le saint autel  
 et l'en revêtirent pour qu'il meure.<sup>7</sup>

<sup>1</sup> Allusion à Jean 18, 22 où, toutefois, ni la Peshitta ni la vieille syriaque, ne font mention d'un «esclave» (ܥܒܕܐ), mais parlent plutôt d'un «gardien» (ܨܘܚܐ). Peut-être Ephrem a-t-il assimilé ce «gardien» de Jean 18, 22 au serviteur (ܥܒܕܐ) du Grand-Prêtre (cfr. Matth. 26, 51/Mc. 14, 47/Luc. 22, 50/Jean 18, 10).

<sup>2</sup> A quel usage, Ephrem fait-il référence?

<sup>3</sup> C.à.d. les prêtres juifs (cfr. Az. V, 6 et la note qui accompagne ce passage).

<sup>4</sup> Cfr. Gen. 3, 17-19.

<sup>5</sup> De même que dans Az. V, 6, le manteau de pourpre «royal» dont on affuble le Christ est assimilé au voile de l'autel.

Il est aussi à noter qu'Ephrem utilise le mot ܐܠ, ce qui veut dire qu'il donne une citation. Mais quel écrit (apocryphe?) cite-t-il?

<sup>6</sup> C.à.d. ils jetèrent sur le Christ le voile de l'autel—que l'on pourrait aussi considérer comme un signe de royauté—, pour pouvoir l'accuser—devant Pilate—de ce qu'il s'était fait roi. Cfr. Tome I, ch. III, par. 3.2.2.5.

<sup>7</sup> C.à.d. revêtu du voile de pourpre de l'autel, le Christ devrait mourir pour une double raison a) parce qu'il a touché un objet sacré (cfr. le début de la strophe suivante)

Avec le voile du sanctuaire il enleva la royauté  
comme David qui s'était lui aussi revêtu de l'éphod.<sup>8</sup>

4. Le profane qui s'était approché de l'autel ou de ses ustensiles  
devait mourir.<sup>9</sup>  
«Selon notre loi, disent-ils, il mérite la mort».<sup>10</sup>  
et pour qu'ils ne fussent pas condamnés  
par la royauté qui les avait subjugués,  
ils n'expliquèrent pas la raison pour laquelle ils l'avaient revêtu.  
Ils eurent peur de la révéler.  
Ils l'accusèrent, sournoisement, parce qu'ils avaient peur.
5. Car ils s'étaient préparés à tendre deux pièges  
à celui qui scrute tout.  
Ils jetèrent sur lui, sournoisement,  
l'insigne de la royauté,  
et ils jetèrent sur lui le vêtement de gloire,<sup>11</sup>  
afin que, d'une façon ou d'une autre,  
il fût livré à la mort.<sup>12</sup> Eux qui le tenaient pris de deux manières,  
furent pris par lui de deux manières, parce qu'il leur enleva et  
la royauté et le sacerdoce.<sup>13</sup>
6. Ils le livrèrent ensuite au juge<sup>14</sup>  
mais sans s'apercevoir qu'ils devaient être condamnés par lui.

---

et b) étant donné que ce voile peut aussi être considéré comme un vêtement royal, parce qu'il s'est fait roi (cfr. aussi la note précédente et Tome I, ch. III, par. 3.2.2.5.).

<sup>8</sup> Cfr. 2 Sam. 6, 14.

<sup>9</sup> Probablement allusion à Nb. 4, 15.20: les lévites qui touchent aux objets sacrés de la Tente de Réunion doivent mourir.

A noter que le mot syriaque qui est ici utilisé pour «ustensiles» (ܐܘܬܢܨܝܬܐ) peut aussi signifier «vêtements»!

<sup>10</sup> Cfr. Jean 19, 7.

<sup>11</sup> Le vêtement que porta Adam avant sa chute. A quelle scène Ephrem se réfère-t-il? Est-ce qu'il assimile simplement le vêtement de pourpre (vêtement royal/voile de l'autel) à un autre vêtement?

Si la réponse à cette question reste incertaine, il n'en est pas moins clair que ce «vêtement de gloire» est ici considéré comme un signe de divinité. Et, en quelque manière, le fait de jeter sur le Christ le vêtement de gloire, doit être en rapport avec l'accusation, faite au Christ par les Juifs, de s'être fait Dieu (cfr. Jean 19, 7). Cfr. Tome I, ch. III, par. 3.2.2.5.

<sup>12</sup> Ou bien parce qu'il s'était fait roi, ou bien parce qu'il s'était déclaré Dieu. Le fait d'avoir touché un objet sacré ne semble pas ici être pris en considération.

<sup>13</sup> En quelque manière le vêtement de pourpre—le voile de l'autel—n'était donc pas seulement un signe de royauté et de divinité, mais aussi de sacerdoce! Cfr. Tome I, ch. III, par. 3.2.2.5.

<sup>14</sup> Pilate.

Le rideau, par la voix qui le déchira,<sup>15</sup> indiqua  
la destruction finale.<sup>16</sup>

En vainquant le Vainqueur, ils furent battus complètement.

Leur culpabilité fut la raison de la destruction.<sup>16</sup>

Qui a vu un Seigneur dont l'esclave s'est assis pour le condamner  
et qui écrit, affiche et proclame sa royauté?<sup>17</sup>

7. Le César que s'étaient choisi les accusateurs,  
c'est lui qui détruisit le lieu de leur séjour.<sup>18</sup>

Et ce juge à qui ils en appelèrent  
pour leur livrer (le Christ),

les pots de vin n'aveuglèrent pas le juste: il déclara innocent  
l'Innocent.

Et il devint l'adversaire des scribes.

Avec de l'eau il se lava les mains de ce sang vivant  
que les gens de Caïn<sup>19</sup> avaient souillé, avec leur nation.

8. Ils écrivirent et se portèrent garant,  
une génération de l'autre.

Car ils eurent peur que l'on ne s'aperçoive  
que cette accusation était pleine de colère.

Et parce qu'ils étaient divisés, une génération ne voulait pas que  
l'autre se tire d'affaire.

Puisque comme des larrons ils se livrent l'un l'autre,  
ils ressemblent à des meurtriers, jugés et condamnés,  
qui ne veulent pas que leurs complices soient sauvés.<sup>20</sup>

9. Et en criant contre lui et en le faisant flageller,<sup>21</sup>  
ils ne se sont pas aperçus qu'il expiait le châtement<sup>21</sup>  
de cet héritier<sup>22</sup> qui fut ruiné  
et pécha dans l'Eden.

O toi, Seigneur qui eut pitié de ton esclave<sup>22</sup> pour qu'il ne fût pas  
flagellé

et étendit ton Fils et le fit flageller à sa place,  
le ciel et la terre et tout ce qui est au-dedans  
sont trop petits pour (t')en remercier.

<sup>15</sup> Le déchirement du rideau du temple (Matth. 27, 51; Mc. 15,38) est attribué à la voix du Seigneur qui crie, en mourant (Matth. 27, 50; Mc. 15, 37; Luc. 23, 46).

<sup>16</sup> Du temple et de Jérusalem, en l'année 70.

<sup>17</sup> Allusion à l'écriteau de Matth. 27, 37; Mc. 15, 26; Luc. 23, 38; Jean 19, 19-21.

<sup>18</sup> En l'année 70 A.D.

<sup>19</sup> Les Juifs.

<sup>20</sup> Cfr. Matth. 27, 25.

<sup>21</sup> Les mots syriaques qui sont ici employés pour «flageller» et «châtiment» viennent de la même racine (ܠܥܬܝܪܐ et ܠܥܬܝܪܐ).

<sup>22</sup> Adam.

10. Et auprès de la colonne, où ils l'amènèrent,  
ils montrèrent le symbole de la chute du peuple.  
Ce n'était pas comme pour Samson  
qui fut attaché aux colonnes et qui les renversa.<sup>23</sup>  
Le Seigneur de Samson, c'est lui en personne la colonne véritable  
de la cité sainte. Il l'abandonna et elle tomba.  
Les Chaldéens la renversèrent mais on l'a reconstruite.  
Parce qu'elle renia sa colonne, elle fut renversée.<sup>24</sup>
11. En le flagellant avec des chaînes de fer, dans sa souffrance  
ils formèrent le signe de leurs souffrances.  
Car il retrancha et enleva la royauté,  
le sacerdoce et la prophétie.  
Car il arracha et enleva les trois côtes  
de la bouche de la bête sauvage.<sup>25</sup>  
Il brisa ses cornes,<sup>26</sup> arracha et jeta son flanc.<sup>27</sup>  
Il lui enleva sa force et elle fut écrasée.
12. Le voile qui se déchira<sup>28</sup> fut un cri de douleur  
sur le sanctuaire,  
un cri de deuil parce qu'il serait détruit et désert.  
Le prêtre provisoire déchira sa tunique,<sup>29</sup> symbole du sacerdoce  
qu'est venu revêtir le Prêtre véritable.  
Le sanctuaire déchira son voile.<sup>28</sup> Symbole de ce qu'il<sup>30</sup> prit sur  
lui  
aussi l'autel du sanctuaire, pour son service.
13. La terre, en tremblant,<sup>31</sup> indiqua  
la destruction de leurs habitations.  
Et que leur pied chancela, (indique) qu'elle (la terre)  
les délogerait pour les éloigner  
et les rejeterait aux quatre coins (du monde).

---

<sup>23</sup> Cfr. Jug. 16, 26ss.

<sup>24</sup> Sans être reconstruite, donc définitivement. Probablement Ephrem fait-il allusion à la tentative des Juifs, sous l'empereur Julien, de reconstruire le temple. Cfr. chapitre II, par. 5.

<sup>25</sup> La bête de Dan. 7, 5 qui a dans sa gueule trois côtes.

<sup>26</sup> Les cornes de la bête de Dan. 7, 7.

<sup>27</sup> On ne voit pas à quoi Ephrem se réfère ici.

<sup>28</sup> Cfr. Matth. 27, 51; Mc. 15, 38; Luc. 23, 45.

<sup>29</sup> Syr. ܠܒܝܫܬܐ, mot qui est aussi employé par la Peshitta, dans Mc. 14, 63.

<sup>30</sup> C.à.d. le Christ.

<sup>31</sup> Cfr. Matth. 27, 51.

En sa colère, elle en fit des dispersés.  
Le peuple fut dispersé pour que les peuples soient rassemblés.  
Le temple est détruit et notre sanctuaire construit.

14. Même le soleil, cette lampe  
des hommes, s'éteignit de lui-même.<sup>32</sup>  
Il prit la couverture des ténèbres  
et l'étendit sur son visage.  
Pour ne pas voir l'humiliation du Soleil de Justice  
par la lumière de qui les anges de là-haut sont illuminés.  
La création chancela, le ciel se pencha.  
Le shéol vomit les morts et les rendit.

15. Les luminaires aussi le servirent,  
le jour de la passion.  
Ils étaient en leur plein, au même moment. Symbole de la plénitude  
qui ne connaît pas de déclin.  
Le soleil montra le symbole de sa majesté.  
La lune montra le symbole de son humanité. Tous les deux, ils  
l'ont annoncé.  
Le matin, la lune vit le soleil en face,  
symbole du troupeau qui vint à sa rencontre.

16. Et le tombeau où ils le mirent, était neuf.<sup>33</sup>  
Symbole des peuples  
qui furent baptisés, baignés,  
purifiés et mis à neuf.  
Et le Corps et le Sang, symbole de mort du Roi,  
ils l'ont mélangé dans leurs corps, par amour.  
Le troisième jour, il est ressuscité et il a quitté le tombeau.  
Sa mort en nous est la vie, pour toujours.

17. La pierre du tombeau que roula  
l'ange d'en haut,<sup>34</sup>  
est à l'image de l'esclave, ouvrant la porte  
avec crainte, devant son Seigneur.  
On vit trois anges<sup>35</sup> à son tombeau. Qu'il ressuscita,  
le troisième jour, les trois le proclamèrent.

---

<sup>32</sup> Cfr. Matth. 27, 45; Mc. 15, 33; Luc. 23, 44.

<sup>33</sup> Cfr. Matth. 27, 60; Luc. 23, 53; Jean 19, 41.

<sup>34</sup> Cfr. Matth. 28, 2.

<sup>35</sup> Ephrem semble additionner l'ange de Matth. 28, 2 (Mc. 16, 4) et les deux anges de Luc. 24, 4 et de Jean 20, 12.

Marie<sup>36</sup> qui le vit, est le symbole de l'Eglise qui la première  
verra l'étendard de sa parousie.

18. Et ses linges<sup>37</sup> proclament son mode de vie:  
ils brillèrent, furent transparents.  
Car ils n'ont pas pu l'atteindre,  
ces ténèbres.  
Les linges sont restés dans le tombeau, mais le corps n'y est pas  
resté,  
pour que son corps proclame la résurrection des corps.  
L'embaumement de son corps est le symbole de la parole de vérité  
qui conserve la vie des âmes.

### DE CRUCIFIXIONE V

Le même ton.

1. Honte fut aux crucifieurs qui lui firent enfourcher  
le bois glorieux, revêtu de symboles.  
A lui qui si souvent se fit des (anges) glorieux de l'Eclat (divin),  
et aussi un char à partir des rayons,  
comme ce char des chérubins<sup>1</sup>  
ceint d'éclairs.  
Béni soit celui qui attela chérubins et luminaires,  
leurs rênes étant soumises à sa volonté.  
*Refrain:* A Toi la louange, ô Seigneur, et par toi à Celui qui t'a  
envoyé,  
de la part des agneaux qui ont triomphé par ta croix.
2. Ce jour<sup>2</sup> aussi et son crépuscule<sup>3</sup>  
sont un grand symbole et une figure merveilleuse.  
C'est le jour<sup>4</sup> où, au crépuscule,<sup>5</sup> Adam  
fut condamné: grand symbole.

<sup>36</sup> C.à.d. la Mère du Christ. A l'encontre de Matth. 28, 1; Mc. 16, 1; Jean 20, 1!

<sup>37</sup> Syr. ܠܝܢܝܬܐ, le mot qui apparaît aussi dans Jean 20, 7 (Peshitta et vieille syriaque).

<sup>1</sup> A nouveau la *merkabah* d'Ezéchiel 1. Cfr. note 16 au ch. III.

<sup>2</sup> Le vendredi.

<sup>3</sup> C.à.d. les trois heures de ténèbres, à la mort du Christ (Matth. 27, 45; Mc. 15, 33; Luc. 23, 44).

<sup>4</sup> Ephrem situe donc le péché d'Adam au vendredi. Cette idée semble aussi être sous-entendue par *Eccl.* LI, 18.

<sup>5</sup> Syr. ܡܠܚܬܐ expression que la Peshitta emploie dans Gen. 3, 8.



Car le soleil déclina et la lumière s'éteignit  
(en s'éloignant) d'Adam et elle (il) fut enterré(e) dans les  
ténèbres.<sup>6</sup>

Et il était dans les ténèbres et la lumière revint.<sup>7</sup>  
Le jour, qui s'était obscurci, commença à poindre et trouva son  
explication.

3. Encore, au sujet du bois qu'ils lui firent enfourcher:  
ce bois est à l'origine de la tendresse.  
Car par sa croix il abolit  
ce (châtiment) de la croix,  
pour que les criminels ne soient plus crucifiés.<sup>8</sup>  
O Clément, même les maudits portent sa bénédiction.  
Par sa croix il abolit les idoles de ce peuple  
et il abolit aussi les croix des peuples.

4. En le revêtant (de pourpre) dans leur rage  
et aussi en partageant ses vêtements purs,<sup>9</sup>  
ces scribes, orgueilleux  
s'accusèrent eux-mêmes.  
Car c'était comme si jamais ils n'avaient entendu la nouvelle  
de ce psaume,<sup>10</sup> que le Scribe véritable expliqua par ses  
vêtements.  
Les mystères attendaient le Scribe des trésors,  
pour qu'il vienne en expliquer les secrets.

5. O circoncis qui n'eurent pas honte  
de se moquer du Seigneur des circoncis.  
S'il n'avait pas été circoncis,  
c'eut été une raison de le faire mourir.  
Il est venu tout accomplir. Il accomplit la Loi, mais le peuple  
flancha.  
Les commandements furent remplis, mais les (Juifs) orgueilleux  
furent effacés (comme de l'eau).

<sup>6</sup> Les ténèbres du shéol vers lesquelles Adam devrait descendre après sa mort. La descente vers ce lieu est ici quelque peu avancée (comme c'est aussi le cas dans *Cruc.* VIII, 13).

<sup>7</sup> A la fin des trois heures de ténèbres. Ce retour de la lumière a pour Ephrem une fonction symbolique; il signalerait la rédemption d'Adam.

<sup>8</sup> Allusion à l'abolition de la crucifixion par Constantin (cfr. H. LECLERQ, *Croix et crucifix*, *DACL* III,2 1914, col. 3045–3131, ici 3064–3065).

<sup>9</sup> Cfr. Matth. 27, 35; Mc. 15, 24; Luc. 25, 34; Jean 19, 23.

<sup>10</sup> Ps. 22, en particulier vs. 19.

Parce qu'ils méprisèrent la circoncision, pendue sur leur territoire,  
le pays des peuples la méprisa comme étant détestable.

6. Sa tunique<sup>11</sup> qu'ils ne déchirèrent pas  
est le grand symbole de la foi.  
Les apôtres l'ont répandue dans le monde  
sans la déchirer.  
Les autres habits qui furent divisés  
signifièrent les divisions et les schismes qui furent trouvés dans  
son troupeau.  
Le symbole de sa tunique est à l'éloge des orthodoxes,  
mais les (chrétiens) divisés sont accusés par ses (autres) habits.<sup>12</sup>
7. En le plaçant, dans leur rage, au milieu des larrons<sup>13</sup>  
ils se sont désignés eux-mêmes.  
Car celui de gauche est leur symbole.  
En lui ils furent abandonnés, vu qu'il a choisi les peuples  
qui se hâtèrent de se réfugier dans sa crucifixion,  
comme le larron qui pillait notre Seigneur.  
Son Seigneur, ayant vu qu'il avait faim, ouvrit devant lui son  
trésor  
et lui, le pillant, soutira les promesses.<sup>14</sup>
8. Et lorsqu'ensuite, devant lui, ils secouèrent la tête,<sup>15</sup> en se  
moquant,  
ils n'ont pas compris  
qu'il leur ferait baisser la tête  
au milieu des peuples.  
Ils adorèrent le roi païen, espérant être exaltés par lui.  
Mais par lui, leur tête fut abaissée encore davantage.  
Le fait qu'ici ils baissent la tête, garantit  
qu'à nouveau ils baisseront la tête, à la parousie.

---

<sup>11</sup> Cfr. Jean 19, 23.

<sup>12</sup> Qui furent déchirés et partagés.

<sup>13</sup> Cfr. Matth. 27, 28; Mc. 15, 27; Luc. 23, 33; Jean 19, 18.

<sup>14</sup> Cfr. Luc. 23, 43.

<sup>15</sup> Cfr. Matth. 27, 39; Mc. 15, 29.

9. Ensuite,<sup>16</sup> les vigneron vendangèrent, foulèrent et firent boire  
 les (fruits) amers du vignoble,  
 la vigne de l’Égypte<sup>17</sup> qui a retranché  
 les souches<sup>18</sup> douces de la maison d’Abraham,  
 et a greffé dans ses branches  
 les plants amers des Sodomites.<sup>19</sup>  
 Un seul petit rejeton<sup>20</sup> germa et en sortit.  
 Et voilà que, par ses grappes, il étendit son ombre sur le  
 monde.
10. Et l’éponge de leur vinaigre<sup>21</sup>  
 proclame le cancer de l’âme.  
 Car là aussi l’erreur  
 est recherchée et subtile.  
 Les livres du mensonge vomissent la mort, à toutes leurs lignes,  
 et leurs traités sont formés de poison.  
 Parce que notre Seigneur n’a pas goûté au vinaigre de l’éponge,<sup>22</sup>  
 vous ne goûterez pas le poison des doctrines!<sup>23</sup>
11. Et ce roseau<sup>24</sup> sur lequel on tendit l’éponge  
 est le symbole des doctrines.  
 Car voilà qu’avec le roseau  
 ils écrivent le poison mortel.  
 Voyez ce qu’a écrit le roseau de Mani,  
 dont le livre devint un vase plein d’un poison caché.  
 Le roseau de Bardésane, le compagnon de Marcion:  
 par (leurs) livres ils nous ont tendu du poison.
12. Mais ce roseau qu’ils lui mirent (dans les mains),<sup>25</sup>  
 est l’adversaire de l’autre roseau.

<sup>16</sup> Cfr. pour l’interprétation de cette strophe difficile R. MURRAY, *Symbols*, 101–102 et Tome I, ch. III, par. 3.2.2.5.

<sup>17</sup> Cfr. Ps. 80, 9.

<sup>18</sup> Syr. ~~ܠܥܝܢܐ~~ mot qui peut signifier «branches», mais aussi «tribus».

<sup>19</sup> Cfr. Deut. 32, 32.

<sup>20</sup> Cfr. Is. 11, 1.

<sup>21</sup> Cfr. Matth. 27, 48; Mc. 15, 36; Jean 19, 29.

<sup>22</sup> Affirmation qui est en contradiction avec Jean 19, 30 Cfr. par contre Matth. et Mc. 15, 23 (où il n’est pourtant pas question de l’éponge).

<sup>23</sup> Les doctrines de Marcion, de Bardésane et de Mani. Cfr. la strophe suivante.

<sup>24</sup> Cfr. Matth. 27, 48 et Mc. 15, 36.

<sup>25</sup> Ephrem fait contraster le roseau de Matth. 27, 48 et Mc. 15, 38 au bout duquel on avait mis l’éponge, imbibée de vinaigre, avec celui de Matth. 27, 29. Cfr. Tome I, ch. III, par. 3.2.2.5.

Car ce (dernier) c'étaient les scribes  
 qui le tenaient (dans les mains),<sup>25</sup>  
 mais le premier c'était la Vérité qui le tenait (dans les mains),<sup>25</sup>  
 qui condamna et rejeta la race adultère.  
 Par la langue de David, le roseau de notre Sauveur  
 écrivit ses promesses à la fille du Roi.

13. Et puis, parce qu'avec le roseau ils le frappèrent,<sup>26</sup>  
 ils furent frappés par le bras<sup>27</sup> des rois.  
 Les rois écrivirent (des ordres), l'assujettirent (le peuple),  
 exigèrent des tributs  
 du peuple dont on avait écrit qu'il n'entre pas dans son pays.<sup>28</sup>  
 Et quand il fut entré, une main invisible descendit et le frappa.  
 Moi aussi j'ai frappé avec le roseau qui est venu jusqu'à moi,  
 en écrivant et rappelant leurs coups.

14. Au lieu du seul roseau avec lequel ils le frappèrent,  
 ce furent les roseaux des scribes qui les frappèrent.  
 Car toutes les langues  
 leur écrivent des outrages,  
 tantôt un traité, tantôt une dispute.  
 L'un écrit une explication, l'autre un discours contre eux.  
 Les écrits des auteurs sont une forêt de roseaux.  
 Avec leurs écrits ils frappèrent les crucifieurs.

15. En rut, ils écumèrent de rage et crachèrent  
 sur le visage de ce saint.<sup>29</sup>  
 Enragés, ils proclamèrent  
 qu'il avait essuyé la honte du visage  
 de la maison d'Adam. Lorsque le serpent, leur congénère, écuma  
 et oignit Eve du poison de sa bouche,  
 le figuier les prit en pitié et leur donna ses feuilles.<sup>30</sup>  
 Mais Sion a dévêtu celui qui tout revêtu.

<sup>26</sup> Encore un troisième roseau, celui de Matth. 27, 30/Mc. 15, 19. Cfr. Tome I, ch. III, par. 3.2.2.5.

<sup>27</sup> Le mot syriaque qu'emploie Ephrem pour «roseau» (ܨܒܝܠ) peut aussi signifier «bras». Cfr. Tome I, ch. III, par. 3.2.2.5.

<sup>28</sup> Cfr. Ps. 94, 11 et Hébr. 3, 11: «Ils n'entreront pas dans mon repos».

<sup>29</sup> Cfr. Matth. 26, 67 et Mc. 14, 65.

<sup>30</sup> Cfr. Gen. 3, 7.

16. Le (breuvage) odieux qu'on mélangea  
 nous a dépeint et montré un symbole des doctrines:<sup>31</sup>  
 vinaigre,<sup>32</sup> fiel,<sup>33</sup>  
 et épices<sup>34</sup> mélangés.  
 Les pharisiens symbolisent l'amertume: ils sont corrompus et  
 mélangés.  
 Parce qu'il n'y a qu'une nature des sortes d'erreur,  
 notre Seigneur n'a pas goûté<sup>22</sup> l'odeur de leurs symboles  
 et les fous se sont rassemblés pour lécher leur poison.
17. Puis, lorsqu'ils l'égorgèrent, selon leur habitude,  
 les fous montrèrent qu'il est l'Agneau véritable.  
 En l'élevant au Golgotha  
 ils ont témoigné de la hauteur du Seigneur des hauteurs.  
 Et comme ils l'on fait descendre pour l'enterrer, son tombeau a  
 témoigné  
 qu'il est aussi le Seigneur des abîmes.  
 Par eux-mêmes il leur a proposé la vérité qui tout adoucit.  
 Ils ont souillé leur main. Ils ont goûté sa vérité.
18. Leur azyne,<sup>35</sup> ensuite, témoigna  
 qu'ils s'étaient éloignés et qu'ils étaient sortis de la terre  
 (d'Egypte).  
 Comme les herbes amères qu'ils mangeaient,  
 leurs dents sont devenus amères.  
 Et à la fête où ils relâchaient un homme,<sup>36</sup> ils tuèrent un homme.  
 La coutume montra que c'était l'Agneau véritable.  
 Jamais ils n'avaient tué un homme à la fête.  
 Parce que c'est avec les agneaux qu'ils l'ont égorgé, c'est une  
 offrande.

<sup>31</sup> Celles de Marcion, de Bardésane et de Mani. Cfr. strophe 11.

<sup>32</sup> Syr. ܡܠܚ, mot qui est employé par la Peshitta et la vieille syriaque dans Matth. 27, 48; Mc. 15, 36; Luc. 23, 36 et Jean 19, 29. Dans la Peshitta on le rencontre aussi en Matth. 27, 34 (voir la note suivante).

<sup>33</sup> Syr. ܡܝܬܝܢ. Cfr. Matth. 27, 34 (Peshitta: ܡܠܚ ܡܝܬܝܢ ܡܠܚ ܡܝܬܝܢ et vieille syriaque: ܡܠܚ ܡܝܬܝܢ ܡܠܚ ܡܝܬܝܢ).

<sup>34</sup> Syr. ܡܠܚ ܡܠܚ mot qui n'intervient dans aucun des passages évangéliques concernés (mentionnés ci-dessus), ni dans la Peshitta, ni dans la vieille syriaque. Cfr. pourtant Pes. Jean 19, 39.

<sup>35</sup> Syr. ܡܠܚ, verbe qui vient de la même racine que ܡܠܚ (azyne). Il y a donc un jeu de mots.

<sup>36</sup> Cfr. Matth. 27, 15; Mc. 15, 6; Luc. 23, 17; Jean 18, 39.

## DE CRUCIFIXIONE VI

Le même ton.

1. On compte trois jours pour le Christ comme pour Jonas.<sup>1</sup>

Voici qu'il y a le vendredi dont la lumière s'éteignit  
(fuyant) ce peuple: puis l'autre jour, le sabbat,  
symbole du repos<sup>2</sup> qui mit au chômage<sup>2</sup> la mort.

Celui qui s'obscurcit et brilla,  
restitua au jour le temps et la durée qu'il avait obscurci.<sup>3</sup>

*Refrain:* Gloire à toi, ô notre Seigneur, car les deux luminaires  
expriment les symboles de ta croix.

2. O temps si court dont la valeur l'emporte sur des années.

Car c'est en ce (temps) que le Glorieux livra son esprit à son  
Père,<sup>4</sup>

qu'il y eut des ténèbres,<sup>5</sup> qu'il y eut de la lumière;<sup>6</sup>  
qu'il y eut le tremblement (de terre);<sup>7</sup> qu'il y eut le déchirement  
(du voile),<sup>8</sup>

qu'il y eut tout cela. Jésus, d'un seul jour,  
en fit deux, (comme) aussi Josué de deux jours en avait fait un.<sup>9</sup>

3. Aussi par ce symbole glorieux que Josué<sup>9</sup> prépara au Seigneur de  
son nom,

voilà qu'un jour fut divisé et unifié: il fut un et il fut deux.



Quant au lever et au coucher, il y eut un jour.

Quant à la mesure de sommeil, il y eut deux jours.

(Ce jour) fut double et unique. Et le vendredi  
fut un jour, quant à la mesure (de sommeil) et deux, par la  
division due à ses hauts faits.

4. Accepte donc, ô auditeur, le comput de mon raisonnement au  
sujet des trois jours.

<sup>1</sup> Cfr. Matth. 12, 40.

<sup>2</sup> Jeu de mots:  (cessation du travail, repos)— (faire cesser).

<sup>3</sup> Après les trois heures de ténèbres il y avait trois heures de lumière. Ces trois heures de ténèbres resp. de lumière sont par Ephrem considérées comme une nuit, resp. une journée.

<sup>4</sup> Cfr. Luc. 23, 46.

<sup>5</sup> Cfr. Matth. 27, 45; Mc. 15, 33; Luc. 23, 44.

<sup>6</sup> Après les trois heures de ténèbres.

<sup>7</sup> Cfr. Matth. 27, 51.

<sup>8</sup> Cfr. Matth. 27, 51; Mc. 15, 38; Luc. 23, 45.

<sup>9</sup> Cfr. Jos. 10, 12–13 où le soleil s'arrête, de sorte que le jour devient plus long.

Vois, il y a le vendredi et son grand soir.  
 Le samedi et son soir et il y a encore  
 (cet) autre espace de temps où la lumière s'obscurcit et revint et  
 fut restituée au jour.<sup>3</sup>

Que le soir de cet autre jour de la résurrection  
 soit l'achèvement du vendredi!

5. Que soit mis à part, par lui-même, ce temps où la lumière  
 s'obscurcit et revint.

Considère-le, en lui-même, comme un jour,<sup>10</sup>  
 où à la place des heures (manquantes du jour) furent introduites  
 des heures, prises à ce soir.

Ainsi fut complété le vendredi incomplet.  
 Trois heures de ténèbres et trois heures de lumière!  
 Une nuit-journée fut restituée, un jour.<sup>10</sup>

6. O toi, symbole antécédent des trois heures supplémentaires!<sup>11</sup>

Tous les quatre ans on intercale un jour entier:  
 Grand symbole, qui préfigura les trois heures  
 durant lesquelles règneraient les ténèbres, à sa mort.  
 Par la lumière, le Seigneur des luminaires dessina des images  
 et d'avance le soleil l'annonça.

7. Ces (heures) supplémentaires ne comblent pas une lacune.

Ce sont des heures qui débordent à l'entrée de la mesure.  
 Il n'y a ni redressement ni rétablissement.  
 Car il y avait un désordre: (ces) trois heures troublaient l'année.  
 Elles n'ont été établies que dans ce seul but: annoncer  
 (ces) trois heures de ténèbres, pendant la crucifixion.

8. Il y a des savants qui disent que par ces (heures supplémentaires)  
 est comblée la lacune de la lune.

Mais cherchons encore ceci: pourquoi manque-t-il à la lune  
 une demi-journée?<sup>12</sup> Car cela aussi  
 met le désordre dans les mois.  
 Gloire à toi, ô notre lumière! Car les luminaires t'ont préfiguré,  
 le soleil et aussi la lune, par leurs symboles.

9. C'est d'abord le soleil qui t'annonça, par ses trois heures  
 supplémentaires.

<sup>10</sup> C.à.d. une nuit et une journée.

<sup>11</sup> Les heures que l'année solaire a en supplément à l'année civile.

<sup>12</sup> Chaque mois il manque à la lune six heures.

Ce sont les heures que seulement l'intelligence est capable de compter, dans le nombre des heures de l'année.

Pour les yeux, elles sont invisibles,  
figure de ce jour où le soleil cacha sa lumière,  
pour annoncer par le visible l'Invisible.

10. Vois aussi ces trois heures où il fit nuit: on ne peut pas les  
discerner par les yeux.

Car elles aussi, c'est l'intelligence qui est capable de les saisir,  
grâce à l'horloge à eau. Le symbole ressemblait  
à la réalité, tous les deux étant invisibles.  
Ces trois heures suivirent, revêtirent et achevèrent les trois,  
les trois heures cachées, les trois invisibles.

11. Puisque j'ai dit «trois», n'entends donc pas «six» au lieu de «trois».  
Car chaque année il y avait trois (heures) supplémentaires  
et cette année, ce furent ces trois-ci qui s'obscurcirent. Et  
j'enseigne  
que c'est pour cette raison qu'elles ont été établies au début.  
Le symbole avait passé. Il marchait en tout lieu  
et ayant trouvé son Seigneur, il souffrit avec lui.

12. O toi, Jésus glorieux, la lune aussi t'annonce.  
Car une demi-journée, chaque mois, manquait à sa mesure.  
Et plus grandissait cette pleine mesure, des heures de l'année,  
plus diminuait aussi la mesure des mois.  
La croix qu'il enfourcha, c'est le joug de son char:  
le soleil et la lune, il les y attela.

13. Les luminaires, jadis serviteurs du Seigneur de tous les luminaires,  
le soleil et la lune, (autrefois) adorés,<sup>13</sup> sont devenus serviteurs  
du Fils (tout) adorable.<sup>13</sup> Le soleil par trois (heures)  
et la lune par six. Par ces deux symboles, sous le joug attelés, ils  
le portent.  
Par le soleil et par la lune, Jésus forgea ses symboles,  
pour annoncer par eux le symbole de sa parousie.

14. Et pourquoi se trouva-t-il cet excédent dans la mesure du soleil?  
Et pourquoi aussi la mesure de la lune, est-elle incomplète et  
déficiente?

---

<sup>13</sup> Polémique contre l'adoration du soleil et de la lune (par les païens), probablement aussi contre des conceptions manichéennes sur ces deux astres (cfr. ch. III, par. 2.5.3).



Le soleil est le symbole du don  
de sa divinité que, de sa plénitude, il fit déborder et dont il fit  
don.

La lune est le symbole du corps. Le parfait qui le revêtit  
a rendu parfaite la mesure déficiente.

15. Le soleil annonce les trois heures, heures de lumière, à l'image de  
son Seigneur  
et la lune annonce également les trois heures de ténèbres, à  
l'image d'Adam  
et les trois (heures) qu'a pris le symbole de la bonté,  
voici, ce sont les neuf heures qu'annoncent les deux:  
l'«heure» du Fils qui, à la fin de la neuvième heure,<sup>14</sup>  
en un cri,<sup>15</sup> livra son esprit à son Père.<sup>4</sup>

16. Par Josué bar Nun, un jour fut redoublé et fut plus long que tous  
les (autres) jours,  
symbole du peuple qu'il rendit plus grand que tous les peuples.  
Par notre Seigneur Jésus un jour est devenu plus court que tous  
les jours,  
symbole de ce seul peuple qui fut méprisé de tous.  
Là, le luminaire s'est renforcé, symbole de la force du peuple.  
Ici le peuple s'est obscurci, comme le soleil.

17. Notre Seigneur, aide-moi, pour que j'écrive d'une manière  
différente, à propos de la lune.  
Car voici: il manque onze jours à son année,  
aux trois-cent-soixante-cinq jours,  
le nombre de l'année solaire pleine.  
Que ce que j'ai dit et ce que je dis, soit à ta louange, ô mon  
Seigneur,  
et pour moi en expiation, par ta miséricorde.

18. Moïse mêla et mélangea le calendrier de l'année et le comput de la  
lune.  
Il ordonna, composa et fixa le calendrier de l'année.  
L'année de Noé (avait eu) deux calendriers,  
des deux luminaires. Le scribe savant<sup>16</sup>  
en fit un seul calendrier. O notre Seigneur que je sois pour toi un  
scribe des secrets  
et toi, explique les allégories par ton serviteur

---

<sup>14</sup> Cfr. Matth. 27, 46; Mc. 15, 34.

<sup>15</sup> Ibidem. Cfr. en outre Luc. 23, 46.

<sup>16</sup> Moïse.

19. Notre Seigneur, permets que je parle de cette heure qui est la plus  
cachée de toutes.

C'est l'amour qui est à l'origine de l'audace de la tendresse.  
Et si déjà est cachée l'heure de ta glorieuse résurrection,  
on craint de s'approcher de ta génération (éternelle).<sup>17</sup>  
Mais peut-être est-ce à la sixième heure de cette nuit bénie  
que notre Seigneur et notre Dieu est ressuscité!

20. Voilà, mon Seigneur, ma faim a recueilli les miettes des symboles,  
avec les explications.

La langue des justes est prête à expliquer  
les symboles de ta richesse. Je t'adore, ô mon Seigneur.  
Aussi, de ton serviteur, ô mon Seigneur, montera pour toi le  
don de mes paroles.  
Souviens-toi aussi de moi, avec le larron,  
pour qu'à son ombre j'entre dans ton royaume.

#### DE CRUCIFIXIONE VII

Encore sur la Crucifixion

Sur le ton: L'assemblée d'en haut.

1. Que Nisan l'orne  
d'une couronne de ses fleurs!  
Il étendit de l'herbe<sup>1</sup>  
pour les foules: elles mangèrent et se rassasièrent.  
O merveille! La satiété  
étendue sur la satiété!  
Nisan visible a orné et décoré  
le Nisan invisible.  
Hauts faits et fleurs se sont mélangés.  
Les lis des champs<sup>2</sup> rayonnaient  
et les enseignes de notre Seigneur resplendissaient.

*Refrain:* L'agneau, en Nisan, ils l'égorgèrent et le mangèrent.  
L'Agneau de Dieu est vivant et donne la vie.

---

<sup>17</sup> Remarque polémique contre les Ariens qui nient la génération éternelle. Cfr. ch. III, par. 2.5.1.


<sup>1</sup> Cfr. Matth. 14, 19; Mc. 6, 39; Jean 6, 10.

<sup>2</sup> Cfr. Matth. 6, 28; Luc. 12, 27.

2. Nisan avait commencé;  
C'est lui qui acheva et accomplit.  
Il couronna de ses fleurs  
le peuple indigne.  
Ils ont mangé, honoré et exalté  
l'agneau provisoire.  
Au lieu d'herbes amères ils erraient  
pour cueillir des épines,  
pour se moquer de l'Agneau véritable,  
pour couronner le Roi, par dérision  
et pour tuer le Juste, par scélératesse.
3. Puisse Moïse t'offrir  
une couronne des justes!  
Car pour toi aussi il tressa  
les ossements des justes qui s'assemblèrent.  
Par le tonnerre de ta voix  
les fleurs poussèrent, se levèrent.  
Au mois de Nisan, il y eut  
Nisan au shéol.  
Les visages des morts s'épanouirent,  
leurs ossements desséchés resplendirent  
et leurs beautés flétries se mirent à briller.
4. Au milieu des ténèbres, le soleil  
t'orna d'une (belle) couronne.  
En se retirant, il la tressa,  
en trois heures il l'acheva.  
Pour mettre une couronne  
aux trois jours de sa mort,  
proclamant qu'il avait  
à lutter avec la mort:  
puisque par la croix tout être est vaincu par la mort,  
il l'a prise (la croix) et par elle il a vaincu (la mort),  
comme Goliath qui périt et mourut par sa propre épée.<sup>3</sup>
5. De lui, le soleil annonça  
qu'il est à la fois visible et invisible.  
Son corps ayant revêtu la souffrance,  
alors que sa nature<sup>4</sup> est sans souffrance.

---

<sup>3</sup> Cfr. 1 Sam. 17, 51.

<sup>4</sup> Syr.  La nature divine.

Par le signe de son corps il souffrit  
 mais il resplendit par le signe de sa puissance.  
 O soleil visible,  
 en deuil de l'Invisible.  
 Le luminaire qui était triste à cause de la Lumière  
 fut consolé, se leva, nous consola,  
 en se levant du tombeau pour son Eglise.

6. Le soleil se cacha dans la hauteur,  
 la lune dans la profondeur  
 et les justes s'enfuirent de tous côtés  
 et trouvèrent refuge et abri.  
 Le soleil au niveau des anges,  
 la lune à celui des ensevelis.  
 Parce qu'au milieu, les renégats pervertis  
 mirent à mort leur Seigneur,  
 le soleil se leva comme les anges envoyés.  
 La lune remonta avec les morts réveillés.  
 et au milieu les crucifieurs furent étouffés.

7. Puisse l'Orient, de sa (main) droite,  
 lui offrir une couronne!  
 Puisse-t-il la tresser  
 des symboles et des images de l'arche!  
 Aux monts du Qardu<sup>5</sup>  
 il a cueilli ses fleurs,  
 au pays de Noé et de Sem,  
 et du chef du monde,<sup>6</sup>  
 et de l'illustre Abraham,  
 et des mages bénis et de l'étoile,  
 et du paradis, son voisin glorieux.

8. Puisse l'Occident offrir  
 deux couronnes rayonnantes,  
 des couronnes aux parfums  
 répandus en toutes directions!  
 L'Occident où se couchent  
 les deux luminaires,  
 les deux apôtres, faisant rayonner  
 dans leurs tombeaux, sans interruption,  
 des rayons qui ne se sont jamais couchés:

---

<sup>5</sup> Le mont Qardu est identique à l'Ararat. Cfr. Pes. Gen. 8, 4: *qardu, iäḏ ḏ*.

<sup>6</sup> C.à.d. Adam.

Simon qui a vaincu le soleil  
et l'Apôtre<sup>7</sup> qui a éclipsé la lune.

9. Puisse le Sud, de Pharan<sup>8</sup>  
lui offrir une couronne!  
Par des fleurs hébraïques  
il germa et fleurit.  
Et la Loi redoutable  
que personne jamais ne put accomplir,  
c'est la couronne de notre Seigneur  
qui l'accomplit et l'acheva.  
Et ayant vieilli, elle se tut et se reposa.  
En témoignage seulement elle est (encore) lue  
et comme une vieille épuisée, elle se repose.
10. Au Nord, dans sa dureté  
la terre n'a pas fleuri.  
Neige, glace  
et tempêtes violentes.  
Le paganisme grec  
est symbolisé par le vent du nord.  
Voilà que, de fleurs neuves,  
il (le Nord) offre une couronne  
à ce Soleil de tendresse qui le féconda.  
Voilà qu'y germèrent les ossements des martyrs  
et les fleurs rayonnantes des vierges.
11. La hauteur et aussi la profondeur  
te couronnent, ô notre Seigneur!  
Voilà que les six dimensions<sup>9</sup>  
offrent leurs couronnes  
parce que, le sixième jour,  
ils tressèrent pour toi une couronne d'épines.  
Puissent-ils te couronner,  
toi et, par toi, ton Père!  
Ce corps d'Adam qui par toi vainquit,  
sa honte était grande quand il fut vaincu,  
mais de couronnes tu as recouvert sa dette.

---

<sup>7</sup> C.à.d. Paul.

<sup>8</sup> Le Sinaï. Cfr. Deut. 33, 2; Habacuc 3, 3.

<sup>9</sup> Ce passage implique probablement une polémique contre la doctrine bardésanite des «entités» préexistantes. Cfr. Tome I, ch. III, par. 2.5.3.

12. De tous côtés, grâces à celui  
 qui est né au sixième (millénaire).  
 Le nombre «six»  
 est parfait, non déficient.  
 Et le nombre «cent»  
 est une couronne dans la (main) droite.<sup>10</sup>  
 En guise de couronnes, notre (main) droite<sup>10</sup>  
 offre des hymnes.  
 Puisses-tu, par son symbole, nous sauver de la gauche<sup>11</sup>  
 et, par son image, nous faire atteindre la droite<sup>12</sup>  
 en laquelle est tressé le nombre «cent».

### DE CRUCIFIXIONE VIII

Sur le ton: Heureuse es-tu, Ephrata.

1. Heureux es-tu, ô lieu qui fus rendu digne  
 de la sueur du Fils<sup>1</sup> qui tomba sur toi.  
 A la terre il mélangea sa sueur  
 pour essuyer la sueur d'Adam qui peinait sur la terre.<sup>2</sup>  
 Heureuse est la terre qu'il parfuma de sa sueur  
 et qui, malade, fut guérie par la sueur qui tomba sur elle.  
 Qui a jamais vu un malade  
 guéri par la sueur qui n'est pas la sienne?<sup>3</sup>

*Refrain:* Louange à Celui qui t'a envoyé!

2. Heureux es-tu, ô lieu! Car tu as réjoui  
 le jardin des délices<sup>4</sup> par tes prières.  
 Car dans ce jardin la volonté d'Adam était divisée  
 contre son Créateur parce qu'il vola, en mangeant.

---

<sup>10</sup> Allusion au comput digital de l'Antiquité dont l'une des caractéristiques était que l'on comptait jusqu'à 99 sur les doigts de la main gauche, cependant qu'à 100 on passa à la droite. Cfr. pour ce comput digital, en particulier aussi chez Ephrem, P.H. POIRIER L'Evangile de Vérité, Ephrem le Syrien et le comput digital, *RevEtAug.* 25 (1979), 27-34.

<sup>11</sup> C.à.d. du royaume de Satan ou du monde d'en bas. Cfr. *Ecll.* XXIV où la (main) gauche symbolise le péché (strophe 6), l'idolâtrie (strophe 8), le shéol (strophe 9-14).

<sup>12</sup> C.à.d. au monde divin d'en haut. Cfr. *Ecll.* XXIV où la (main) droite symbolise la bonté divine (strophe 6), le paradis (strophe 9), le Christ (strophe 9) et la résurrection (strophe 13), la vie (strophe 14).

<sup>1</sup> Cfr. Luc. 22, 44.

<sup>2</sup> Depuis son péché. Cfr. Gen. 3, 19.

<sup>3</sup> La (propre) sueur d'un malade est censée avoir un effet curatif. Cfr. *Epiph.* VII, 16 où on lit que la sueur guérit de la fièvre.

(Jésus) entra dans le jardin et y pria pour unifier  
la volonté qui avait été divisée dans le jardin,  
par ses prières. Il dit: «Que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse  
mais la tienne!»<sup>5</sup>

3. Heureux es-tu aussi, ô roseau de l'outrage.<sup>6</sup>  
Car tu fus en contact avec la main de notre Roi.  
C'est le roseau que les fous lui mirent dans les mains en symbole.  
Car comme un juge il a écrit et les a renvoyés.  
Malheur à Sion et à Jérusalem qui l'ont mis en colère  
pour dévaster les villes. Le brigand,<sup>7</sup> ils le demandèrent, en  
criant.  
Le roi qu'ils rejetèrent a prononcé un jugement, il a écrit et admis  
qu'elles soient dévastées, sans miséricorde.

4. Ils lui mirent (en mains) un roseau pour l'outrager.  
Et il a fait d'eux un roseau brisé.<sup>8</sup>  
Que personne ne s'appuie sur ce roseau  
dont la force est brisée, mais la pointe aiguisée.<sup>9</sup>  
David a écrit sur un sceptre droit<sup>10</sup>  
pour humilier ce peuple qui l'outragea par un roseau.  
David a écrit sur un sceptre de fer<sup>11</sup> et il le lui mit (dans les mains)  
pour qu'il broie ses crucifieurs.

5. Heureux es-tu aussi, ô Golgotha!  
Le ciel envia ta petitesse.  
Car notre réconciliation n'eut pas lieu,  
notre Seigneur se trouvant en-haut, dans le ciel, caché.  
C'est sur toi que fut payée notre dette.  
C'est à partir de toi que le larron ouvrit l'Eden<sup>12</sup> et y entra.  
Le ciel n'a pas pu être notre refuge.  
C'est le crucifié, sur toi, qui m'a sauvé.

<sup>4</sup> Syr. ܠܝܫܢܐ, mot qui est presque identique à «Eden» (ܐܕܢ).

<sup>5</sup> Luc. 22, 42.

<sup>6</sup> Le roseau de Matth. 27, 29. Cfr. pour ce passage Tome I, ch. III, par. 3.2.2.5.

<sup>7</sup> Barabbas.

<sup>8</sup> Cfr. 2 Rois 8, 21.

<sup>9</sup> Voir ibidem.

<sup>10</sup> Allusion à Ps. 45, 7.

<sup>11</sup> Cfr. Ps. 2, 9.

<sup>12</sup> Cfr. Luc. 23, 43.

6. Heureux es-tu, ô écriteau!<sup>13</sup> Comme l'image du Roi  
ils te formèrent et te clouèrent en même temps que lui.  
Le roi était revêtu de la couleur des morts,  
l'écriteau, son image, de la couleur des rois.  
Tu n'étais par revêtu de son image extérieure.  
Tu étais habillé des formes invisibles  
de ce Roi qui fut crucifié pour que tu annonces  
sa beauté invisible, par ce qui est visible.
7. Et toi, ô écriteau, le juste<sup>13a</sup> t'a aussi écrit  
du milieu des peuples pour tous les peuples.  
Les lignes muettes sont devenues des prophètes éloquents  
pour le Fils, du milieu des peuples.  
Tandis que les crucifieurs fermèrent et déposèrent les (livres des)  
prophètes,  
la prophétie parmi les peuples s'exclama:  
leurs livres sont dévoilés,  
leurs voix témoignent que le peuple a tué son Seigneur.
8. Heureux es-tu aussi, ô larron.<sup>12</sup>  
Car c'est à partir de ta mort qu'est arrivée pour toi la vie.  
On te précipita pour que tu fûs ballotté de mal en mal.  
Mais notre Seigneur t'a pris et t'a mis dans l'Eden.  
Notre langue ne peut pas parler (dignement) de toi.  
Car Judas l'a livré par ruse.  
Ensuite Simon l'a renié et les disciples ont fui et se sont cachés.  
Mais toi, tu l'as proclamé.
9. C'est en symbole qu'il fut crucifié entre les larrons.<sup>14</sup>  
Car l'un blasphéma et l'autre confessa.  
Symbole qui montre qu'aujourd'hui le peuple  
se moque de lui et que les peuples le confessent.  
En silence il méprisa le renégat, leur symbole:  
car eux aussi, ils sont méprisés dans le monde.  
Au croyant, par sa parole, il donna part d'honneur.  
Et voilà que sont honorés ses adeptes.
10. Sa croix, sur la hauteur, ils la firent monter et l'y établirent.  
Mais eux, ils descendirent et se trouvèrent au dessous (de la  
croix).

---

<sup>13</sup> Cfr. Matth. 27, 37; Mc. 15, 26; Luc. 23, 38; Jean 19, 19-21.

<sup>13a</sup> Pilate.

<sup>14</sup> Cfr. Matth. 27, 38; Mc. 15, 27; Luc. 23, 33; Jean 19, 18.



Là ils ont donné le symbole de celui qui sera assis sur le trône  
et qui fera d'eux son marchepied.<sup>15</sup>  
Le Golgotha est le miroir de son Eglise  
qu'il a établie et bâtie sur la hauteur de sa vérité.  
Aussi aujourd'hui l'Eglise  
est fondée sur ce même Golgotha.

11. Heureux es-tu aussi, ô homonyme de Joseph,<sup>16</sup> le juste.  
Car tu as revêtu et enterré le Vivant défunt.  
Car, tu fermas les yeux du Veilleur dormant  
qui s'était endormi et pillé le shéol.  
Malheur à la Mort, car, en veillant, ce Veilleur qui a dormi  
pour la voler, lui a fermé les yeux.  
Notre pillard est pillé. Celui qui nous emprisonnait, est  
emprisonné.

Allons, exultons et moquons-nous d'elle.

12. Heureux es-tu aussi, ô tombeau unique.  
Car unique est la lumière qui s'est levée en toi.  
En toi fut vaincue la Mort orgueilleuse.  
Car en toi le Mort vivant la chassa.  
Heureux est ton sein dans lequel fut enfermée  
cette gueule, dévorant tout et insatiable.  
Les anges couronnèrent ta porte avec des éclairs,  
en se réjouissant de notre résurrection.

13. Son tombeau et son jardin sont le symbole de l'Eden  
où Adam mourut une mort invisible.  
Il fuit et se cacha parmi les arbres  
et il entra comme dans un tombeau et y resta caché.  
Le Vivant enterré qui ressuscita dans le jardin  
releva celui qui était tombé dans le jardin.  
Du tombeau du jardin, jusqu'aux noces du jardin,  
il le fit monter, dans la gloire.

14. Où es-tu, serpent, vorace, compagnon  
de ce larron qui tua Adam?  
Le Mauvais l'avait tué, par ruse, et avait fermé sa bouche  
et avait accumulé les cadavres pour la Mort vorace.

---

<sup>15</sup> Cfr. Ps. 110, 1.

<sup>16</sup> Cfr. Matth. 27, 57-60; Mc. 15, 42-46; Luc. 23, 50-53; Jean 19, 38.

Malheur à vous deux! Voilà que par un seul vous avez été battus.  
 D'un seul vous étiez dépendants et (par un seul) vous avez péri.  
 Eve est dans le jardin, Adam dans le paradis  
 et vous, dans le tourment.

15. Heureuse es-tu aussi, ô Béthanie!<sup>17</sup>

Car la montagne de l'arche et aussi celle du Sinaï  
 t'ont enviée. Car ce n'est pas de chez eux qu'est monté  
 le Seigneur des hauteurs: il est monté de chez toi.  
 Heureux sont tes champs qui furent bénis par ton ascension.  
 Car tu as vu son char glorieux,  
 la nuée<sup>18</sup> qui inclina sa hauteur vers l'Humble  
 qui règne en haut et en bas.

16. Heureux êtes-vous, ô vous trois, sans rivalité,  
 devenus dignes du «tiers»<sup>19</sup> du Père.

Sa naissance à Bethléhem, à Nazareth son séjour  
 et à Béthanie ensuite son ascension.

Là il avait commencé, là aussi il acheva.

Et il fut élevé<sup>20</sup> et il a enfoui et laissé son ferment dans le  
 peuple.<sup>21</sup>

Et voici qu'il a pendu<sup>22</sup> et qu'il a attiré tous les peuples (sans  
 effort).<sup>23</sup>

Louange à Celui qui l'envoya!

## DE CRUCIFIXIONE IX

Le même ton.

1. Heureux es-tu aussi, Simon (Syméon)<sup>1</sup> qui as porté  
 la croix vivante, à la suite de notre Roi.

<sup>17</sup> Cfr. Luc. 24, 50.

<sup>18</sup> La nuée d'Actes 1,9 qui est interprétée comme un char. La présence d'un char dans le contexte d'une ascension rappelle l'enlèvement d'Elie (2 Rois 2, 11).

<sup>19</sup> Le Christ est le «tiers», c.à.d. le médiateur entre Dieu (le Père) et les hommes, le ciel et la terre, etc. Du reste faut-il noter qu'Ephrem fait ici un jeu de mots (trois-tiers).

<sup>20</sup> Cfr. Jean 12,32 dans les versions de la vieille syriaque et de la Peshitta.

<sup>21</sup> Dans le but de faire monter le peuple (juif), grâce à la vertu «élevante» du ferment. Cfr. aussi E. BECK, *Das Bild vom Sauerteig bei Ephräm*, *OrChr* 63 (1979), 7.

<sup>22</sup> Cfr. Gal. 3,13 dans la version de la Peshitta où apparaît le même mot. Voir aussi E. BECK, *Das Bild vom Sauerteig*, 7.

<sup>23</sup> A la différence du peuple juif qui ne monta pas.

<sup>1</sup> Il pourrait s'agir de Simon Pierre, mais aussi de Syméon de Cyrène.

Fiers sont ceux qui portent les enseignes des rois,  
 mais les rois ont disparu avec leurs enseignes.  
 Heureuses tes mains qui se sont levées pour escorter  
 ta croix qui s'inclina pour te donner la vie!  
 Ton fardeau<sup>2</sup> t'a porté vers le pays de la vie et t'a fait traverser.  
 Car il est le vaisseau du Royaume.

*Refrain:* Béni celui qui fut crucifié pour nous.

2. Heureux es-tu aussi, ô bois vivant!

Tu es devenu une lance invisible contre la Mort.

Car cette lance<sup>3</sup> qui frappa le Fils:

étant percé par elle, par elle il tua la Mort.

Car sa lance<sup>3</sup> éloigna la lance,<sup>4</sup>

parce que son pardon déchira notre quittance.

Le paradis se réjouit, parce que sont retournés les exilés  
 et les expulsés dans leur demeure.

3. C'était en figure de toi que les eaux de Mara sont devenues

douces.<sup>5</sup>

Car par toi les amers<sup>6</sup> deviennent doux<sup>7</sup> . . .

<sup>2</sup> Le texte syriaque donne ܦܪܕܝܐ (ton porteur). Si on lit ܦܪܕܝܐ (fardeau),—comme nous faisons ici—on obtient un paradoxe très beau et surtout très éphrémien!

<sup>3</sup> Cfr. Jean 19, 34. On remarque que le mot qui est ici utilisé pour «lance» (ܦܪܕܝܐ) est différent de celui qu'emploie la Peshitta—la seule version syriaque de ce passage qui subsiste, étant donné que la vieille syriaque est ici lacuneuse—dans Jean 19, 34 où l'on trouve: ܦܪܕܝܐ. D'un autre côté le mot ܦܪܕܝܐ se trouve aussi dans la version de la vieille syriaque de Luc. 2, 35.

A ce propos il est intéressant de noter qu'il a existé une ancienne tradition syriaque qui rapprochait l'épée de Gen. 3, 24, la lance/épée de Luc. 2, 35 et la lance de Jean 19, 34, tradition qui tendait à désigner les trois armes par le même mot ܦܪܕܝܐ. Cfr. R. MURRAY, *The Lance which Re-opened Paradise: a Mysterious Reading in the Early Syriac Fathers*, *OrChrP* 39 (1973), 224–234. Voir aussi la note suivante.

<sup>4</sup> L'épée de Gen. 3, 24 qui est devenue ici une «lance» (ܦܪܕܝܐ). Cfr. la note précédente et l'article de R. MURRAY que nous y avons cité.

<sup>5</sup> Cfr. Ex. 15, 23.

<sup>6</sup> Syr. ܦܪܕܝܐ, mot qui ressemble à «Mara» (syr. ܡܪܐ).

<sup>7</sup> Ici commence la lacune de ms. D.

## DE RESURRECTIONE

### DE RESURRECTIONE I<sup>1</sup>

1. (A nous il est venu, l'Agneau de la maison de David,  
le Prêtre, le Pontife, le fils d'Abraham.  
Pour nous il se fit agneau).<sup>2</sup> Pour nous il se fit Pontife.  
Son Corps en sacrifice, son Sang en aspersion.  
Béni soit son accomplissement!

*Refrain:* Bénie soit son élévation!

2. Il voleta, il descendit, le Pasteur de tous.  
Il chercha Adam, brebis perdue.<sup>3</sup>  
Sur ses épaules il la porta<sup>3</sup> et monta.  
Il se fit offrande au Seigneur du troupeau.  
Béni soit son volettement.<sup>4</sup>
3. Il se répandit, rosée et pluie vivifiante,  
sur Marie, cette terre assoiffée.  
Comme un grain, ensuite, il tomba dans le shéol,  
remonta comme gerbe et pain nouveau.  
Bénie soit son offrande.
4. Sa science chassa l'erreur  
de l'humanité qui était perdue.  
Par lui s'égara et fut confondu le Malin.  
Dans les peuples il versa toute sagesse.  
Bénie soit sa source.
5. De la hauteur la Puissance descendit jusqu'à nous,  
et du sein brilla pour nous l'Espérance.

---

<sup>1</sup> Il existe de cette hymne une autre traduction française, de la main de J. SLIM (Hymne I de saint Ephrem sur la Résurrection, *OrSyr* XII (1967), 505–514).

<sup>2</sup> Dans le ms. B le début de cette hymne manque. On peut pourtant combler cette lacune à l'aide de la tradition liturgique (cfr. *Breviarium iuxta ritum Ecclesiae Antiochenae Syrorum*, tome VI, 162 et également J. GRIBOMONT, *La tradition liturgique*, 211 et J. Slim, art. cit.).

<sup>3</sup> Cfr. Luc. 15, 5.

<sup>4</sup> Syr. *ܠܥܠܝܐ*. Le fait de «voletter» est d'habitude attribué, non pas au Fils, mais à l'Esprit (cfr. aussi Pes. Gen. 1, 2).

Du tombeau se leva pour nous la Vie,  
et à la droite il siégea, comme Roi, pour nous.  
Bénie soit sa magnificence.

6. De la hauteur il coula comme fleuve,  
et de Marie comme rejeton.  
Du bois il descendit comme fruit,  
il monta au ciel comme prémices.  
Bénie soit sa volonté!

7. Le Verbe du Père sortit de son sein  
et il revêtit un corps, dans un autre sein.  
Il passa d'un sein à un sein  
et les seins chastes furent remplis de lui.  
Béni soit celui qui habita en nous!

8. De la hauteur il descendit comme Seigneur,  
et du sein il sortit comme esclave.  
La mort se prosterna devant lui, au shéol,  
et à sa résurrection la vie l'adora.  
Béni soit son haut fait!

9. Marie le porta comme nourrisson.  
Le prêtre le porta<sup>5</sup> comme offrande.  
La croix le porta comme mis à mort.  
Le ciel le porta comme Dieu.  
Gloire à son Père!

10. De tous côtés il répandit et distribua  
des guérisons et des promesses.  
Les enfants accoururent vers ses guérisons.  
Les sages accoururent vers ses promesses.  
Bénie soit sa révélation!

11. De la bouche du poisson il donna le statère,<sup>6</sup>  
dont le sceau fut éphémère et le métal s'usa.  
De sa bouche il nous donna  
le sceau nouveau de l'alliance nouvelle.  
Béni soit celui qui le donna!

---

<sup>5</sup> Cfr. Luc. 2, 25.

<sup>6</sup> Cfr. Matth. 17, 27.

12. De Dieu, sa divinité,  
et des mortels, son humanité.  
De Melchisédech, son sacerdoce,  
de la maison de David, sa royauté.  
Béni soit un tel mélange!
13. Aux noces il fut parmi les invités,  
dans la tentation parmi les jeûneurs,  
dans le combat parmi les veilleurs,  
dans le temple il fut docteur.  
Béni soit son enseignement!
14. Les impurs, il ne les méprisait pas.  
Les pécheurs, il ne les esquivait pas.  
Avec les innocents il se réjouissait fort  
et les simples, il les accueillait bien.  
Béni soit sa doctrine!
15. Ses pieds ne se lassèrent pas (de visiter) les malades,  
ni ses paroles (de s'adresser) aux simples.  
Il poursuivit sa descente jusqu'aux terrestres,  
et son ascension jusqu'aux célestes.  
Béni soit Celui qui l'a envoyé.
16. Sa naissance est pour nous une purification,  
son baptême pour nous une expiation,  
sa mort pour nous la vie,  
son ascension pour nous l'élévation.  
Combien (faut-il) l'en remercier!
17. Par les intempérants il fut tenu pour un mangeur<sup>7</sup>  
et par les clairvoyants pour le nourricier de l'univers.  
Par les ivrognes il fut tenu pour un buveur,<sup>7</sup>  
par les perspicaces pour celui qui donne à boire à l'univers.  
Béni soit sa providence!
18. Pour Caïphe, impure fut sa conception;  
pour Gabriel, glorieuse sa naissance.  
Les infidèles calomniaient son ascension;  
les disciples admiraient son élévation.  
Béni soit son discernement!

---

<sup>7</sup> Cfr. Matth. 11, 19 et Luc. 5, 34.

19. Chez Celui qui l'a engendré, sa génération est vraie.  
 Pour les investigateurs, sa naissance est difficile.  
 Pour ceux d'en haut, il y a la vérité pure;  
 pour ceux d'en bas, le(s) dispute(s) et l'égarement.  
 L'investigation sur lui est achevée.<sup>8</sup>
20. Par le Malin il fut tenté,  
 et par le peuple il fut interrogé,  
 pour Hérode il était (sujet d')investigation.  
 Par le silence il dédaigna celui qui voulait le scruter.<sup>8</sup>  
 Béni soit celui qui l'a engendré!<sup>8</sup>
21. Au bord du fleuve on le compta parmi les baptisés.  
 Sur la mer on le rangea parmi les dormeurs.<sup>9</sup>  
 Sur le bois on le suspendit comme mis à mort.  
 Dans le tombeau on le déposa comme cadavre.  
 Bénie soit son humilité!
22. Qui avons-nous, Seigneur, qui est comme toi?  
 Grand qui se fit petit, Veilleur qui dormit,  
 Pur qui fut baptisé, Vivant qui mourut,  
 Roi qui fut outragé, pour donner l'honneur à tous.  
 Bénie soit ta magnificence!

## DE RESURRECTIONE II

Sur le ton: Furent tués les enfants.

1. Ta Loi fut pour moi un char  
 qui me fit connaître le paradis.  
 Et ta croix fut pour moi une clé  
 qui ouvrit le paradis.  
 Du jardin des délices,<sup>1</sup> j'ai emporté,  
 j'ai recueilli et apporté du paradis,  
 des roses et des fleurs éloquentes.

<sup>8</sup> Le passage renferme une polémique contre les Ariens auxquels, notamment dans ses sermons et ses hymnes *De Fide*, Ephrem reproche de nier la génération éternelle et de scruter l'essence divine. Cfr. ch. III, par. 2.5.1.

<sup>9</sup> Allusion à Matth. 8, 24; Mc. 4, 38 et Luc. 8, 23.

<sup>1</sup> Syr. ܐܕܢ, mot qui est presque'identique à ܐܕܢ (l'Eden).

Les voici répandues au milieu de ta fête,  
sur l'humanité, dans des hymnes.  
Béni soit celui qui couronne et qui fut couronné!

2. Voici la fête radieuse<sup>2</sup> qui est  
toute entière bouches et langues.  
Chastes et purs en sont  
comme les trompettes et les cordes.  
Fillettes et garçons en sont  
comme les lyres et les cithares.  
Ils tressent chants sur chants,  
et les élèvent et les font monter tous jusqu'au ciel.  
Ils rendent gloire au Seigneur de la gloire.  
Béni soit celui par qui les muets font un bruit de tonnerre!
3. Voilà que d'en bas gronde la terre,  
et que d'en haut gronde le ciel.  
Nisan mêle les voix aux voix,  
celles d'en haut et celles d'en bas.  
Les voix de la sainte Eglise se sont mêlées  
aux tonnerres de la divinité.  
Et à la lueur des lampes  
sont mêlés les rayons des éclairs;  
à la pluie, les larmes de la Passion;  
et au pâturage, le jeûne pascal.
4. C'est ainsi que dans l'arche ont jubilé  
toutes les voix, de toutes les bouches.  
Au dehors les flots terrifiants;  
au dedans, les voix agréables.  
Les voix, en duos,  
y chantèrent ensemble, avec pureté.<sup>3</sup>  
Image de notre fête ici,  
où purs et vierges  
chantent saintement  
la gloire du Seigneur de l'arche.
5. A cette fête, où chacun apporte  
ses hauts faits comme ses offrandes,  
ô Seigneur, j'ai du mal à me voir  
me tenir si pauvrement.

<sup>2</sup> Syr. **ܦܫܬܐ**, mot qui ressemble beaucoup à **ܦܫܬܐ** (Pâque). Jeu de mots.

<sup>3</sup> Dans l'arche de Noé les animaux auraient observé la continence. Cfr. aussi CN. I, 4.



Mon esprit est trempé de ta rosée.  
C'est pour moi un second Nisan!  
Ses fleurs sont pour moi des offrandes;  
voici couronnes sur couronnes tressées,  
mises à l'orée de mes oreilles.  
Bénie soit la nuée qui a coulé sur moi!

6. Qui a vu des fleurs, cueillies  
dans des livres, comme sur les collines,  
dont les vierges ont rempli  
les seins profonds de leur esprit.  
Voici que la voix, comme le soleil,  
sur les foules a répandu les fleurs.  
Ce sont des fleurs saintes.  
Recevez-les avec vos sens,  
comme notre Seigneur (a reçu) le nard de Marie.<sup>4</sup>  
Béni soit celui qui fut couronné par ses servantes!

7. Les enfants, devant le Roi, ont répandu<sup>5</sup>  
des fleurs brillantes et éloquentes.<sup>5</sup>  
L'ânon en fut couronné,  
le chemin en fut jonché.  
Ils répandirent les louanges comme des fleurs,  
et les hymnes comme des lis.  
Maintenant aussi, en cette fête,  
la foule des enfants répand pour toi, ô mon Seigneur,  
les chants de louange comme des fleurs.  
Béni soit celui qui est loué par les enfants!

8. Voici que nos oreilles, comme une conque,  
sont remplies des voix des nouveau-nés.  
Le pavillon de nos oreilles aussi, ô mon Seigneur, est rempli,  
des hymnes des vierges.  
Que chacun rassemble toutes les fleurs,  
et y mêle la sienne,  
les fleurs écloses sur la terre,  
afin qu'en cette grande fête,  
nous lui tressions une grande couronne.  
Béni soit celui qui nous a invités à son couronnement!

---

<sup>4</sup> Cfr. Jean 12, 3.

<sup>5</sup> Allusion à l'entrée messianique du Christ à Jérusalem.

9. Que le grand pasteur<sup>6</sup> y tresse,  
 ses homélies comme des fleurs,  
 les prêtres leurs hauts faits,  
 les diacres leurs lectures,  
 les jeunes leurs chants de louange,  
 les enfants leurs psaumes,  
 les vierges leurs hymnes  
 les nobles leurs actions,  
 les simples (fidèles) leurs vies.  
 Béni soit celui qui pour nous a multiplié les hauts faits!

10. Invitons et convions les vaillants,<sup>7</sup>  
 les martyrs, les apôtres, les prophètes,  
 dont les fleurs leur sont semblables.  
 Rayonnantes<sup>8</sup> sont leurs fleurs,  
 et riches sont leurs roses,  
 suave le parfum de leurs lis.  
 Du jardin des délices ils recueillent  
 et apportent leurs belles fleurs,  
 pour couronner notre belle fête.  
 A toi la louange des bienheureux!

11. Les couronnes des rois sont devenues pauvres,  
 face à la richesse de ta couronne,  
 où est tressée la pureté,  
 où triomphe la foi,  
 où brille l'humilité,  
 où est enchâssée la sainteté,  
 où triomphe un grand amour.  
 O grand Roi des fleurs,  
 voici que la beauté de ta couronne est à son comble!  
 Béni soit celui qui nous l'a donnée pour que nous la tressions!

12. Accepte, ô notre Roi, notre offrande,  
 et donne-nous en échange le salut.

---

<sup>6</sup> L'évêque.


<sup>7</sup> Syr. ܕܝܫܬܐ, mot qui comporte à la fois la connotation de «vaillant/vainqueur» mais aussi de «rayonnant». Cfr. la note suivante.


<sup>8</sup> Syr. ܕܝܫܬܐ, mot qui est aussi employé dans le premier verset de la strophe où nous l'avons rendu par «vaillant».

Fais cultiver (en paix)<sup>9</sup> les champs dévastés,  
 et (re)construis les églises brûlées,  
 afin que, quand la grande paix<sup>10</sup> sera venue,<sup>11</sup>  
 nous puissions te tresser une grande couronne  
 des fleurs et des couronnes,  
 venant de tous côtés,  
 pour que soit couronné le Seigneur de la paix.  
 Béni soit celui qui créa et peut créer!

### DE RESURRECTIONE III

1. Nisan, le mois vainqueur,  
 envoyé par le Vainqueur,  
 triompha et vainquit en Egypte.  
 Il sauva et fit sortir l'épouse du Roi.  
 Il arrosa la terre avec ses averses devant elle.  
 Il la joncha et la remplit de ses fleurs.  
 Les torches des éclairs fulgurèrent.  
 Le fracas des tonnerres retentit.  
 Devant lui les montagnes dansèrent.<sup>1</sup>  
 Béni soit le Très-Haut qui escorta les méprisés!
  
2. Il y eut des noces pures au désert,  
 et une chambre nuptiale sur le mont Sinaï.  
 Le Saint descendit, se fiança et épousa  
 la fille d'Abraham,<sup>2</sup> son ami.  
 Mais quelle horreur tout à coup!  
 Car l'épouse commit l'adultère dans sa chambre nuptiale.  
 Le prétendant monta chez l'Epoux,  
 l'étranger dans la chambre nuptiale.  
 Elle prit en haine le Roi et préféra le veau.  
 Béni soit le Pur qui lui écrivit sa lettre de divorce.

<sup>9</sup> Syr. , mot qui signifie «apaiser», «pacifier» mais aussi «cultiver».

<sup>10</sup> Syr. , mot qui a la connotation de «paix», mais aussi de «terre cultivée».

<sup>11</sup> Ce passage fait allusion aux dévastations occasionnées par les guerres entre les Romains et les Perses, à Nisibe et dans ses alentours. Cfr. ch. II, par. 5.

<sup>1</sup> Cfr. Ps. 114, 4.


<sup>2</sup> Le peuple juif.

3. Au milieu du désert, elle commit l'adultère,  
 et au désert, elle trouva sa fosse.  
 Car il ne la conduisit pas parmi les peuples,  
 pour que le Pur ne fût pas méprisé par elle.  
 Il éduqua donc sa fille,<sup>3</sup> au lieu d'elle,  
 et lui donna les ornements de sa mère.  
 Il la mit en garde contre son impureté,  
 et lui promit que, si elle était chaste,  
 le Fils du Roi serait son époux.  
 Béni soit celui qui épousa l'Eglise des peuples!
4. Nisan joyeux fut envoyé,  
 à la fille<sup>3</sup> comme à sa mère,<sup>4</sup>  
 pour couronner cette fille de Sara.<sup>3</sup>  
 Et il sortit, à la rencontre du Fils du Roi.  
 Grand cortège devant l'Epoux,  
 pour que l'épouse se réjouisse de son Epoux.  
 Les boiteux dansèrent, comme des cerfs,<sup>5</sup>  
 les aveugles furent éclairés,<sup>6</sup> comme des lampes.  
 Louange fut donnée avec les rameaux.<sup>7</sup>  
 Béni soit celui qui rendit pudique la méprisée!
5. La fille de Sara<sup>3</sup> vit le Fils du Roi.  
 Elle vit qu'il était chaste et elle s'en attrista.  
 Elle vit qu'il était pur et elle en tomba malade.  
 Car elle était habituée à des (époux) adultères.  
 Elle accusa pour ne pas être accusée,  
 porta des charges contre lui,  
 comme si c'était pour une autre raison qu'il la répudiait.  
 Car enragée, elle ne sut pas,  
 que c'était son Epoux saint.  
 Béni soit celui qui endura son impureté!
6. Nisan, le mois de la justice,  
 la dépouilla et la priva de ses ornements.  
 (Le mois) où elle s'était habillée, elle se dépouilla aussi.

---

<sup>3</sup> Le peuple juif, du temps du Christ.

<sup>4</sup> Le peuple juif, du temps de l'exode et de l'alliance au Sinaï.

<sup>5</sup> Syr. , mot que la Peshitta emploie dans Ps. 114, 4 pour «béliér».

<sup>6</sup> C.à.d. leurs yeux reçurent la lumière et par cette lumière ils devinrent capables de voir.

<sup>7</sup> Cfr. Matth. 21, 8.

Il déchira et lacéra le rideau (du temple),<sup>8</sup>  
ce vêtement pur qu'elle portait,  
dans lequel étaient cachés les ornements du sanctuaire.  
Il la dépouilla et la priva de ses fêtes,<sup>9</sup>  
Il la priva de la reine des fêtes,<sup>9</sup>  
dont dépendent toutes les fêtes.  
Béni soit celui qui l'abandonna pour toujours!

7. Le Fils du Roi, à la vue de son iniquité,  
vint épouser l'Eglise des peuples.  
Comme il avait éprouvé son amour et sa fidélité,  
il l'unit à lui et fut uni à elle,  
pour qu'il n'y eût plus jamais de séparation.  
Voilà qu'elle est assise dans le palais royal,  
revêtue d'ornements royaux.<sup>10</sup>  
Le mois de Nisan la célèbre,  
orné et revêtu de fleurs.  
Gloire à toi, ô Seigneur du Nisan!
8. En Nisan les fleurs déchirent  
leurs boutons et leurs roses sortent.  
Elles les quittent, nues,  
et deviennent une couronne pour d'autres.  
Nisan est comme la fête du Nisan.  
En lui le Grand-Prêtre déchira son sein,<sup>11</sup>  
et le sacerdoce s'en est enfui.  
Il l'a laissé nu,  
et il a recouvert notre Seigneur.  
Béni soit le Juste qui redemanda ce qui était à lui!
9. C'est en Nisan que la «Rucha» (l'Esprit) vit  
ce Grand-Prêtre Caïphe,  
à qui était arraché le sacerdoce,  
et qui fut dépouillé de la prêtrise.  
Elle aussi déchira le rideau.<sup>8</sup>  
Elle sortit et fit tout sortir.  
Car le sanctuaire où se faisait le service  
vit qu'il n'y avait plus de prêtre qui servait.  
Il émigra là où l'on fait le service.  
Béni soit celui dont le service a resplendi!

---

<sup>8</sup> Cfr. Matth. 27, 51; Mc. 15, 38; Luc. 23, 45.

<sup>9</sup> La fête pascalle.

<sup>10</sup> Cfr. Ps. 45, 10–16.

<sup>11</sup> C.à.d. ses vêtements. Cfr. Matth. 26, 65 et Mc. 14, 63.

10. Le vêtement épais des ténèbres,  
    en Nisan, est entièrement déchiré.  
Les éclairs volent dans les ténèbres,  
    leur lueur les déchire.  
La fête qu'il y eut en Nisan,  
    par sa voix pourfendit les tombeaux.  
La voix qui donne la vie à tout,  
    a été entendue de la Mort qui met tout à mort!  
Elle s'est affaiblie et elle a laissé ouverts ses trésors.  
    Gloire à toi, Fils de celui qui donne la vie à tout!
11. En ce jour il ouvrit l'Egypte,  
    cet agneau symbolique, qui disparut.  
En sa mort il avait montré sa puissance.  
    Car, mort, il avait sauvé les vivants.  
Ainsi le Premier-Né, le jour de sa mort,  
    ouvrit le shéol, comme l'Egypte.  
Les morts sortirent<sup>12</sup> et proclamèrent la puissance  
    de cet agneau qui, par sa mort,  
les a fait sortir du sein du shéol.  
    Gloire à toi qui sauve les tiens!
12. Nisan allège le fardeau,  
    pesant sur les créatures.  
Il soulève le poids des montagnes  
    et ce qui recouvre les sources,  
parce que, par sa chaleur, il fait fondre la neige  
    et la glace des rivières.  
Sa paix calme les sources.  
    Dans les flots, il fraie un chemin,  
aux marchands, pour le profit.  
    Gloire, ô Seigneur, à ta Providence.
13. Du froid méchant qui flagelle tout,  
    et de la rude chaleur qui accable tout,  
le doux Nisan est le vainqueur.  
    Il tempère l'air de sa douceur.  
Les arbres nus, il les revêt,  
    symbole du père des orphelins.

---

<sup>12</sup> Cfr. Matth. 27, 53.

Il recouvre la nudité de la terre,  
comme son Seigneur qui a recouvert et revêtu,  
la nudité, d'Eve, dans l'Eden.  
Béni soit celui qui a recouvert notre nudité!

14. O Nisan, mois vainqueur,  
que tous les jours encerclent,  
et que tous les mois environnent,  
à droite et à gauche.  
La moitié des mois d'un côté,  
et la moitié de l'autre.  
En face se tient, au loin,  
Tishri,<sup>13</sup> le mois riche.  
Il lui fait son offrande.  
Bénie soit la puissance qui met tout en ordre!
15. Le prophète s'exclama: «J'agrandirai ton sein,  
ô stérile, pour qu'il suffise à tes enfants».<sup>14</sup>  
Alors que Jérusalem a tué les incirconcis,  
l'Eglise donne la vie aux circoncis.  
Elle persuade les corporels  
de renaître spirituellement.  
Ils se réjouissent de la naissance charnelle  
et ils sont fiers du lait des enfants.  
Ils attendent l'héritage de la terre (promise).  
Béni soit celui qui a promis le bonheur aux peuples!
16. Le petit sein de la fille de Sion  
se convainc lui-même qu'il n'était que provisoire.  
Au petit peuple il suffisait  
pour y célébrer la fête.  
A Jérusalem seulement, il ordonna  
au peuple de faire monter ses sacrifices.<sup>15</sup>  
Comment auraient pu venir  
tous les peuples, de toutes les extrémités (de la terre),  
pour faire monter là leurs sacrifices?  
Béni soit celui qui rompt son Corps en tout lieu!

---

<sup>13</sup> Le mois d'automne par excellence.

<sup>14</sup> Cfr. Is. 54, 1-2.

<sup>15</sup> Cfr. Deut. 12, 5ss. Voir aussi Az. XXI.

17. La pierre que vit Daniel,<sup>16</sup>  
 toute la terre en fut remplie.  
 La nuée que vit Elie<sup>17</sup>  
 se répandit et devint le symbole  
 de l'Evangile qui s'étendit  
 et se répandit sur tous les peuples.  
 Elle fit pleuvoir des pluies en abondance  
 et des gouttes qui pouvaient  
 désaltérer la soif des peuples.  
 Béni soit celui qui est célébré en tout lieu!

#### DE RESURRECTIONE IV

1. O mon Seigneur béni, épands sur nous un peu  
 de ta richesse, en ce mois qui tout enrichit.  
 En Nisan, ta faveur  
 s'est étendue sur tout.  
 Par elles, les montagnes se sont enrichies  
 et ornées de verdure,  
 les sillons de semence,  
 la mer de profits,  
 la terre de troupeaux  
 le ciel de luminaires  
 radieux,<sup>1</sup> et les vallées de fleurs.  
 Nisan est l'ornement de la terre,  
 et la fête de Nisan,  
 l'ornement de la sainte Eglise.
2. Ce Nisan éloquent,  
 me conseilla d'oser  
 demander et dire: Mon Seigneur,  
 si les bouches fermées,  
 du serpent assassin s'ouvrirent,  
 grâce à Nisan,  
 —il ouvrit la bouche du serpent maudit,  
 qui trompe et met tout à mort—,

---

<sup>16</sup> Cfr. Dan. 2, 35.

<sup>17</sup> Cfr. 1 Rois 18, 44.

<sup>1</sup> Syr. **ܚܝܝܬܐ**. Cfr. note 2 en *Res.* II.



dans ta miséricorde, ô Seigneur, ouvre  
la bouche de ton serviteur et fais-en  
une harpe de vérité. Qu'elle chante  
une saine mélodie qui comble  
de vérité bénie  
tous ses auditeurs!

3. Si ensuite l'air est si éloquent,  
en tous ses chants, avec les coups de tonnerre de Nisan,  
combien plus jubile l'Eglise des éloquents,  
le jour de la Pâque éloquente!  
Que comme une lyre elle chante,  
tout entière, à ta grande fête,  
compagne et partenaire  
de cette fête  
où jubilèrent les anges,  
à Bethléem!  
Qu'en Nisan l'Eglise tresse,  
la couronne de louange  
que les anges tressèrent,  
en Kanon!<sup>2</sup>
4. Vois! Nisan tisse encore  
un vêtement pour la terre.  
La création revêt  
un vêtement de toutes couleurs.  
C'est un habit de fleurs,  
un manteau de bourgeons.  
A la fête de Nisan,  
la mère d'Adam<sup>3</sup> revêt  
un habit, non tissé  
de mains (d'homme). Elle se réjouit  
que son Seigneur soit descendu et ait fait remonter son fils.<sup>4</sup>  
Deux fêtes pour la terre,  
et deux noces à la fois,  
pour son Seigneur et pour son fils.<sup>4</sup>

---

<sup>2</sup> Le calendrier syriaque connaît deux mois qui s'appellent «*kanon*», à savoir le «*premier kanon*» (= à peu près: décembre) et le «*dernier kanon*» (= à peu près janvier). Ici il doit s'agir de ce dernier kanon. En effet, Ephrem situe la Nativité au 6 janvier. Cfr. ch. I, par. 2.1.

<sup>3</sup> C.à.d. la terre.

<sup>4</sup> Le fils de la terre, Adam.

5. Pour les vivants, la terre,  
 est comme un sein et un giron (de mère),  
 et pour les morts, (comme) une couverture.  
 O terre dont se revêtent tous ceux qui sont nus,  
 nul ne peut la cacher.  
 Nisan recouvre sa nudité,  
 et comme pour Noé dévêtu,  
 il cache sa nudité.  
 Les deux frères ont caché  
 d'un habit le père de tous,<sup>5</sup>  
 et la terre,  
 la mère de tous,  
 Nisan, tout seul,  
 l'a cachée d'habits de fleurs.

6. En ce mois des fleurs sort aussi  
 diligemment cette frêle-ailée (l'abeille).  
 Voyez la plus chétive de tous (les êtres).  
 Empressez-vous à son exemple.  
 Revêtue de symboles, porteuse d'images,  
 de toutes les fleurs  
 elle recueille des secours,  
 et son trésor,  
 caché et méprisé,  
 quand on vient à l'ouvrir,  
 c'est merveille de voir comme elle a travaillé,  
 construit et rempli (sa ruche).  
 Béni soit son Créateur!

7. La douceur répandue,  
 la bouche la recueille,  
 car, plus pure que tout être,  
 elle est le miroir de l'Eglise  
 qui, dans les Ecritures,  
 recueille<sup>6</sup> la douceur du Saint-Esprit.  
 Au désert, la Synagogue,<sup>7</sup> recueillait<sup>6</sup> la manne,  
 et cela avec avidité,  
 alors que son esprit était impur.

---

<sup>5</sup> C. à.d. Noé. Cfr. Gen. 9, 23.

<sup>6</sup> Syr. **ܡܠܟܐ**, mot venant de la même racine que **ܡܠܟܐ** (synagogue). Cfr. la note suivante.

<sup>7</sup> Syr. **ܡܠܟܐ**. Cfr. la note précédente.

Venez, recueillez<sup>6</sup> l'amour pur  
à la place de la manne brillante.  
La manne pourrissait, après une nuit.<sup>8</sup>  
Mais, après une nuit,  
l'amour n'est que plus doux.

8. Nisan brise

la froidure de l'hiver,  
son aiguillon amer.  
C'est le symbole de l'amour.  
Par sa chaleur, Nisan  
est vainqueur du froid glacé.  
Voici que dansent les pieds  
que l'hiver tenait liés.  
Voici que sont déliées les mains  
qu'avait engourdies l'oisiveté,  
Voici que s'élance l'activité,  
pour orner la terre.  
Que l'âme, à cette vue, rivalise  
et qu'au lieu de la terre, elle s'orne elle-même!

9. Honneur à Nisan,

le libérateur de tous!  
Il a libéré les marchands,  
prisonniers de l'hiver.  
Nisan, sous son règne,  
les a délivrés: ils sont partis, en dansant,  
comme son Seigneur qui, en Nisan,  
libéra les prisonniers du shéol.  
Ils ont brisé leurs tombeaux.<sup>9</sup>  
Que la liberté se libère elle-même,  
elle qui s'était enchaînée elle-même!  
Qui libérera celui,  
dont les plus grandes chaînes  
obéissent à sa (propre) volonté?

10. En toi, ô doux Nisan, le Très-Haut,  
pour nos oreilles, adoucit (son) tonnerre.

---

<sup>8</sup> Cfr. Ex. 16, 20.

<sup>9</sup> Cfr. Matth. 27, 52.

Encore en ce même Nisan,  
 le Seigneur du tonnerre,  
 en sa miséricorde, adoucit sa force.  
 Il descendit habiter dans le sein de Marie.<sup>10</sup>  
 Encore en ce même Nisan,  
 il reprit des forces,  
 délivra ce sein  
 du shéol et remonta.  
 Encore en Nisan, il entra,  
 il adoucit sa voix et convainquit ceux  
 qui l'avaient entendu  
 mais désespéraient de sa résurrection.<sup>11</sup>

11. C'est le Nisan glorieux qui ouvre tous les trésors  
 et fait sortir toutes les richesses.

.....  
 En ce mois, le trésor  
 de l'abîme d'en bas,  
 donna ce corps  
 qui donna la vie à tout (être).

12. Nisan l'aromatique devint  
 un encensoir d'aromates.  
 Il exhala tous les parfums.  
 Dieu descendit pour marcher sur la terre.  
 Nisan<sup>10</sup> le vit et resplendit,  
 comme le Grand Prêtre,  
 portant devant lui l'encensoir des aromates.  
 L'odeur des parfums  
 prophétisa: le Grand Prêtre  
 est descendu pour nous d'en haut.  
 Son sacrifice, c'est l'amour de la vérité,  
 son encensoir la miséricorde  
 et son hysope  
 la purification des péchés.

13. En ce (mois de) Nisan  
 notre Seigneur descendit d'en haut  
 et Marie le reçut.<sup>10</sup>

---

<sup>10</sup> D'après Ephrem la conception du Seigneur a eu lieu au 10 Nisan. (Cfr. *CEx.* XII, 2 et aussi *CDiat.* I, 29 où, dans la version arménienne, la conception est mise au 10 Areg, qui doit correspondre à un 10 Nisan dans l'original syriaque).

<sup>11</sup> Cfr. Jean 20, 19–28.

En ce même Nisan  
il ressuscita et remonta.  
et à nouveau c'était Marie qui le revit.  
Elle le perçut<sup>10</sup>  
à sa descente.  
(Elle encore, la première le vit  
à sa résurrection.  
Tel est le (sens) du nom de Marie:<sup>12</sup>  
elle a vu)<sup>13</sup> la hauteur<sup>12</sup> et la profondeur.  
Toi aussi, ô Nisan, heureux es-tu,  
parce que tu as vu la conception<sup>10</sup>  
et la mort de ton Fils  
et aussi sa résurrection!

14. En Nisan, l'Elu se revêtit de tendresse,  
il se mit en marche et descendit d'en haut.<sup>10</sup>  
En Nisan il fut couronné  
par la multitude de ses hauts faits.  
Et il remonta aussi des profondeurs.  
Pour toi tressèrent une couronne les morts ressuscités.  
Pour toi tressèrent une couronne  
les disciples consolés.  
Et pour toi tressèrent une couronne  
les anges émerveillés de ton combat.  
A la place de cette couronne  
d'épines,  
pour toi toutes les créatures tressèrent  
une couronne de gloire.

15. Comme l'intendant des figures, Nisan accourut  
près de notre Seigneur qui était venu.  
Car Moïse avait confié des figures cachées  
en Egypte, à Nisan.  
Nisan offrit ses figures . . .  
. . . . .  
Heureux es-tu, Nisan,  
qui as vu les deux Pâques  
radieuses:<sup>1</sup> celle de Moïse  
et celle de notre Seigneur.

<sup>12</sup> Le nom de Marie ressemble au mot syriaque pour «hauteur» (ܡܝܪܝܐ).

<sup>13</sup> Partie qui manque dans le manuscrit B et a été tirée du bréviaire syrien (*Breviarium iuxta ritum Ecclesiae Antiochenae Syrorum*, V, 321). Cfr. aussi J. GRIBOMONT, *La tradition liturgique*, 212.

## DE RESURRECTIONE V

1. En ce mois d'inondations  
 tes dons ont inondé tous les hommes, sans ladrerie.  
 Tes biens, répandus sur tous,  
 l'ont emporté, mon Seigneur,  
 sur les gouttes de Nisan.  
 Voici, dans sa tendresse,  
 sa faveur s'inclina  
 jusqu'aux épines  
 Si l'ivraie a poussé, s'est ornée  
 et a étouffé ta bonté, par le silence,  
 ne refuse pas, mon Seigneur, ta miséricorde  
 à celui qui a soif  
 de te rendre gloire,  
 par un chant.
  
2. Les ruisseaux arides aussi, le diligent Nisan  
 les a remplis, pour que l'on boive.  
 Remplis, mon Seigneur, le ruisseau  
 assoiffé de notre pensée  
 de ta bonté débordante.  
 Car elle est entièrement dépendante de ta faveur.  
 Et si elle ne s'étend pas  
 jusqu'à guérir tes créatures  
 malades . . .
  
3. . . . .  
 Car jamais le soleil  
 n'a cessé  
 de se lever sur les méchants<sup>1</sup>  
 pour que, de par le lever visible, nous comprenions  
 le Lever invisible, dans son amour.  
 Le fait qu'il se répand sur les méchants, par le soleil éternel,  
 a montré qu'il ne retirera  
 jamais  
 sa tendresse  
 des ingrats.
  
4. Après la désolation de l'hiver  
 sourd et muet,  
 Nisan a tonné.

---

<sup>1</sup> Cfr. Matth. 5, 45.

Il est le chant de l'univers qu'il apaisa:<sup>2</sup>  
 La mer, il l'apaisa<sup>2</sup> par le chant  
 des rames et des marins.  
 Le désert, il l'apaisa<sup>2</sup> par le chant  
 des troupeaux  
 et l'air aussi, par le chant  
 des oiseaux.  
 En Nisan s'est apaisée<sup>2</sup>  
 la désolation du shéol . . .  
 Car la voix vivante est entrée . . .


# DE IEIUNIO V

1. Voici que les jeûnes sévères se mirent en route  
 pour accompagner l'épouse du Roi;  
 pour qu'en cortège, elle aille aux noces des vêtus de blanc  
 pour être baptisée et pour y resplendir.  
 Que ses couronnes soient (faites) de ses oeuvres  
 et ses ornements de ses jeûnes!  
 Qu'elle vienne avec des hosannas!  
 Que, devant elle, rayonne la lampe à huile perpétuelle.  
 Béni soit celui qui envoya escorter l'épouse du Premier-Né  
 afin qu'elle gagne la chambre nuptiale de sa lumière!

*Refrain:* Louange au Fils qui orna sa sainte Eglise  
 de jeûnes, de prières et de vigiles.

2. Voilà le jeûne qui encourage, rassemble  
 son armée pour qu'elle lutte contre le Vorace.  
 Par la nourriture il (Satan) avait vaincu  
 cet athlète (Adam) dont la force n'avait pas résisté à la  
 nourriture.  
 Il fit l'épreuve avec le premier,  
 pour vaincre le dernier (le Christ).  
 Il s'approcha pour le mettre à l'épreuve.  
 L'odeur de son jeûne frappa sa voracité et il fut troublé.  
 Béni soit la miséricorde qui nous donna le jeûne  
 qui dessèche la source des désirs!

---

<sup>2</sup> Syr. , qui a aussi «la connotation de «cultiver» et, se révèle-t-il ici, aussi celle de «animer» (par des voix, des chants). Cfr. Tome I, ch. III, par. 3.3.3.

3. Voilà que l'arc du Malin est tendu  
pour le combat. Que tout le monde s'arme!  
La cuirasse de l'Esprit peut résister  
aux pointes des flèches aigues.  
Il est beaucoup à redouter que quelqu'un ne soit blessé.  
Car un feu est laissé en celui qui est frappé.  
Car il aime à être brûlé, parce que ce feu est doux.  
Béni soit le Bon qui nous donna le jeûne  
qui peut éteindre les charbons de ses flèches.
4. Le faible ne peut (rien) devant la force  
dont l'arme est le libre vouloir.  
Le divisé ne peut pas vaincre l'unité  
dont le recueillement est la santé.  
Le parti unifié est une grande mer.  
Celui qui s'est unifié est puissant. Celui qui est divisé est perdu.  
Si son unité est déchirée, elle est avalée et elle est perdue.  
Béni soit celui qui rassemble les peuples divisés  
devenus un peuple qu'on ne divise pas!
5. Béni soit celui qui nous donna une image:  
si nous la regardons,  
elle est pour nous un miroir  
de notre unité invisible.  
Voyons, mes frères, dans les symboles visibles.  
Observons la présure: quand on la met dans le lait liquide,  
sa liquidité ne s'écoule plus. Car elle est coagulée, avec sa force de  
cohésion.  
Béni soit celui qui nous donna l'amour  
qui a mélangé la force invisible à notre faiblesse!
6. Venons, commémorons, en jeûnant  
ce que faisaient les fous, pendant leurs jeûnes.  
C'est une horreur pour notre bouche et pour nos oreilles  
de mentionner l'outrage fait au saint.  
A la Pâque ils tuèrent le Seigneur de la Pâque.  
A la fête ils égorgèrent le Seigneur des fêtes.  
Ils pendirent Dieu au bois. Ils l'élevèrent et le mirent en colère.  
La bouche qui s'était exclamée: Crucifiez-le!  
se leva pour lire, à la Pâque, les Ecritures saintes.
7. A la Pâque, ils lisaient comment ils avaient tué  
l'agneau, en Egypte.



O peuple aveugle qui lut sans comprendre,  
 qui expliqua sans rien saisir.  
 Ils lurent dans les Ecritures et ils le pendirent au bois.  
 Les images dans les livres, la vérité sur le bois.  
 Ils crucifièrent l'Agneau véritable. Ils pendirent, embrochèrent  
 l'Agneau et le rôtirent.  
 L'agneau, rôti en silence,  
 témoigna que l'Agneau crucifié était son accomplissement.

8. Ils l'avaient crucifié, ces aveugles,  
 ivres de jalousie, troublés et égarés.  
 Ils avaient accusé le Premier-Né  
 d'être un violateur de la Loi.  
 Ainsi ils accomplirent la Loi, en la violant par leurs oeuvres.  
 Leur bouche les accusa. La main signa la dette  
 et la bouche renia.  
 Les fous, ils avaient violé (la Loi) et ils se hâtèrent de reprendre  
 ce qu'ils avaient violé  
 dans les lectures de la Pâque.

9. Au milieu des crucifieurs visibles se tenait  
 une communauté spirituelle, invisiblement.  
 Les mauvais cernèrent le Premier-Né  
 de leurs opprobres  
 et les prophètes de leurs livres.  
 Moïse se tint, les bras étendus<sup>1</sup> et le bâton à la poitrine.  
 Une merveille au sommet de la montagne: des bras étendus et un  
 bâton dressé,  
 comme sur le Golgotha. L'un d'eux témoigna sur eux, en  
 s'exclamant:  
 ce signe a vaincu Amalek.

10. L'alliance de Moïse était comme un miroir.  
 Elle visait le Seigneur. Et quiconque était pourvu d'intelligence,  
 regardait de côté et d'autre. Et il vit là le symbole, dans la voix.  
 Et il perçut qu'ici aussi la vérité était dans la réalité  
 O vérité qui crie même aux aveugles: Ici, c'est moi!  
 Les aveugles la palpèrent et virent clair.  
 Ceux qui avaient les yeux ouverts, la touchèrent et  
 devinrent aveugles parce qu'ils crucifièrent la lumière.

---

<sup>1</sup> Cfr. Exode 17, 8ss.



## LA DOUZIÈME DÉMONSTRATION D'APHRAATE



## APHRAATE DOUZIÈME DÉMONSTRATION

1. Le Saint ordonna à Moïse au sujet de la Pâque qu'il la célébrerait au quatorzième jour du premier mois. Car il dit à Moïse: «Ordonne à la communauté des fils d'Israël qu'ils prennent un agneau, âgé d'un an, un agneau sans tache; qu'ils le prennent parmi les agneaux et parmi les boucs et que tous les fils d'Israël célèbrent la Pâque pour le Seigneur». <sup>2</sup> Car il dit à Moïse qu'ils prennent l'agneau dès le dixième (jour) du mois <sup>3</sup> et qu'il soit gardé par eux jusqu'au quatorzième (jour) du mois <sup>4</sup> et qu'ils l'égorgent au coucher du soleil <sup>5</sup> et qu'ils aspergent de son sang les portes <sup>6</sup> de leurs maisons, contre l'Exterminateur pour qu'il n'entre pas chez eux, quand l'Exterminateur <sup>7</sup> traversera le pays de l'Egypte; et que toute la communauté mange l'agneau en hâte <sup>8</sup> et qu'ils «le mangent ainsi: les reins ceints, les sandales aux pieds et les bâtons dans les mains». <sup>8</sup> Et il les avertit de le manger en hâte <sup>8</sup> et de «n'en manger rien cru ou bouilli à l'eau», <sup>9</sup> mais «rôti au feu» <sup>9</sup> et de ne «rien en faire sortir hors de la maison» <sup>10</sup> et de ne «lui briser aucun os». <sup>10</sup> Ainsi firent les fils d'Israël <sup>11</sup> et ils mangèrent la Pâque au quatorzième jour du premier mois, Nisan, le mois des fleurs, premier mois de l'année. <sup>12</sup>
2. Considère donc, mon ami, ces mystères, que le Saint ordonna pour la célébration de la Pâque et comment il les instruisit au sujet de tous ses

---

<sup>1</sup> La présente traduction est basée sur le texte syriaque qui a été édité par J. PARISOT dans *Patrologia Syriaca*, tome I, Paris 1894, 505–540. C'est à cette édition que nous avons aussi emprunté notre division en chapitres. Faisons encore remarquer que nous n'avons pas pris en considération la version arménienne (qui attribue les démonstrations à Jacques de Nisibe) (cfr. éd. G. LAFONTAINE, *La version arménienne des oeuvres d'Aphraate le Syrien*, CSCO 382/383 (1977), 405/406 (1979), 423/424 (1980)). Après une première consultation nous avons été forcé de constater que cette version ne contribue guère à une meilleure compréhension du texte syriaque, et surtout qu'elle n'aide pas à éclaircir les problèmes que posent quelques passages presque incompréhensibles (on a même l'impression que le traducteur arménien lui-même ne les pas compris (cfr. G. LAFONTAINE dans CSCO 383,V).

<sup>2</sup> Assemblage de fragments de citations, tirés d'Ex. 12, 3.5.6.

<sup>3</sup> Cfr. Ex. 12, 3.

<sup>4</sup> Cfr. Pes. Ex. 12, 6.

<sup>5</sup> Cfr. Pes. Ex. 12, 6.

<sup>6</sup> Cfr. Ex. 12, 7 et 22.

<sup>7</sup> Cfr. Ex. 12, 23.

<sup>8</sup> Pes. Ex. 12, 11.

<sup>9</sup> Pes. Ex. 12, 9.

<sup>10</sup> Cfr. Pes. Ex. 12, 46; Nb. 9, 12.

<sup>11</sup> Cfr. Ex. 12, 50.

<sup>12</sup> Cfr. Ex. 12, 1.

commandements et comment il leur dit: «(la Pâque) sera mangée dans une seule maison et vous n'en ferez rien sortir hors de la maison». <sup>13</sup> Et Moïse leur donna le commandement suivant: «Quand vous serez entrés dans le pays que le Seigneur vous aura donné et quand vous (y) célébrerez la Pâque en son temps, il ne te sera pas permis d'égorger la Pâque dans l'une de tes villes, mais seulement dans le lieu que le Seigneur, ton Dieu, se sera choisi; toi et ta maison, réjouis-toi en ta fête». <sup>14</sup> Et il leur donna aussi le commandement suivant: «L'étranger et le mercenaire ne mangeront rien de la Pâque et l'esclave acheté à prix d'argent pour qu'il soit à toi, quand la chair de son prépuce sera circoncise, alors il mangera de la Pâque». <sup>15</sup>

3. Grands et merveilleux sont ces mystères, mon ami. Si, lorsqu'il était dans son pays, il n'était pas permis à Israël de célébrer la Pâque, si ce n'est à Jérusalem, aujourd'hui il est dispersé parmi tous les peuples, de toutes langues, au milieu des impurs et des incirconcis, et ils mangent leur pain dans l'impureté, au milieu des peuples, comme l'a dit à leur propos Ezéchiel, lorsqu'Il lui montra un signe: qu'il mangerait son pain dans l'impureté, et il demanda, en disant: «O Seigneur des seigneurs, mon âme n'est pas impure et de la viande impure n'est pas entrée dans ma bouche». <sup>16</sup> Et Il dit à Ezéchiel: «Ceci sera un signe. Ainsi les fils d'Israël mangeront leur pain dans l'impureté, au milieu des peuples parmi lesquels je les disperserai». <sup>17</sup>

Si donc, comme j'ai dit ci-dessus, lorsqu'Israël était dans la terre (promise), il ne lui était pas permis d'égorger la Pâque en tout lieu, mais seulement devant l'autel unique de Jérusalem, comment, aujourd'hui, peut-il célébrer le mystère de la Pâque? Car il est dispersé au milieu des peuples étrangers. Ils n'ont donc pas la permission (de le faire). Et ainsi Il (Dieu) témoigne aussi à leur sujet par le prophète: «Pendant de longs jours, les fils d'Israël seront assis sans sacrifice et sans autel et sans quelqu'un qui se revête de l'éphod et qui impose l'encens». <sup>18</sup> Et il dit encore à Jérusalem: «Je ferai cesser ses réjouissances et ses fêtes et ses néoménies et ses sabbats». <sup>19</sup> Et il dit au sujet de l'arche d'alliance: «On ne dira plus 'l'arche d'alliance du Seigneur' et on ne se souviendra pas d'elle et elle ne sera pas reconstruite». <sup>20</sup> Dès

<sup>13</sup> Cfr. Pes. Ex. 12, 46.

<sup>14</sup> Assemblage de fragments de citations, tirés de Pes. Lev. 23, 10 et Deut. 16, 5.6.11 (leçons à peu près identiques à celles de la Peshitta).

<sup>15</sup> Pes. Ex. 12, 45 + version un peu libre d'Ex. 12, 44.

<sup>16</sup> Pes. Ez. 4, 14.

<sup>17</sup> Ez. 4, 3.13.

<sup>18</sup> Cfr. Pes. Os. 3, 3.4.

<sup>19</sup> Cfr. Pes. Os. 2, 11.

<sup>20</sup> Cfr. Pes. Jér. 3, 16.

lors qu'Il a dit: «on ne se souviendra pas d'elle et elle ne sera pas reconstruite et elle ne montera pas au coeur»,<sup>20</sup> pourquoi osent-ils la (re)construire? Et Moïse a prédit à leur sujet: «Je les rendrai jaloux par un peuple qui n'est pas un peuple et je les irriterai par un peuple stupide».<sup>21</sup>

Maintenant je te demande, interprète<sup>22</sup> savant du peuple, qui ne sondes pas les paroles de la Loi: montre-moi quand ceci s'est accompli: que Dieu rendit jaloux son peuple par un peuple qui n'était pas un peuple et quand est-ce qu'il les a irrités par un peuple stupide? Mais si tu es jaloux d'un peuple, issu des peuples, tu accomplis la parole de l'Ecriture qu'autrefois Moïse avait consignée pour toi dans le livre. Et si tu célèbres la Pâque en tout lieu, dans ta demeure d'étranger,<sup>23</sup> tu la célèbres en violant le commandement, parce qu'il est écrit contre vous un acte de répudiation.<sup>24</sup>

4. Et si tu n'es pas convaincu, écoute le prophète Jérémie qui dit: «J'ai abandonné ma maison; j'ai abandonné mon héritage; j'ai livré la bien-aimée de mon âme aux mains de ses ennemis et un oiseau (enclos)<sup>25</sup> diapré est devenu mon héritage».<sup>26</sup> Quel est cet oiseau (enclos)<sup>25</sup> diapré? Je te le demande. L'oiseau (enclos)<sup>25</sup> diapré est l'Eglise des peuples. Et vois comment Il l'appelle «diapré». C'est parce qu'elle est rassemblée de beaucoup de langues, et est apportée (à partir) de peuples lointains. Mais si tu n'es pas convaincu que les peuples sont l'héritage de Dieu, écoute encore comment parle Jérémie quand il appelle les peuples et rejette Israël. Car il dit: Placez-vous sur les voies: regardez et renseignez-vous sur les sentiers du monde. Et regardez quelle est la bonne voie. Marchez sur elle. Et vous avez dit: «Nous ne march(er)ons pas».<sup>27</sup> Et il dit encore: «J'ai institué sur vous des observateurs pour que vous écoutiez la voix de la trompette». Et ils dirent: «Nous n'écouter(ons) pas».<sup>28</sup> Alors comme les fils d'Israël n'ont pas écouté, Il s'est tourné vers l'Eglise, issue des peuples. Car il dit: «Écoutez, peuples et connais, Eglise, qui es parmi eux».<sup>29</sup> Et David dit: «Souviens-toi de

<sup>21</sup> Cfr. Deut. 32, 21.

<sup>22</sup> Syr. **ܐܪܡܝܐ**, mot qui a la connotation d'«argumentateur» et de «docteur/savant» et en outre rappelle le terme araméen babylonien **ܐܪܡܝܐ** qui signifie 1) interprète de l'Ecriture et 2) prédicateur (cfr. W. BACHER, *Die exegetische Terminologie der jüdischen Traditionsliteratur*, Darmstadt 1965, tome I, 27–28, tome II, 43; notre attention a été attirée sur ce fait par T. Baarda).

<sup>23</sup> Cfr. pour cette expression p.e. Pes. Ps. 119, 54.

<sup>24</sup> Cfr. pour ce terme Pes. Jér. 3, 8.

<sup>25</sup> Syr. **ܐܝܬܐ**, mot qui peut être vocalisé de deux manières, comme *tayra* (oiseau: ainsi Parisot) mais aussi comme *tyārā* (enclos). Cfr. pour cette question aussi T. BAARDA, *The Gospel Quotations*, 147–148.

<sup>26</sup> Pes. Jér. 12, 7 + 9a.

<sup>27</sup> Pes. Jér. 6, 16.

<sup>28</sup> Cfr. Pes. Jér. 6, 17.

<sup>29</sup> Cfr. Pes. Jér. 6, 18.

ton Eglise que tu as acquise dès l'origine». <sup>30</sup> Et Isaïe dit: «Ecoutez, peuples ce que j'ai fait et apprenez, vous qui êtes au loin, ma force». <sup>31</sup> Et Isaïe parla encore de l'Eglise qui sera parmi les peuples. Car il dit: «Dans les derniers jours, la montagne de la maison du Seigneur sera établie au sommet des montagnes, plus haute que les collines et tous les peuples l'attendront». <sup>32</sup> Pourquoi Isaïe dit-il: «Ecoutez, peuples, ce que j'ai fait et vous qui êtes au loin, apprenez ma force. Efrayés ont été les pécheurs, à Sion, et un tremblement est tombé sur les païens»? <sup>33</sup> Qu'est-ce que cela veut dire? Qu'Il fait entendre ce qu'Il fait et qu'Il manifeste sa force à ceux qui sont au loin et qu'Il effraie les pécheurs à Sion et qu'Il fait venir le tremblement sur les païens? Car Il a appelé les peuples et par eux Il rend jaloux le peuple. <sup>34</sup> Et Il manifeste sa force à ceux qui sont au loin, en faisant venir la fureur de celui qui juge son peuple et il effraie les pécheurs de Sion qui est appelée «Ville sainte» <sup>35</sup> et il fait venir le tremblement sur les païens qui sont des prophètes mensongers, comme il a dit sur les prophètes de Jérusalem: «(Venant) d'eux est sorti le paganisme dans toute la terre». <sup>36</sup>

5. Tu as donc entendu, mon ami, ce que je t'ai dit au sujet de cette Pâque: que son mystère fut donné au premier peuple et qu'aujourd'hui sa vérité est entendue parmi les peuples. Car les esprits des gens ignorants et simples sont très troublés au sujet de ce grand jour de la fête, comment il faut le connaître <sup>37</sup> et observer. Car l'Agneau véritable, c'est notre Sauveur, (âgé) d'un an, sans tache, comme l'a dit sur lui le prophète: «En lui il n'y a pas d'iniquité et dans sa bouche on ne trouve pas de mensonge: mais le Seigneur a voulu l'humilier et le faire souffrir». <sup>38</sup> Et s'il l'a appelé «âgé d'un an», c'est parce qu'il était un enfant, (libre) de péchés, comme il l'a dit à ses disciples: «Si vous ne vous convertissez pas et ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux». <sup>39</sup> Et Isaïe dit au sujet du juste: «L'enfant qui pèche, à l'âge de cent ans, il mourra pour être maudit». <sup>40</sup>

<sup>30</sup> Pes. Ps. 74, 2.

<sup>31</sup> Cfr. Is. 33, 13. La citation s'écarte un peu du texte de la Peshitta qui lit: «Ecoutez, vous qui êtes au loin ce que j'ai fait et apprenez, vous qui êtes proches, ma force».

<sup>32</sup> Cfr. Pes. Is. 2, 2.

<sup>33</sup> Is. 33, 13 (cfr. note 31) + Pes. Is. 33, 14.

<sup>34</sup> Cfr. Deut. 32, 21.

<sup>35</sup> Cfr. Is. 52, 1.

<sup>36</sup> Cfr. Pes. Jér. 23, 15.

<sup>37</sup> C.à.d. fixer sa date.

<sup>38</sup> Cfr. Is. 53, 9.10.

<sup>39</sup> Cfr. Matth. 18, 3.

<sup>40</sup> Cfr. Pes. Is. 65, 20 où on lit qu'à la fin des temps, l'enfant mourra à l'âge de cent ans et celui qui pèche sera maudit à l'âge de cent ans. Aphraate semble donner à ce pas-



6. Car notre Sauveur a mangé la Pâque avec ses disciples, dans la nuit observée<sup>41</sup> du quatorzième (jour). Et le Seigneur accomplit le signe de la Pâque par la vérité,<sup>42</sup> pour ses disciples. Après que Judas fut sorti de chez eux, il prit le pain, le bénit et le donna à ses disciples, en leur disant: «Ceci est mon Corps. Prenez,<sup>43</sup> mangez-en, vous tous». <sup>44</sup> Et il prononça ainsi également une bénédiction sur le vin, en leur disant: «Ceci est mon Sang, la nouvelle alliance, versée pour beaucoup en rémission des péchés. <sup>45</sup> Et vous, faites de même, en mémoire de moi, <sup>46</sup> quand vous serez réunis». <sup>47</sup> Notre Seigneur dit cela, avant qu'il ne fût saisi. Et notre Seigneur se leva de (l'endroit) où il avait célébré la Pâque et où il avait donné son Corps à manger et son Sang à boire et il alla avec ses disciples vers ce lieu où il fut saisi. Car depuis qu'il mangea son Corps et but son Sang, il fut compté parmi les morts.<sup>48</sup> Notre Seigneur donna à manger son Corps de ses propres mains et avant qu'il ne fût crucifié, il donna à boire son Sang et il fut saisi dans la nuit du quatorzième (jour) et il fut jugé jusqu'à la sixième heure. Et au temps de la sixième heure on le condamna et on le fit monter sur la croix. Car lorsqu'on le jugeait, il ne parla pas et il «ne dit pas un mot à ses juges». <sup>49</sup> Car il aurait pu parler ou «dire un mot», mais il n'est pas possible que quelqu'un qui est compté parmi les morts, parle. Et à partir de la sixième heure jusqu'à la neuvième (heure), il y eut des ténèbres et il livra son esprit à son Père à la neuvième heure et il fut parmi les morts dans la nuit où commença à poindre le quinzième (jour), la nuit du samedi et (pendant) toute la journée et (pendant) les trois heures du vendredi. Et dans la nuit où commença à poindre le

---

sage une explication très particulière et le considérer comme un témoignage en faveur de l'innocence des enfants.

<sup>41</sup> Syr. ܠܠܝܠܬܐ ܒܝܠܝܬܐ, tournure qui donne l'impression d'être un terme technique pour la nuit pascale. Cfr. Tome I, ch. IV, par. 1.3.6.

<sup>42</sup> Litt. «Il fit le signe de la Pâque dans la vérité». Cfr. Tome I, ch. IV, par. 1.3.6.

<sup>43</sup> Cfr. les trois récits de l'institution synoptiques, surtout Matth. 26, 26.

<sup>44</sup> Voir pour cette tournure et pour les parallèles qu'elle a dans quelques témoins du Nouveau Testament grec et de la Vulgate, comme aussi dans les versions paléonéerlandaises du *Diatessaron* et dans les récits de l'institution de quelques prières eucharistiques, provenant de différentes traditions (notamment celles du papyrus *Der Balyzeh* et du canon de la messe romaine): D. PLOOIJ, *A Further Study of the Liège Diatessaron*, Leiden 1925, 40-42.

<sup>45</sup> Cfr. les trois récits de l'institution synoptiques, surtout Matth. 26, 28 et Luc. 22, 19 (notamment la version de la vieille syriaque).

<sup>46</sup> Luc. 22, 19.

<sup>47</sup> Cfr. aussi pour cette formule le récit de l'institution de l'anaphore syro-orientale de Théodore (A. HAENGGI-I. PAHL, *Prex eucharistica* (*SpicFr.* 12), Fribourg 1968, 383) où elle se trouve après les mots sur le vin.

<sup>48</sup> Cette phrase comme telle paraît absurde. A en juger par le contexte, on a l'impression qu'Aphraate veut dire que le Christ fut compté parmi les morts dès le moment où il donna à manger son Corps et à boire son Sang. Cfr. Tome I, ch. IV, par. 1.3.7 et 1.3.8.

<sup>49</sup> Cfr. Matth. 27, 13; Mc. 15, 5; Luc. 23, 9; Jean 19, 10.

dimanche, au temps où il avait donné son Corps et son Sang à ses disciples, il est ressuscité d'entre les morts.

7. Maintenant, ô savant,<sup>50</sup> montre quels sont les trois jours et les trois nuits que notre Sauveur passa parmi les morts? Car, voilà, nous<sup>51</sup> voyons les trois heures du vendredi et la nuit dans laquelle commença à poindre le samedi et toute sa journée et dans la nuit du dimanche il est ressuscité. Fixe-moi ces trois jours et ces trois nuits: où sont-ils? Car, voici, il était (parmi les morts) un jour et une nuit entiers.<sup>52</sup> Mais,<sup>53</sup> vraiment, comme l'a dit notre Sauveur: «De même que Jonas, le fils de Mattai, était dans le ventre du poisson, trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l'Homme sera dans le cœur de la terre».<sup>54</sup> Car, depuis le moment où il donna à manger son Corps et boire son Sang, il y a trois jours et trois nuits. Car c'était dans la nuit que Judas sortit de chez eux et que ses onze disciples à lui mangèrent le Corps de notre sauveur et burent son Sang. Voilà donc une nuit, celle dans laquelle commença à poindre le vendredi. Et jusqu'à la sixième heure ils l'ont jugé. Voilà donc une journée et une nuit. Et les trois heures de ténèbres de la sixième à la neuvième heure et les trois heures après les ténèbres. Voilà donc deux jours et deux nuits. Et la nuit entière dans laquelle commença à poindre le samedi et toute la journée du samedi. Ainsi sont donc complets pour le Seigneur parmi les morts les trois jours et trois nuits. Et dans la nuit du dimanche il est ressuscité d'entre les morts.
8. Car la Pâque des Juifs, c'est le quatorzième jour, sa nuit et sa journée, et notre jour de la grande Passion, c'est le jour du vendredi, le quinzième jour, sa nuit et sa journée. Alors, après la Pâque, Israël a mangé l'azyme, pendant sept jours, jusqu'au vingt et unième jour du mois.<sup>55</sup> Et nous, nous observons l'azyme, la célébration de notre Sauveur. Eux, ils mangent l'azyme, avec des herbes amères<sup>56</sup> et notre Seigneur refusa ce calice de fiel<sup>56</sup> et il enleva toute l'amertume<sup>57</sup> des peuples, lorsqu'il goûta et ne voulut pas boire. Et les Juifs se souviennent de

---

<sup>50</sup> Cette fois-ci le «savant» n'est pas l'interprète de l'Écriture juif du par. 3 mais Aphraate, le «sage persan» lui-même.

<sup>51</sup> Des interlocuteurs (imaginaires) d'Aphraate qui interrogent celui-ci sur un problème dont jusqu'à présent, il n'a pas encore été question, mais qui semble être pour Aphraate d'une importance particulière, le calcul des trois jours et des trois nuits que, d'après Matth. 12, 40 et aussi d'après Aphraate, mais non pas semble-t-il, selon ses adversaires, le Christ avait passé parmi les morts. Cfr. Tome I, ch. IV, par. 1.3.8.

<sup>52</sup> Fin de la question des interlocuteurs (imaginaires) d'Aphraate.

<sup>53</sup> Début de la réponse d'Aphraate.

<sup>54</sup> Matth. 12, 40.

<sup>55</sup> Cfr. Ex. 12, 18.19.

<sup>56</sup> En syriaque on utilise pour «herbes amères» et «fiel» le même mot: ܠܝܢܐ.

<sup>57</sup> Syr. ܠܝܢܐܝܐ, mot qui vient de la même racine que ܠܝܢܐ (herbes amères/fiel: voir la note précédente).

leurs péchés, chaque année<sup>58</sup> et nous, nous commémorons la crucifixion et l'humiliation de notre Sauveur. Car eux, à la Pâque, ils sont sortis de l'esclavage de Pharaon, et nous, le jour de la crucifixion, nous avons été libérés de l'esclavage de Satan. Eux, ils égorgèrent l'agneau du troupeau et, par son sang, ils furent sauvés du Corrupteur<sup>59</sup> et nous, par le sang du Fils élu nous avons été sauvés des oeuvres de corruption<sup>59</sup> que nous faisions. Eux, ils eurent pour guide Moïse et nous, nous avons pour chef et pour Sauveur Jésus. Pour eux, Moïse divisa la mer et il les fit traverser; notre Sauveur divisa le shéol et il brisa ses portes, lorsqu'il entra dans son sein et il les ouvrit et fraya une voie devant tous ceux qui croiraient en lui. A eux il fut donné à manger la manne et à nous, notre Seigneur donna à manger son Corps. Pour eux, il fit jaillir de l'eau du rocher, et pour nous notre Sauveur fit couler de l'eau vivante, de son sein.<sup>60</sup> A eux, il promit la terre de Canaan en héritage et à nous, il promit la terre de vie, en promesse. Pour eux, Moïse érigea le serpent de bronze pour que quiconque le verrait, fût sauvé de la plaie du serpent. Et pour nous le Christ s'érigea lui-même pour qu'en regardant vers lui, nous soyons sauvés de la plaie du serpent qui est Satan. Pour eux, Moïse a fabriqué le tabernacle temporaire<sup>61</sup> pour qu'ils y offrent des sacrifices et des offrandes, afin que leurs péchés fussent remis. Et Jésus (re)leva le tabernacle de David qui était tombé et ressuscita. Et il dit aux Juifs: «Ce temple que vous voyez, quand vous le détruirez, je le (re)lèverai en trois jours».<sup>62</sup> Et ses disciples comprirent qu'il parlait de son Corps; quand on l'aurait détruit, il le (re)lèverait en trois jours. Dans ce même tabernacle il nous promit la vie et au dedans seront remis nos péchés. Leur tabernacle à eux, il l'appela «tabernacle temporaire»<sup>61</sup> parce qu'il n'y eut de culte que pendant peu de temps et le nôtre, il l'appela «temple du Saint-Esprit, en éternité».<sup>63</sup>

9. Laisse-toi convaincre, mon ami, au sujet de cet agneau pascal, comment le Saint a ordonné à son sujet; qu'il devait être mangé dans une seule maison<sup>64</sup> et non dans beaucoup de maisons. La seule maison est l'Eglise de Dieu. Et Il dit encore: «Les mercenaires et les étrangers n'en mangeront pas».<sup>65</sup> Qui sont ces mercenaires et étrangers à qui il

<sup>58</sup> Le jour de l'Expiation.

<sup>59</sup> Jeu de mots. Syr.: **ܫܠܬܐ — ܫܠܬܐ**.

<sup>60</sup> Cfr. Jean 7, 38. Cfr. T. BAARDA, *The Gospel Quotations*, 125.

<sup>61</sup> Syr. **ܫܠܬܐ — ܫܠܬܐ** expression que la Peshitta utilise pour rendre l'expression hébraïque **אֹהֶל מוֹעֵד** désignant la Tente de la Réunion (cfr. p.e. Pes. Ex. 27, 21; 29, 4).

<sup>62</sup> Cfr. Jean 2, 19. Cfr. T. BAARDA, *The Gospel Quotations*, 75–79.

<sup>63</sup> Cfr. I Cor. 6, 19.

<sup>64</sup> Ex. 12, 46.

<sup>65</sup> Pes. Ex. 12, 45.

n'est pas permis de manger de la Pâque sinon les (adeptes des) doctrines du Malin dont notre Sauveur a dit: «Le mercenaire à qui n'appartient pas le troupeau, voit-il venir le loup, il laisse le troupeau et se sauve». <sup>66</sup> Et puis il dit: «N'en mangez rien cru ou bouilli à l'eau». <sup>67</sup> Ceci est clair et veut dire que l'on rôtit cette offrande qui monte dans l'Eglise de Dieu, au feu et qu'on ne la fait pas bouillir et qu'elle n'est pas offerte crue. Et Il dit: «Mangez ainsi: les reins ceints, les sandales aux pieds et les bâtons dans les mains». <sup>68</sup> Ces mystères sont très importants. Car celui qui mange de l'Agneau véritable, le Christ, ceindra ses reins de la foi, <sup>69</sup> chaussera ses pieds de la préparation de l'évangile <sup>69</sup> et prendra dans sa main l'épée de l'Esprit qui est le Verbe de Dieu. <sup>69</sup> Et il dit encore: «Qu'aucun os ne soit brisé en lui» <sup>70</sup>. Et cela s'est accompli en ce jour où ils l'ont crucifié, lorsqu'ils rompirent les jambes de ceux qui étaient crucifiés avec lui, mais ils ne rompirent pas les siens. Et il dit: «S'est accomplie la Parole de l'Ecriture: Qu'aucun os ne soit brisé en lui». <sup>71</sup> Et il dit: «L'esclave, acquis à prix d'argent, quand la chair de son prépuce sera circoncise, alors il mangera de la Pâque». <sup>72</sup> Car l'esclave qui est acheté, est l'homme pécheur qui se repent et est (r)acheté par le sang du Christ. Et quand il aura circoncis son coeur des oeuvres mauvaises, alors il s'approchera du baptême, accomplissement de la circoncision véritable, et il se joindra au peuple de Dieu et il participera au Corps et au Sang du Christ. Et le fait qu'Il dit: «Mangez-le en hâte», <sup>73</sup> cela est célébré dans l'Eglise de Dieu. Car on y mange l'Agneau en hâte, avec crainte et en tremblant, debout sur les pieds, parce qu'on se hâte de manger la vie du don de l'Esprit qu'on a reçu.

10. Car Israël a été baptisé au milieu de la mer, dans la nuit de la Pâque, le jour de la libération. Et notre Sauveur a lavé les pieds de ses disciples, dans la nuit de la Pâque, figure du baptême. Et sache, ô mon ami, que c'était alors, en cette nuit que notre Sauveur donna le baptême véritable, parce que, tant qu'il demeurerait avec ses disciples, ils administrent ce baptême de la Loi dont baptisaient les prêtres; le baptême dont Jean dit: «Repentez-vous de vos péchés». <sup>74</sup> Mais, dans

---

<sup>66</sup> Cfr. Jean 10, 12. Cfr. pour cette citation aussi T. BAARDA, *The Gospel Quotations*, 143–147.

<sup>67</sup> Cfr. Pes. Ex. 12, 9.

<sup>68</sup> Pes. Ex. 12, 11.

<sup>69</sup> Cfr. Eph. 6, 15–17.

<sup>70</sup> Cfr. Pes. Ex. 12, 46; Nb. 9, 12.

<sup>71</sup> Cfr. Jean 19, 36. Cfr. pour cette citation aussi T. BAARDA, *The Gospel Quotations*, 251–254.

<sup>72</sup> Cfr. Ex. 12, 44.

<sup>73</sup> Ex. 12, 11.

<sup>74</sup> Cfr. Matth. 3, 2.

cette nuit, il leur montra le mystère du baptême de la Passion de sa mort, comme l'a dit l'Apôtre: «Vous avez été ensevelis avec lui, par le baptême, dans la mort et vous êtes ressuscités avec lui, par la puissance de Dieu».<sup>75</sup> Sache donc, ô ami, que le baptême de Jean ne donna pas la rémission des péchés, mais (seulement) la pénitence. (Le livre) des Actes des douze Apôtres proclame à ce sujet: lorsque les disciples interrogeaient ceux qui avaient été appelés des peuples et d'Israël, en leur disant: «Est-ce que vous avez été baptisés?» Et ils dirent: «Nous avons été baptisés du baptême de Jean». Et alors ils les baptisèrent<sup>76</sup> du baptême véritable, mystère de la Passion de notre Sauveur. Et aussi notre Sauveur a témoigné de ceci, en disant à ses disciples: «Jean a baptisé dans l'eau; et vous, vous êtes baptisés dans le Saint-Esprit».<sup>77</sup> Et lorsque notre Sauveur avait pris de l'eau et l'avait versée dans le bassin à laver et avait pris le linge et s'en était ceint et avait commencé à laver les pieds de ses disciples et lorsqu'il était venu à Simon Pierre, il lui dit: «Toi, Seigneur, tu me laves les pieds? Jamais tu ne me laveras les pieds». Mais Jésus lui dit: «Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi». Et Simon lui dit: «Alors Seigneur, tu ne me laveras pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête». Jésus lui dit: «Celui qui est lavé, il n'a besoin de laver que ses pieds». Et lorsqu'il eut lavé les pieds de ses disciples, il prit ses vêtements et se mit à table et leur dit: «Voyez, vous m'appellez 'notre Maître' et 'notre Seigneur' et je le suis. Si moi, donc, votre Maître et votre Seigneur, je vous lave les pieds, combien plus convient-il à vous que vous vous laviez les pieds, les uns aux autres! Je vous ai montré cet exemple pour que vous agissiez ainsi que j'ai agi».<sup>78</sup> Et après qu'il leur eut lavé les pieds et se fut mis à table, alors il leur donna son Corps et son Sang. Et il n'en fut pas ainsi pour Israël qui d'abord mangea la Pâque et ensuite fut baptisé dans la nuée et dans la mer, comme l'a dit l'Apôtre: «Tous nos pères ont été sous la nuée et tous, ils ont passé à travers la mer».<sup>79</sup>

11. Je t'ai écrit ces quelques paroles de persuasion comme défense contre les Juifs parce qu'ils célèbrent le temps habituel de la Pâque, en violant le commandement, sans en avoir la permission et ils construisent l'arche et le coffre de l'alliance sans y avoir eu l'ordre et sans comprendre le prophète qui a dit: «On ne dira plus: l'arche d'alliance du

<sup>75</sup> Cfr. Pes. Col. 2, 12 et Rom. 6, 4.

<sup>76</sup> Cfr. Actes 19, 2-5.

<sup>77</sup> Actes I, 5.

<sup>78</sup> Cfr. Jean 13, 4-15. Les citations ont été étudiées par T. BAARDA, *The Gospel Quotations*, 175-199.

<sup>79</sup> Cfr. I Cor. 10, 1.

Seigneur et elle ne montera pas au coeur et on ne se souviendra pas d'elle et on ne la visitera pas et elle ne sera pas reconstruite». <sup>80</sup> Donc parce qu'il a dit: «Elle ne sera pas reconstruite et elle ne montera pas au coeur et on ne la visitera pas», <sup>80</sup> sache, ô mon ami que celui qui la (re)construit viole le commandement. Et Jérémie dit encore: «Les fils d'Israël et les fils de Juda ont annulé mon alliance». <sup>81</sup> Et sur l'alliance qui est donnée au peuple, il s'est prononcé ainsi, en disant: «Je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle, non pas comme l'alliance que j'ai donnée à leurs pères, le jour où je les ai pris par leur main et les ai fait sortir du pays d'Égypte: car ils ont annulé mon alliance et moi aussi, je les ai méprisés». <sup>82</sup> Et s'ils disent: vois, Il a dit à Israël et à Juda qu'Il (leur) donnera une alliance nouvelle: celui qui a appelé Israël «chefs de Sodome et peuple de Gomorrhe», <sup>83</sup> celui-ci a appelé Abraham et lui a donné une promesse, en le bénissant et en lui disant: «Ton nom ne sera plus appelé 'Abram', mais ton nom sera 'Abraham' parce que je t'ai fait père d'une multitude de peuples». <sup>84</sup> Et Il lui dit encore: «Par ta semence seront bénis tous les peuples de la terre». <sup>85</sup>

12. Pour que tu sois convaincu et pour que tu convainques les frères, les fils de ton Eglise, qui s'inquiètent de ce temps de la Pâque: ceux qui sont sains d'esprit ne s'embarrassent pas pour savoir ces choses. Car si le jour de la Pâque de la Passion de notre Sauveur tombe pour nous le jour du dimanche, il nous faut célébrer le deuxième jour (ou: le jour suivant) selon la Loi, <sup>86</sup> pour que toute sa semaine soit observée dans sa Passion et dans ses Azymes. Car après la Pâque il y a sept jours des Azymes, jusqu'au vingt et unième. <sup>87</sup> Mais si la Passion tombe l'un des autres jours de la semaine, il ne nous faut pas nous inquiéter de ces (jours). Car notre grand jour est le jour du vendredi. Et selon le comput lunaire, le jour de la crucifixion où notre Seigneur a souffert et a été parmi les morts, une nuit et une journée, est le quinzième, de la sixième heure du vendredi jusqu'au lever du dimanche

---

<sup>80</sup> Cfr. Pes. Jér. 3, 16.

<sup>81</sup> Pes. Jér. 11, 10.

<sup>82</sup> Jér. 31, 31.32.

<sup>83</sup> Cfr. Is. I, 10.

<sup>84</sup> Pes. Gen. 17, 5.

<sup>85</sup> Cfr. Pes. Gen. 22, 18.

<sup>86</sup> Cfr. aussi, pour la traduction de cette phrase difficile, G. ROUWHORST, *The Date of Easter in the Twelfth Demonstration of Aphraates*, *Studia Patristica*, Volume XVIII by Elizabeth A. Livingstone, Oxford and New York, 1982, 1374–1380, ici 1377 où nous avons tenté de montrer qu'il ne faut pas traduire: «selon la Loi il faut célébrer (la fête) au deuxième jour» comme le fait entre autres Parisot («festum debemus iuxta legem secundo die celebrare»).

<sup>87</sup> Cfr. Ex. 12, 18.19.

et le dimanche, le seizième, il est ressuscité parce qu'au crépuscule du (soir du) quatorzième jour il mangea la Pâque avec ses disciples, selon la Loi d'Israël et ce même jour du vendredi, le quatorzième, il fut jugé jusqu'à la sixième heure et il fut crucifié pendant trois heures et il descendit vers les morts dans la nuit où commença à poindre le quinzième. Le jour du samedi qui est le quinzième, il fut parmi les morts et la nuit dans laquelle commença à poindre le dimanche qui est le seizième jour, il ressuscita et il apparut à Marie de Magdala et à deux de ses disciples, lorsqu'ils faisaient route. Que celui donc qui se trouve à s'inquiéter de ces jours, comprenne qu'au crépuscule (du soir) du quatorzième (jour) notre Seigneur célébra la Pâque et mangea et but avec ses disciples. Mais à partir du temps où chanta le coq, il n'a plus ni mangé ni bu parce qu'on le saisit et on commença à le juger et comme je l'ai démontré ci-dessus, le quinzième jour, sa nuit et sa journée, il fut parmi les morts.

13. Mais quant à nous, on demande de nous ceci: observer la fête en son temps, chaque année:<sup>88</sup> le jeûne en pureté, la prière sans interruption, la louange avec zèle, la récitation des psaumes comme il convient et le don du signe<sup>89</sup> et le baptême selon le rite et les bénédictions de la sanctification<sup>90</sup> en leur temps et l'accomplissement de toutes les choses traditionnelles. «Car notre Seigneur a souffert et il est ressuscité et il ne meurt donc plus et la mort n'exerce plus de pouvoir sur lui. Car, s'il est mort, il est mort pour le péché une fois (pour toutes); s'il vit, il vit pour Dieu».<sup>91</sup> Et nous qui étions morts, il nous a vivifiés avec lui et si nous nous inquiétions de ces (jours) et avions seulement souci du quatorzième (jour) et non pas de la tradition de chaque année, nous devrions observer le quatorzième (jour) de chaque mois et nous devrions nous attrister le vendredi de chaque semaine. Mais à nous, il nous convient ceci: faire tous les jours de la semaine ce qui est agréable devant le Seigneur, notre Dieu. Sois donc convaincu de ce peu de choses dont je t'ai écrit et qu'on ne t'ordonne pas de t'inquiéter en te tourmentant de mots dans lesquels il n'y a pas le moindre profit, mais un cœur pur pour que nous observions le commandement et la célébration et les temps des observances du jour.<sup>92</sup>

<sup>88</sup> Syr. ܠܚܝܬܐ ܕܡܝܬܐ, expression qui est aussi utilisée par Pes. Ex. 13, 10.

<sup>89</sup> Syr. ܡܝܬܐ, l'onction prébaptismale.

<sup>90</sup> Ou, selon que l'on vocalise, la «bénédition de la sanctification», en tout cas une désignation pour la prière eucharistique qui, dans les Eglises syriaques anciennes, trouvait son point culminant dans l'épiclese par laquelle les dons de l'Eucharistie furent «bénis» et «sanctifiés», c.à.d. remplis du Saint Esprit (cfr. la fin du par. 9 (de la démonstration) et aussi G. ROUWHORST, Bénédiction, action de grâces, supplications, 229.

<sup>91</sup> Presque littéralement Pes. Rom. 6, 9b + 10.

<sup>92</sup> Cette dernière phrase paraît anacolouthé.





LE VINGT ET UNIÈME CHAPITRE  
DE LA DIDASCALIE



## LE VINGT ET UNIÈME CHAPITRE DE LA DIDASCALIE<sup>1</sup>

### *Type A*

#### I.

C'est pourquoi le chrétien doit se garder de conversation(s) vaine(s) et de plaisanteries et de mots infâmes. Car même les dimanches, quand nous nous réjouissons et quand nous sommes joyeux, il n'est permis à personne de plaisanter ni de dire des choses qui soient étrangères à la crainte de Dieu ainsi que notre Seigneur nous l'apprend dans le psaume par David, en disant: «Et maintenant, rois, comprenez et soyez instruits, vous tous, juges de la terre. Servez le Seigneur avec crainte et réjouissez-vous devant Lui, en tremblant. Soyez prudents, en étant instruits, de crainte que le Seigneur ne se fâche et que vous ne périssiez hors de la voie de la justice, parce que bientôt sa colère s'enflammera sur vous. Bienheureux tous ceux qui ont confiance en Lui».<sup>2</sup>

Il faut donc que nous célébrions nos fêtes et nos festivités avec crainte et en tremblant. Car il ne convient pas au chrétien fidèle de chanter les chants des païens ni de

### *Type B*

#### I.

C'est pourquoi le chrétien doit se garder d'activités vaines et de plaisanteries et de mots infâmes,

et il n'est permis à personne de plaisanter ou de dire des choses qui soient étrangères à la crainte de Dieu.

Mais il faut que nous célébrions nos fêtes et nos festivités avec crainte et en tremblant, car il ne convient pas au chrétien fidèle de chanter les chants des païens ni de

---

<sup>1</sup> La traduction suivante est basée sur l'édition de Vööbus (*CSCO* 407). Remarquons, ensuite, que nous donnerons très peu de notes. Pour toutes les données relatives au texte syriaque et aux citations bibliques etc., nous renvoyons à la traduction anglaise par Vööbus dans *CSCO* 408. Enfin, la subdivision du chapitre en sections est entièrement pour notre compte.

<sup>2</sup> Cfr. Ps. 2, 10–12.

s'approcher des lois et des enseignements des foules étrangères. Car il pourrait arriver que par les chants il ferait aussi mention du nom des idoles. Et que cela soit loin des fidèles!

Car en Jérémie le Seigneur réprimande les gens, s'exprimant ainsi: «Ils m'ont abandonné et ont juré par ceux qui ne sont pas des dieux».<sup>3</sup> Et Il dit encore: «Si Israël revient à moi, dit le Seigneur, et enlève ses impuretés de sa bouche et craint devant ma face et jure: Vive le Seigneur».<sup>4</sup> Et Il dit encore: «J'enlèverai le nom des idoles de votre bouche».<sup>5</sup> Et il leur dit encore par Moïse: «Ils m'ont rendu jaloux par ce qui n'est pas Dieu et ils m'ont fâché par leurs idoles».<sup>6</sup> Et dans toutes les Ecritures, il parle contre ces choses.

Et ce n'est pas seulement par les idoles qu'il n'est pas permis aux fidèles de jurer, mais pas non plus par le soleil ni par la lune. Car le Seigneur Dieu dit par Moïse: «Mon peuple, si vous voyez le soleil et la lune, ne les adorez pas, car ils ont été donnés pour illuminer la terre».<sup>7</sup> Et par Jérémie il dit encore: «N'apprenez pas selon les chemins des peuples et ne craignez pas les signes du ciel».<sup>8</sup>

Et par Ezéchiel il dit: «Il m'a fait entrer dans la cour de la maison du

s'approcher de ces lois étrangères, ni de faire mention du nom d'une idole.

Que cela soit loin des fidèles!

Car en Jérémie le Seigneur réprimande en disant: «Ils m'ont abandonné et ils ont juré par ceux qui ne sont pas des dieux».<sup>3</sup>

Et il n'est pas permis aux fidèles de jurer ni par le soleil ni par la lune. Car le Seigneur Dieu a dit par Moïse: «Si vous voyez le soleil et la lune, ne vous perdez pas à cause d'eux et (ne) les adorez (pas) parce que c'est pour illuminer la terre qu'ils ont été donnés».<sup>7</sup>

Et par Ezéchiel il dit: «Il m'a fait entrer dans la cour de la maison du

<sup>3</sup> Jér. 5, 7.

<sup>4</sup> Cfr. Jér. 4, 1-2.

<sup>5</sup> Cfr. Zach. 13, 2.

<sup>6</sup> Deut. 32, 21.

<sup>7</sup> Cfr. Deut. 4, 19; Gen. 1, 15.

<sup>8</sup> Cfr. Jér. 10, 2.

Seigneur entre le gestroma et l'autel et je vis là des hommes qui avaient les dos tournés vers le temple du Seigneur et leurs visages vers l'Orient et ils adoraient le soleil et le Seigneur m'a dit: Fils de l'homme, est-ce que cela n'est pas grave pour la maison de Juda? De pratiquer ces impuretés qu'ils pratiquent ici? Et ils ont rempli la terre d'iniquité et ils se sont retournés pour me fâcher et ils ont l'air de se moquer. Moi, j'agirai dans la colère et je n'aurai pas de pitié. Ils auront beau crier dans mes oreilles à haute voix, je ne les écouterai pas!»<sup>9</sup> Vous voyez, mes amis, combien est dure et amère la sentence: que le Seigneur agira dans sa colère contre ceux qui adorent le soleil ou jurent par lui.

Il n'est donc pas permis au fidèle de jurer ni par le soleil ni par l'un des autres signes du ciel ou par un élément, ni de faire mention par sa bouche du nom des idoles et il ne convient pas non plus qu'une malédiction sorte de sa bouche, mais uniquement des bénédictions et des psaumes (doivent sortir) et des mots des Ecritures seigneuriales et divines qui sont le fondement de la vérité de notre foi.

## II.

Et surtout aux jours de la Pâque quand tous les fidèles, dans le monde entier, jeûnent comme

Seigneur entre le gestroma et l'autel et je vis là des hommes qui avaient les reins ceints vers le temple du Seigneur et leurs visages (tournés) vers l'Orient et ils adoraient le soleil. Et le Seigneur m'a dit: Fils de l'homme, est-ce que cela n'est pas grave pour la maison de Juda? De pratiquer cette impureté ici? Et ils ont rempli la terre d'iniquité».<sup>9</sup>

Il n'est donc pas permis au fidèle de jurer ni par le soleil ni par un des signes du ciel

et (il ne convient pas non plus) que par sa bouche soit fait mention du nom d'une idole ni qu'une malédiction sorte de sa bouche, mais des bénédictions (doivent sortir).

## II.

Et surtout aux jours du jeûne et de la sainte Pâque<sup>10</sup> quand tous les fidèles jeûnent comme notre

<sup>9</sup> Cfr. Ez. 8, 16-18.

<sup>10</sup> Ainsi la majorité des manuscrits de la famille A. A remarquer pourtant la leçon

notre Seigneur et Maître l'a dit quand on lui demanda: «pourquoi est-ce que les disciples de Jean jeûnent et pourquoi est-ce que les tiens ne jeûnent pas?»<sup>11</sup> Et il leur répondit en disant: «Les fils de la chambre nuptiale ne peuvent pas jeûner tant que l'Epoux est avec eux! Mais des jours viendront où l'Epoux leur sera enlevé et c'est alors en ces jours-là qu'ils jeûneront».<sup>12</sup> Maintenant il est avec nous par ses oeuvres. Pour les yeux il est loin parce qu'il est monté dans les hauteurs du ciel et qu'il s'est assis à la droite de son Père.

Ainsi quand vous jeûnez, priez et implorez pour ceux qui sont perdus, comme nous l'avons fait nous-mêmes quand notre Seigneur souffrit. Car quand il était encore avec nous, avant qu'il ne souffrit, tandis que nous mangions avec lui la Pâque, il nous a dit: «Aujourd'hui en cette nuit l'un de vous me livrera»<sup>13</sup> et chacun de nous lui dit: «Que ce ne soit pas moi, mon Seigneur».<sup>14</sup> Il répondit et nous dit: «Celui qui étendra sa main avec moi (pour la mettre) dans le plat»<sup>15</sup> et Judas l'Ischariote qui était l'un de nous, se leva et s'en alla pour le livrer.

Seigneur et Maître l'a dit quand on lui demanda: «pourquoi est-ce que les disciples de Jean jeûnent et pourquoi est-ce que les tiens ne jeûnent pas?» Et il leur dit: «Les fils de la chambre nuptiale ne peuvent pas jeûner tant que l'Epoux est avec eux».<sup>12</sup> Maintenant il est avec nous par ses oeuvres.

Ainsi quand vous jeûnez, priez et implorez pour ceux qui sont perdus, comme nous l'avons fait nous-mêmes quand notre Seigneur souffrit. Car quand il était avec nous, avant qu'il ne souffrit, tandis que nous mangions avec lui la Pâque, il nous a dit: «Aujourd'hui en cette nuit, l'un de vous me livrera»<sup>13</sup> et chacun de nous lui dit: «Que ce ne soit pas moi, mon Seigneur».<sup>14</sup> Et il nous répondit: «Celui qui étendra sa main avec moi pour la mettre dans le plat».<sup>15</sup> Et il désigna ainsi Judas l'Ischariote qui était l'un des douze.

---

intéressante du Codex Harrisianus: au *jour* du jeûne et de la sainte Pâque. Cfr. pour cette leçon Tome I, ch. IV, par. 3.2.2.2.

<sup>11</sup> Mc. 2, 18.

<sup>12</sup> Mc. 2, 19.20.

<sup>13</sup> Cfr. Matth. 26, 21; Mc. 14,18; Jean 13, 21.

<sup>14</sup> Matth. 26, 22; Mc. 14, 19.

<sup>15</sup> Matth. 26, 23; Mc. 14, 20.

*Type A*

Ensuite notre Seigneur nous dit: «En vérité, je vous le dis: Encore un peu<sup>16</sup> et vous m'abandonnerez.<sup>17</sup> Car il est écrit: «Je frapperai le pasteur et les agneaux du troupeau seront dispersés».<sup>18</sup> Et Judas vint avec les scribes et avec les prêtres du peuple et il livra notre Seigneur Jésus. Et cela eut lieu le mercredi. Après avoir mangé la Pâque, le mardi soir, nous allâmes au mont des Oliviers et, dans la nuit, ils prirent notre Seigneur Jésus. Le jour suivant, le mercredi, il est resté dans la prison, dans la maison du Grand-Prêtre Caïphe. Ce même jour, les chefs du peuple se réunirent et tinrent conseil à son sujet. Le jour suivant, le jeudi, ils le conduisirent au gouverneur Pilate et dans la nuit après le jeudi, il resta dans la prison, chez Pilate et à l'aube du vendredi, ils lui dirent de graves inculpations devant Pilate et ne purent démontrer rien de fondé, mais ils portèrent contre lui de faux témoignages et ils demandèrent à Pilate de le mettre à mort et ils le crucifièrent le même vendredi, et il souffrit le vendredi, à la sixième heure, et ces heures pendant lesquelles notre Seigneur fut crucifié, furent comptées pour un jour. Ensuite il y eut trois heures d'obscurité et elles furent comptées pour une nuit. Puis, de la neuvième heure jusqu'au soir, il y eut trois heures, un jour. Vint ensuite la nuit du samedi de la Passion.

Et il est écrit dans l'Evangile de Matthieu: «Le soir du samedi qui commence le dimanche, Marie et l'autre Marie, de Magdala, vinrent pour voir le sépulcre. Et il y eut un grand tremblement parce que l'ange du Seigneur descendit et roula la pierre».<sup>19</sup> Et encore le jour du samedi et alors trois heures de nuit après le samedi, pendant lesquelles notre Seigneur dormit. Et fut accompli ce qu'il avait dit: «Le fils de l'homme doit passer trois jours et trois nuits au coeur de la terre»,<sup>20</sup> comme c'est écrit dans l'Evangile. Il est encore écrit dans David: «Voilà que tu as disposé mes jours avec mesure».<sup>21</sup> C'est écrit ainsi parce que ces jours et ces nuits ont été diminués.

Dans la nuit qui commence le dimanche, il apparut à Marie de Magdala et à Marie, fille de Jacques, et au matin du dimanche, il alla près de Lévi. Puis il apparut aussi à nous-mêmes. Il nous a dit, en nous instruisant: «Ne jeûnez pas ces jours-ci à cause de moi. Ou ai-je besoin que vous vous affligiez? Vous avez fait ceci pour vos frères et vous devez faire

---

<sup>16</sup> Jean 12, 35.

<sup>17</sup> Jean 16, 32.

<sup>18</sup> Matth. 26, 31; Mc. 14, 21.

<sup>19</sup> Matth. 28, 1-2.

<sup>20</sup> Matth. 12, 40.

<sup>21</sup> Ps. 88, 46.

la même chose pendant ces jours où vous jeûnez, le mercredi et le vendredi toujours, comme c'est écrit dans Zacharie: 'le quatrième jeûne et le cinquième jeûne',<sup>22</sup> qui est le vendredi». Car il ne vous est pas permis de jeûner le dimanche, parce que c'est ma résurrection. C'est pourquoi le dimanche n'est pas compté dans le nombre des jours du jeûne de la Passion, mais on compte à partir du lundi ce qui fait cinq jours.

«Le quatrième jeûne, le cinquième jeûne, le septième jeûne et le dixième jeûne seront pour la maison d'Israël».<sup>22</sup> Vous devez donc jeûner à partir du lundi, six jours complètement, jusqu'à la nuit après le samedi et vous devez compter cela pour une semaine. Et le dixième, parce que le début de nom est un jod, (nom) en qui fut le renouvellement des jeûnes.

Mais ce n'est pas selon l'habitude de l'ancien peuple, mais selon la nouvelle alliance que je vous ai établie, pour que vous jeûniez pour eux le mercredi. Car c'est au mercredi qu'ils commencèrent à faire périr leur âme et qu'ils me saisirent. Car la nuit qui suit le mardi, appartient au mercredi, comme il est écrit: «il y eut soir et il y eut matin, un jour».<sup>23</sup> Le soir appartient donc au jour suivant. Car le mardi soir, j'ai mangé avec vous ma Pâque et dans la nuit ils m'ont saisi. Et ensuite aussi le vendredi vous devez jeûner pour eux, parce qu'en ce (jour), ils m'ont crucifié, pendant la fête de leurs Azymes, comme David l'avait prédit: «Durant leurs fêtes, ils ont mis leurs signes et ils ne le surent pas».<sup>24</sup> Vous donc, soyez fidèles à jeûner durant ces jours, tout le temps, et surtout ceux qui sont issus des peuples. Car comme le peuple n'a pas obéi, je les ai sauvés de l'aveuglement et de l'égarement des idoles et je les ai acceptés pour que par votre jeûne et par celui de ceux qui sont issus des peuples et par votre culte en ces jours-ci, quand vous priez et suppliez à cause de l'égarement et de la perdition du peuple, votre prière et votre supplication soient acceptées devant mon Père qui est au ciel, comme (provenant) d'une seule bouche de tous les fidèles qu'il y a sur la terre et pour que leur soit pardonné tout ce qu'ils ont fait contre moi. C'est pourquoi je vous ai prédit dans l'Evangile: «Priez pour vos ennemis»<sup>25</sup> et «Bienheureux ceux qui sont en deuil»,<sup>26</sup> sur la perdition des infidèles.

C'est pourquoi il vous faut savoir, nos frères, que le jeûne que nous jeûnons à la Pâque, que vous devez le jeûner parce que nos frères n'ont pas obéi. Car même s'ils vous haïssent, il faut les appeler frères parce qu'il est écrit pour nous dans Isaïe comme suit: «Appelez frères ceux qui vous

---

<sup>22</sup> Zach. 8, 19.

<sup>23</sup> Gen. 1, 5.

<sup>24</sup> Ps. 74, 4.5.

<sup>25</sup> Matth. 5, 44; Luc. 5, 27.

<sup>26</sup> Matth. 5, 5.



haïssent et vous méprisent afin que le nom du Seigneur soit glorifié». <sup>27</sup> C'est donc pour eux et en raison du jugement et de la destruction du lieu (du sanctuaire) que nous devons jeûner et porter le deuil pour que nous nous réjouissons et nous délectons dans le monde à venir, comme il est écrit dans Isaïe: «Réjouissez-vous, vous tous qui portez le deuil sur Sion». <sup>28</sup> Et il dit encore: «Pour consoler tous ceux qui portent le deuil sur Sion. Au lieu de cendre, de l'huile de joie et au lieu d'un esprit abattu, un manteau de gloire». <sup>29</sup>

Il nous faut donc avoir pitié d'eux et croire et jeûner et prier pour eux. Car quand notre Seigneur vint vers le peuple, ils n'ont pas cru en lui, quand il les instruisait, mais ils ont fait passer son enseignement loin de leurs oreilles. Comme ce peuple donc n'a pas obéi, c'est vous qu'il a acceptés, frères, issus des peuples et il a ouvert vos oreilles pour que votre coeur écoute, comme notre Maître et Sauveur a dit par le prophète Isaïe: «Je suis apparu à qui ne m'ont pas demandé et je fus trouvé par qui ne m'ont pas cherché. Et j'ai dit: Me voici pour un peuple qui n'a pas invoqué mon nom». <sup>30</sup> De qui a-t-il donc parlé? N'était-ce pas des peuples parce qu'ils n'avaient jamais connu Dieu et servaient les idoles? Mais quand notre Seigneur vint vers le monde et vous instruisait, vous qui croyez, vous avez cru en lui; que Dieu est un. Et croiront en lui ceux qui sont dignes, jusqu'à ce que le nombre de ceux qui vivent, soit plein, mille milliers et dix mille myriades, <sup>31</sup> comme il est écrit dans David. Mais concernant le peuple qui n'a pas cru en lui, il dit comme suit: «J'ai étendu mes mains tout le jour vers le peuple qui n'est pas convaincu. Ils sont rebelles et marchent dans une voie qui n'est pas bonne et suivent leurs péchés, un peuple qui m'irrite en face». <sup>32</sup> Voyez donc que le peuple a irrité notre Seigneur, en ne croyant pas en lui. C'est pourquoi il dit: «Ils ont irrité le Saint-Esprit et ils se sont tournés vers l'hostilité». <sup>33</sup> Et il dit encore autrement d'eux par le prophète Isaïe: «Pays de Zabulon, pays de Nephtali, chemin de la mer de l'autre côté du Jourdain, Galilée des peuples, peuple qui est assis dans les ténèbres, vous avez vu une grande lumière et ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, une lumière s'est levée sur eux». «Ceux qui sont assis dans les ténèbres», cela il l'a dit de ceux qui sont issus du peuple et qui ont cru en notre Seigneur Jésus. Car c'est à cause de l'aveuglement du peuple que des ténèbres les

---

<sup>27</sup> Is. 66, 5.

<sup>28</sup> Is. 66, 10.

<sup>29</sup> Is. 61, 2.

<sup>30</sup> Is. 65, 1.

<sup>31</sup> Ps. 68, 18.

<sup>32</sup> Ps. 65, 2.3.

<sup>33</sup> Is. 63, 10.

enveloppaient. Car ils voyaient Jésus, mais, qu'il était le Messie, ils ne l'ont ni su ni compris, ni par les livres des prophètes ni par ses oeuvres ou par ses guérisons. Mais, à vous qui êtes issus du peuple et qui avez cru en Jésus, nous disons: Apprenez comment l'Écriture nous rend témoignage, en disant: «Ils ont vu une grande lumière».<sup>34</sup>

Vous alors qui avez cru en lui, vous avez vu la grande lumière, Jésus Christ, notre Seigneur et ceux qui croiront en lui, verront encore. Et «ceux qui sont assis dans les ombres de la mort», c'est vous qui êtes issus des peuples. Car vous étiez dans les ombres de la mort, puisque vous espériez en la crainte des idoles et ne connaissiez pas Dieu. Or, quand nous apparut Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Maître, «une lumière s'est levée sur vous». Car vous avez vu et espéré en la promesse du royaume éternel et vous vous êtes éloignés des habitudes et des pratiques de l'égarement antérieur. Et vous ne servez plus les idoles, comme vous les serviez, mais depuis longtemps vous avez cru et avez été baptisés en lui et une grande lumière s'est levée sur vous. Ainsi, donc, comme le peuple n'a pas obéi, les ténèbres régnèrent (sur lui). Et parce que vos oreilles ont écouté, vous qui êtes issus des peuples, il y eut la lumière pour vous. C'est pourquoi donc vous devez prier et supplier pour eux et surtout pendant les jours de la Pâque, pour que, par vos prières, ils soient dignes du pardon et se convertissent à notre Seigneur Jésus-Christ.

### *Type A*

Vous devez donc, mes frères, aux jours de la Pâque, rechercher avec soin et faire avec la plus grande attention votre jeûne. Vous devez commencer quand vos frères du peuple font la Pâque. Car après que notre Seigneur et notre Maître eut mangé avec nous la Pâque, il fut livré par Judas après cette heure et aussitôt nous commençames à être affligés, parce qu'il fut enlevé d'auprès de nous.

### *Type B*

Mais vous, mes frères, vous devez faire avec soin votre jeûne.

Car après que notre Seigneur et notre Maître eut mangé la Pâque, il fut livré par Judas, après cette heure. Et aussitôt nous commençames à être affligés parce qu'il fut enlevé d'auprès de nous.

### *III.*

Dans le comput lunaire,—comme

### *III.*

Dans le comput lunaire,—comme

---

<sup>34</sup> Is. 9, 1.2; Matth. 4, 15.16.

nous calculons d'après le comput des Hébreux croyants—, le dixième de la lune, un lundi, les prêtres et les anciens du peuple se rassemblèrent, vinrent dans la cour de Caïphe, le Grand Prêtre et ils conspirèrent en vue de prendre Jésus et de le tuer, mais ils eurent peur et dirent: «Pas pendant la fête, afin que le peuple ne s'agite pas».<sup>35</sup> Parce que tout le monde adhérait à lui et le tenait pour un prophète, à cause des miracles de guérison qu'il faisait parmi eux.

Or Jésus était ce jour-là, dans la maison de Simon, le lépreux, et nous étions avec lui et il nous racontait ce qui lui arriverait. Judas sortit de près de nous, en cachette, en espérant tromper notre Seigneur. Et il alla à la maison de Caïphe, où les grands prêtres et les anciens étaient assemblés et il leur dit: «Qu'est-ce que vous me donnez si, moi, je vous le livre quand j'en aurai l'occasion?» Et eux, ils convinrent de lui donner trente pièces d'argent.<sup>36</sup> Et il leur dit: «Équipez des jeunes gens armés à cause de ses disciples, pour que si, dans la nuit, il va dans un endroit désert, je vienne et je vous guide. Et eux, ils équipèrent des jeunes gens, et ils étaient prêts à le saisir. Judas cherchait une occasion pour le livrer.

A cause des foules de tout le peuple qui de toutes les villes et de tous les villages montaient au temple pour faire la Pâque, à Jérusalem,

nous calculons d'après le comput des Hébreux croyants—le dixième de la lune, un lundi, les prêtres et les anciens vinrent dans la cour de Caïphe, le Grand Prêtre et ils conspirèrent en vue de le tuer, mais ils eurent peur et dirent: «Pas pendant la fête, afin que le peuple ne s'agite pas».<sup>35</sup> Car tout le monde adhérait à lui et le tenait pour un prophète, à cause des miracles qu'il faisait parmi eux.

Or Jésus était ce jour-là, dans la maison de Simon, le lépreux, et nous étions avec lui. Il nous raconta aussi ce qui lui arriverait. Quand Judas était sorti de près de nous, en cachette, ce jour-là, le lundi, en espérant tromper notre Seigneur, il alla à la maison de Caïphe, où les grands prêtres et les anciens étaient assemblés et il leur dit: «Qu'est-ce que vous me donnez si, moi, je vous livre mon Maître, quand j'en aurai l'occasion?» Et eux, ils lui accordèrent trente pièces d'argent.<sup>36</sup> Et il leur dit: «Équipez des jeunes gens, armés, à cause de ses disciples».

Et Judas cherchait une occasion pour le livrer.

<sup>35</sup> Matth. 26, 5; Mc. 14, 2.

<sup>36</sup> Matth. 26, 15.

les prêtres et les anciens conspirèrent et ordonnèrent et déterminèrent qu'ils feraient aussitôt la fête, pour qu'ils pussent le saisir sans tumulte. Car les habitants de Jérusalem étaient occupés à immoler et à manger la Pâque. Et le peuple entier, d'autre part, d'en dehors, n'était pas encore arrivé parce qu'ils les trompèrent concernant les jours pour qu'ils fussent accusés chez Dieu, de se tromper en tout.

C'est pourquoi ils ont fait la Pâque trois jours plus tôt, le onzième (jour) de la lune, un mardi. Car ils disaient: Comme tout le peuple se trompe, en le suivant, maintenant que nous en avons l'occasion, saisissons-le. Et quand tout le peuple sera venu, nous le tuerons devant tout le monde, pour que ce soit ouvertement connu et que tout le peuple se détourne de lui.

Et ainsi dans la nuit qui commence le mercredi, il leur livra notre Seigneur. Ils donnèrent la récompense à Judas, le dixième jour du mois, un lundi.

Ainsi c'est pour Dieu comme s'ils ont conspiré en vue de le saisir et de le tuer, le lundi et ont achevé leur méchanceté le vendredi, comme Moïse avait dit de la Pâque: «Que la Pâque soit gardée du dixième au quatorzième et alors tout Israël immolera la Pâque».<sup>37</sup>

C'est pourquoi, à partir du dixième qui est le lundi, pendant les jours de la Pâque, vous devez jeû-

Et les prêtres et les anciens ordonnèrent qu'ils feraient aussitôt la fête, pour qu'ils pussent le saisir sans tumulte. Car les habitants de Jérusalem étaient occupés à immoler et à manger la Pâque. Et le peuple entier, d'autre part, d'en dehors n'était pas encore arrivé parce qu'ils les trompèrent concernant les jours pour qu'ils fussent accusés chez Dieu, de se tromper en tout.

C'est pourquoi ils ont fait la Pâque trois jours plus tôt, le onzième de la lune, un mardi. Car ils disaient: «comme tout le peuple se trompe, en le suivant, maintenant que nous en avons l'occasion, saisissons-le. Quand tout le peuple sera venu, nous le tuerons devant tout le monde, en raison de sa folie, pour que ce soit ouvertement connu et que tout le peuple se détourne de lui».

Et ainsi dans la nuit qui commence le mercredi, Judas livra notre Seigneur. Et ils avaient donné la récompense à Judas, le lundi, quand il s'accorda avec eux. Ainsi c'est pour Dieu comme s'ils l'ont saisi le lundi et ont achevé (leur travail) le vendredi.

Comme il est dit dans le livre de l'Exode: «Que la Pâque soit gardée par vous du dixième au quatorzième et alors tout Israël fera la Pâque».<sup>37</sup>

C'est pourquoi, à partir du dixième qui est le lundi, pendant les jours de la Pâque, vous devez jeû-

<sup>37</sup> Ex. 12, 3.6.

ner et vous nourrir uniquement de pain, de sel et d'eau, à la neuvième heure, jusqu'au jeudi.

## IV.

Mais le vendredi et le samedi vous devez jeûner complètement et ne goûter rien du tout.

Soyez assemblés, ensemble et veillez et faites la vigile, toute la nuit, avec des prières et des supplications et des lectures dans les prophètes et dans l'Evangile et dans les psaumes, avec crainte et en tremblant et avec des supplications jusqu'à la troisième heure dans la nuit après le samedi. Et alors rompez vos jeûnes.

Car c'est ainsi que nous avons jeûné, nous aussi, quand notre Seigneur a souffert, en témoignage des trois jours et nous veillions et nous jeûnions et nous priions et nous supplions, en raison de la perte du peuple qui s'était égaré et n'avait pas confessé notre Seigneur.

Vous aussi, vous devez prier de même, pour que le Seigneur ne se souvienne pas à perpétuité de leur culpabilité, en raison du piège qu'ils ont tendu à notre Seigneur, mais qu'il leur donne la possibilité de la pénitence, du retour et de la rémission de leur crime.

Car celui qui était païen et était issu d'un peuple étranger, le juge Pilate, ne donna pas son adhésion aux oeuvres de leur méchanceté, mais il prit de l'eau et se lava les mains en disant: «Je suis innocent

ner et vous nourrir de pain, de sel et d'eau, à la neuvième heure, jusqu'au jeudi.

## IV.

Mais le vendredi et le samedi, vous devez jeûner complètement et ne goûter rien du tout.

Mais soyez assemblés et faites la vigile et priez, toute la nuit, avec des prières et des supplications et des lectures dans les prophètes et dans l'Evangile et dans les psaumes, avec crainte et en tremblant et avec des supplications, jusqu'à la troisième heure dans la nuit après le samedi. Et alors rompez votre jeûne.

C'est ainsi que nous avons jeûné, nous aussi, quand notre Seigneur a souffert, en témoignage des trois jours et nous jeûnions et nous priions et nous supplions en raison de la perte du peuple qui s'était égaré et n'avait pas confessé notre Seigneur.

Vous aussi, vous devez prier de même, pour que le Seigneur ne se souvienne pas à perpétuité de leur culpabilité en raison du piège qu'ils ont tendu à notre Seigneur, mais qu'il leur donne la possibilité de la pénitence, du retour et de la rémission de leur crime.

Et celui qui était païen et était issu des peuples étrangers, le juge Pilate, ne donna pas son adhésion à l'oeuvre de leur méchanceté. Mais il prit de l'eau et se lava les mains en disant: «Je suis innocent

du sang de cet homme». <sup>38</sup> Mais le peuple lui répondit: «Que son sang soit sur nous et sur nos enfants». <sup>39</sup> Et Hérode ordonna qu'il fût crucifié et notre Seigneur souffrit pour nous le vendredi.

## V.

Il vous faut donc (observer) particulièrement le jeûne du vendredi et du samedi et ensuite la vigile et la veille du samedi et la lecture des Ecritures et des psaumes et la prière et la supplication pour ceux qui ont péché; et l'attente et l'espérance de la résurrection de notre Seigneur Jésus jusqu'à la troisième heure de la nuit après le samedi. Et alors offrez vos offrandes et mangez et réjouissez-vous et soyez joyeux, parce que, arrhes de notre résurrection, le Christ est ressuscité.

Et ceci sera pour vous une loi, à perpétuité, jusqu'à la fin du monde. <sup>40</sup>

Car pour ceux qui n'ont pas cru en notre Sauveur, il est mort parce que leur espérance en lui est morte. Mais pour vous qui croyez, notre Seigneur et notre Sauveur est ressuscité. Car votre espérance en lui ne connaît pas la mort et est vivante à perpétuité. Vous devez donc jeûner le vendredi parce que, ce jour-là, le peuple se tua, à force de crucifier notre Sauveur, et le

du sang de cet homme», <sup>38</sup> mais le peuple lui répondit: «Que son sang soit sur nous et sur nos enfants». <sup>39</sup> Et Hérode ordonna qu'il fût crucifié et notre Seigneur souffrit pour nous le vendredi.

## V.

Il vous faut donc (observer) particulièrement le jeûne du vendredi et ensuite la vigile et la veille du vendredi et la lecture des Ecritures et des psaumes et la prière et la supplication pour ceux qui ont péché

Et ceci sera pour vous une loi, à perpétuité, jusqu'à la fin du monde. <sup>40</sup>

<sup>38</sup> Matth. 27, 24.

<sup>39</sup> Matth. 27, 25.

<sup>40</sup> Cfr. Ex. 12, 24.

samedi, parce que notre Seigneur dormait en ce jour-là.

Car c'est un jour où il faut jeûner en particulier. Comme aussi le bienheureux Moïse, ce prophète de tout cela, l'a ordonné. Il savait comment le peuple traiterait son Fils et son Bien-Aimé, Jésus-Christ: comme aussi en ce temps-là, ils le renièrent en la personne de Moïse, en lui disant «Qui t'a établi chef et juge sur nous?»<sup>41</sup>

C'est pourquoi il les enchaîna d'avance dans le deuil éternel, à force de les mettre à part et de leur imposer le sabbat. Car ils méritaient le deuil, parce qu'ils renièrent leur vie et levèrent leurs mains sur leur Vivificateur et le livrèrent à la mort.

C'est pourquoi, à partir de ce temps-là, d'avance le deuil sur leur perdition leur avait été imposé. Regardons alors et voyons, frères, que beaucoup de gens, dans leur deuil, imitent le sabbat. Ainsi ceux qui observent le sabbat, imitent le deuil. Car celui qui est en deuil n'allume pas de lumière et le peuple ne le fait pas non plus, le sabbat,<sup>42</sup> à cause du commandement de Moïse. Car ainsi leur fut-il ordonné par lui. Celui qui est en deuil ne se lave pas et le peuple ne le fait pas non plus, le sabbat. Celui qui est en deuil ne dresse pas la table et le peuple ne le fait pas non

Comme aussi le bienheureux Moïse l'a ordonné et cela lui fut ordonné par Dieu, qui savait comment le peuple traiterait son Fils et son Bien-Aimé, Jésus-Christ, comme il (le peuple) renia Moïse et lui dit: «Qui t'a établi chef et juge sur nous?»<sup>41</sup>

C'est pourquoi il les enchaîna d'avance dans le deuil éternel, à force de les mettre à part et de leur imposer le sabbat. Car ils méritaient le deuil. Ils levèrent la main sur leur Vivificateur et le livrèrent à la mort.

C'est pourquoi d'avance le deuil sur leur perdition leur avait été imposé. Regardons alors et voyons, mes frères, que beaucoup de gens, dans leur deuil, imitent le sabbat. Ainsi ceux qui observent le sabbat, imitent le deuil. Celui qui est en deuil, n'allume pas de lumière et le peuple des juifs ne le fait pas non plus,<sup>42</sup> selon le commandement de Moïse.

<sup>41</sup> Ex. 2, 14.

<sup>42</sup> Ex. 35, 3.

plus, le sabbat.<sup>43</sup> Mais dès le soir, ils préparent et mettent à côté (la nourriture).<sup>43</sup> Car pèse sur eux un esprit de deuil parce qu'ils auraient à lever la main sur Jésus. Celui qui est en deuil, ne travaille et ne parle pas, mais il reste assis dans la tristesse.

De même le peuple, le sabbat. Car il a été dit au peuple au sujet du deuil du sabbat comme ceci: «Tu ne lèveras pas ton pied pour faire un travail et tu ne diras pas un mot avec ta bouche».<sup>44</sup>

Qui témoigne donc que le sabbat est un deuil pour eux? L'Ecriture témoigne, en disant: «En ce temps-là, le pays gémitra, tribu contre tribu, la tribu de la maison de Lévi à part et leurs femmes à part, (la tribu) de la maison de Juda à part et leurs femmes à part»,<sup>45</sup> comme aussi après le deuil du Christ, jusqu'aujourd'hui, le neuvième jour du mois d'Ab, ils se réunissent et lisent dans les Lamentations de Jérémie et pleurent et gémissent.

Le neuf désigne le thèta et le thèta signifie Dieu. C'est donc sur Dieu qu'ils gémissent, sur le Christ qui a souffert.

Mais en raison de Dieu, notre Sauveur, (ils gémissent) sur eux-mêmes et sur leur perte. Est-ce que, nos frères, quelqu'un gémit s'il n'est pas en deuil?

C'est pourquoi vous devez aussi

Mais dès le soir ils préparent et ils mettent ce qu'ils mangeront.<sup>43</sup> Car ils sont en deuil, parce qu'ils auraient à lever la main sur le Christ.

Celui qui est en deuil ne travaille et ne parle pas, mais reste assis dans la tristesse.

De même le peuple, le sabbat.

«Tu ne lèveras pas ton pied pour faire un travail et tu ne diras pas un mot avec ta bouche».<sup>44</sup>

Qui témoigne pour eux?

C'est l'Ecriture qui témoigne, en disant: «En ce temps-là, le peuple gémitra, tribu contre tribu, la tribu de la maison de Lévi à part et leurs femmes à part, la tribu de la maison de Juda à part et leurs femmes à part»,<sup>45</sup> comme aussi après le deuil du Christ, jusqu'aujourd'hui le neuvième jour du mois d'Ab, ils lisent dans les Lamentations de Jérémie et se réunissent et pleurent et gémissent.

Le neuf désigne le thèta et le thèta signifie Dieu. C'est donc sur Dieu qu'ils gémissent, sur le Christ qui a souffert. Mais en raison du Christ, notre Sauveur, (ils gémissent) sur eux-mêmes et sur leur perte. Est-ce que, mes frères, quelqu'un gémit, s'il n'est pas en deuil?

C'est pourquoi vous devez être

<sup>43</sup> Ex. 16, 29.

<sup>44</sup> Is. 58, 13 dans la version de la Septante.

<sup>45</sup> Zach. 12, 12-13.



être en deuil sur eux, le jour du samedi de la Pâque, jusqu'à la troisième heure de la nuit suivante. Et puis, réjouissez-vous de la résurrection du Christ et soyez joyeux en raison d'eux. Et rompez votre jeûne. Et offrez le bénéfice de votre jeûne de six jours au Seigneur Dieu. Et que ceux qui possèdent en abondance des biens du monde servent les pauvres et les indigents et qu'ils les réconfortent diligemment, pour que soit accepté le gain de votre jeûne.

## VI.

Et partout où tombe le quatorzième (jour) de la Pâque, vous devez l'observer comme ceci. Car ni le mois ni le jour ne tombent chaque année au même moment, mais ils varient. Vous devez donc jeûner quand le peuple fait la Pâque et vous devez vous efforcer de terminer votre vigile dans leurs azymes.

## VII.

Mais le jour du dimanche, vous devez vous réjouir, toujours. Car celui qui accable son âme, le jour du dimanche, est coupable d'un péché. C'est pourquoi aussi, en dehors de la Pâque, il n'est permis à personne de jeûner pendant ces trois heures de la nuit entre le samedi et le dimanche, parce que c'est la nuit du dimanche. Mais seulement à la Pâque, vous devez jeûner ces trois heures de cette nuit, assemblés, en étant comme une seule personne, vous chrétiens qui êtes dans le Seigneur.

en deuil sur eux, le jour du samedi de la Pâque, jusqu'à la troisième heure du soir suivant. Et puis, réjouissez-vous de sa résurrection et soyez joyeux et réjouissez-vous en raison d'eux. Et rompez votre jeûne et offrez le bénéfice de votre jeûne de six jours au Seigneur Dieu. Et que ceux qui possèdent en abondance des biens dans le monde servent les pauvres et les indigents et qu'ils les réconfortent diligemment, pour que soit accepté le gain de votre jeûne.

## VI.

Et quand tombe le quatorzième (jour) de la Pâque, vous devez l'observer comme ceci. Car ni le mois ni le jour ne tombent chaque année au même moment, mais ils varient. Vous devez donc jeûner quand le peuple fait la Pâque et vous devez vous efforcer de terminer votre vigile dans leurs azymes.

## VII.

Le jour du dimanche vous devez vous réjouir. Car celui qui accable son âme, le jour du dimanche, est coupable d'un péché. C'est pourquoi aussi, en dehors de la Pâque, il n'est permis à personne de jeûner pendant ces trois heures de la nuit, entre le samedi et le dimanche parce que c'est la nuit du dimanche. Mais seulement dans cette nuit, vous devez jeûner ces trois heures de cette nuit, assemblés ensemble, vous chrétiens qui êtes dans le Seigneur.